

Actes de la Session



L'égale dignité de
l'homme et de la femme
dans leur merveilleuse
et féconde complémentarité

12, 13, et 14 juillet 2014

Famille Missionnaire de Notre-Dame

<http://fmnd.org> – saint.pierre@fmnd.org – 04 75 94 41 95

Fichier téléchargé depuis l'URL : http://fmnd.org/PDF/Actes/actes_session2014.rtf

Sommaire

L’homme et la femme égaux et complémentaires <i>par Père Bernard Domini</i>	3
L’égale dignité de toute personne <i>par Vincent et Sylvie, foyer-ami</i>	7
La relation homme-femme dans le plan de Dieu <i>par David et Gabriela</i>	15
Le Génie féminin <i>par sœur Geneviève Domini</i>	21
Homélie de la Messe du samedi 12 juillet <i>par Père Bernard Domini</i>	27
La richesse de notre complémentarité d’époux <i>par un couple foyer-ami</i>	29
La dignité de l’homme et de la femme blessée par le péché <i>par Père Bernard Domini</i>	32
Le « gender » et le rejet de la Loi naturelle et de Dieu <i>par Pascal Jacob</i>	36
Homélie du 15^e dimanche de temps ordinaire <i>par Père Bernard Domini</i>	42
Le pardon pour retrouver la paix et l’unité entre époux <i>par Ildut et Marie-Laure, foyer-ami</i>	43
Aimer amoureusement son conjoint ! <i>par Frédéric et Anne-Marie, foyer-ami</i>	47
Le mystère de la Trinité éclaire le mystère de l’homme et de la femme <i>par Père Bernard Domini</i>	50
L’amour conjugal est nécessaire pour vivre le deux en un du mariage <i>par Damien et Juliette, foyer-ami</i>	54
Ne pas craindre d’aller à contre-courant pour témoigner du plan de Dieu sur la famille <i>par Pascal Jacob</i>	57
Les hommes qui ont marqué l’histoire de la France <i>par frère Michel Domini</i>	62
Les femmes qui ont marqué l’histoire de France <i>par sœur Geneviève</i>	67
Pour le renouveau de la France et de l’Europe, le « jamais rien les uns sans les autres » <i>par Hubert et Sylviane, foyer-ami</i>	73
Homélie de la Messe d’envoi du lundi 14 juillet <i>par Père Bernard Domini</i>	77

Samedi 12 juillet 2014

L'homme et la femme égaux et complémentaires

par Père Bernard Domini

Bien chers amis, soyez les bienvenus pour cette septième Session en notre Foyer de Sens ! Cette Session, nous désirons la vivre dans l'esprit de famille voulu par nos Fondateurs. Cet esprit de famille dépend de chacun de nous. L'esprit de famille enrichit, il permet de s'exprimer en toute simplicité en s'efforçant d'être détachés et d'écouter ses frères et sœurs. Notre Session comportera des interventions plus intellectuelles, des témoignages et des échanges entre nous à l'occasion des repas ou des temps libres. La prière tiendra également une place importante. Le cœur et l'esprit ouverts à Dieu peuvent mieux percevoir le plan de Dieu sur le mystère de l'homme et de la femme. Le titre de notre Session trouve son fondement dans le numéro 372 du Catéchisme de l'Eglise Catholique : « ***L'homme et la femme sont faits l'un pour l'autre : non pas que Dieu ne les aurait faits qu'à moitié et incomplets. Il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être aide pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes et complémentaires en tant que masculin et féminin* ». Cette affirmation du CEC est particulièrement éclairante. L'homme et la femme sont égaux en tant que personnes. Dans notre langue française, cette égalité me paraît bien exprimée par les pronoms personnels « je » et « tu ». Il n'existe pas un « je » ou un « tu » masculin et féminin. Mais, par contre, la troisième personne est au masculin ou au féminin. Pourquoi ? Je n'ai pas la réponse mais je pose la question. L'homme et la femme, sujets (je, tu) sont des personnes à l'image et ressemblance des personnes divines, égales en dignité et appelées au « nous » de **leur communion**. Lorsqu'une épouse parle de son époux, elle dit : « mon époux ». L'époux dit, lui aussi : « mon épouse » et non « ma épouse » alors qu'il dit « ma chérie ». Pourquoi ?**

Notre Session nous permettra, je l'espère, de mieux découvrir ce qu'est le propre du masculin et du féminin.

Jean-Paul II, dans sa lettre aux femmes, le 29 juin 1995, écrivait : "*Dans la création de la femme est inscrit le principe de l'aide qui n'est pas unilatérale mais réciproque. La femme est le complément de l'homme, comme l'homme est le complément de la femme. **Le féminin réalise l'humain tout autant que le fait le masculin mais selon une harmonique différente et complémentaire. C'est seulement dans la dualité du « masculin » et du « féminin » que l'« homme » se réalise pleinement***". Jean-Paul II voulait nous faire découvrir que la femme n'a pas été créée seulement pour « aider » l'homme, être « sa servante ». **L'homme n'est pas le seigneur que la femme doit servir, mais l'homme et la femme doivent s'aider réciproquement**. Lucienne Sallé, qui a travaillé plus de trente années au Conseil Pontifical pour les laïcs à Rome, nous disait, fin juin : « *Dans le monde d'aujourd'hui où on est très sensible à la question de la parité, de l'égalité entre homme-femme, il faut que notre réflexion sur cette question soit plus poussée au niveau théologique. C'est aussi un désir du pape François. Dans l'Église on n'est pas allé assez loin au niveau théologique. On est dans un monde où la parité absolue est basée sur **le faire mais pas sur l'être**. Par exemple : la femme soldat, il faut que la femme soit égale à l'homme donc on nie la différence au niveau de l'être. On considère l'homme et la femme pour ce qu'ils font et non pour ce qu'ils sont. Dans le récit de **la Genèse**, la femme sort l'homme de sa solitude originelle ; elle est **un face à face**, elle est là comme « autre » qui suscite la parole et l'admiration. La femme a une fonction d'ouverture de l'un vers l'autre. La relation homme-femme est beaucoup plus que complémentaire, elle est **réciprocité**. La femme fait accéder l'homme à un niveau d'humanité*

auquel il n'accéderait pas tout seul (Cf. Mulieris Dignitatem). L'homme va apprendre sa paternité de la maternité de la femme. L'homme est confié à la femme. C'est dans cette réciprocité que toute l'Église (hommes et femmes ensemble, pas seulement la femme) est Mère et Épouse, et cela sera possible si on apprend l'un de l'autre. Cette relation réciproque existe aussi entre la mission pétriniennne et la mission mariale. Par exemple, Jean-Paul II apprenait de Marie sa fonction pétriniennne. Jean-Paul II à Calcutta a aussi bien illustré cette réciprocité en manifestant son besoin d'avoir Mère Teresa à ses côtés tant pour faire le tour du stade en papamobile que pour visiter le mouroir où il aurait été comme un étranger s'il n'avait pas été accompagné par elle... Il y a donc un apprentissage mutuel de l'un par l'autre. Qu'on ne dise pas qu'il y a du féminin chez les hommes et du masculin chez les femmes ! Autre exemple, Jean Vannier qui, tout en étant doux est pleinement homme, a appris ses qualités « féminines » de Marie. Dans l'Église, on apprend de Marie pour que l'Église soit Mère et Épouse. Il faut que cette Épouse soit belle ». Notre Pape François vient de déclarer au Messaggero : « il faut travailler davantage sur la théologie de la femme. Les femmes sont ce que Dieu a fait de plus beau. L'Église est femme. 'Église' est un mot féminin. On ne peut faire de théologie sans cette féminité... il faut approfondir encore la question de la femme, sinon on ne peut pas comprendre l'Église ». Lors du vol Rio-Rome, après les Journées mondiales de la jeunesse de 2013, le pape avait souligné que "l'Église est féminine, elle est Église, elle est épouse, elle est mère. Mais le rôle de la femme dans l'Église ne doit pas finir comme mère, comme travailleuse, limitée... Non ! C'est autre chose ! Je crois que nous n'avons pas encore de théologie profonde sur la femme, dans l'Église... On ne peut pas se limiter à ce qu'elle fasse l'enfant de chœur, ou la présidente de la Caritas, la catéchiste... Non ! Elle doit être davantage, mais profondément davantage, et même mystiquement davantage... La femme, dans l'Église, est plus importante que les évêques et les prêtres. Comment ? C'est ce que nous devons chercher à mieux expliciter parce que je crois qu'il manque encore une explicitation théologique" (Zénith 6 août 2013).

Jean-Paul II parlait d'une triple complémentarité : **physique, psychologique, ontologique**

La complémentarité physique : Mère Térésa, au moment de la Conférence de Pékin en 1995, disait : *“Je n'arrive pas à comprendre pourquoi certains affirment que l'homme et la femme sont parfaitement semblables et nient les belles différences qui existent entre l'homme et la femme ? Pourquoi Dieu a-t-Il créé des hommes et des femmes ? La maternité est le don de Dieu aux femmes”*. La complémentarité physique n'est-elle qu'en vue du **mariage et de l'union conjugale** ? Dieu a voulu, c'est évident, Adam et Eve, différents et complémentaires physiquement pour leur union intime et le don de la vie. **Jésus et Marie**, le Nouvel Adam et la Nouvelle Eve, **ont parfaitement assumé leur masculinité et leur féminité sans exercer la sexualité**. La complémentarité physique ne doit donc pas être uniquement considérée en vue de la procréation. *L'homme doit s'accepter en tant qu'homme et assumer sa mission masculine. Il peut être époux et père, mais il peut aussi imiter Jésus dans le célibat consacré ou non et vivre une paternité spirituelle. Il en est de même pour la femme, qui doit s'accepter en tant que femme et assumer sa mission féminine. Elle peut être épouse et mère, mais peut aussi imiter la Vierge Marie dans la virginité consacrée et vivre une maternité spirituelle.*

La complémentarité psychologique : Jean-Paul II a essayé de décrire, dans sa lettre **"la dignité et la vocation de la femme"** (15 août 1988) et dans son autre **lettre à toutes les femmes du monde entier** (29 juin 1995), ce qu'était la complémentarité psychologique. Il est bien difficile d'en parler, tant les psychologies féminines et masculines sont complexes ! On dit, d'une manière générale, que l'homme est habituellement plus abstrait, alors que la femme est plus concrète. La complémentarité psychologique permet d'élargir et d'enrichir les jugements

masculins et féminins. *L'homme a besoin du complément de la psychologie féminine et la femme du complément de la psychologie masculine.* Il est donc nécessaire que l'époux et l'épouse prennent le temps suffisant pour dialoguer et s'enrichir mutuellement. Après un repas en famille ou avec des amis, l'épouse aura normalement davantage "senti" les personnes alors que l'époux aura davantage retenu les idées développées. L'échange confiant permet de s'enrichir de la pensée de l'autre. L'épouse aura "vu" tout le minutieux travail accompli par la femme qui a préparé la réception pour que la fête soit réussie. L'époux n'aura, peut-être, pas été aussi sensible à tous les détails ! **Jean-Paul II** a dit que la complémentarité psychologique était aussi très importante pour la vie de la société et la vie de l'Eglise : *"Par la perception propre à ta féminité, tu enrichis la compréhension du monde et tu contribues à la pleine vérité des relations humaines"* (2). *Une plus forte présence sociale de la femme s'avérera précieuse car elle contribuera à manifester les contradictions d'une société organisée sur les seuls critères de l'efficacité et de la productivité, et elle obligera à redéfinir les systèmes, au bénéfice des processus d'humanisation qui caractérisent la «civilisation de l'amour».* Si l'économie est le principe et le moteur de la vie sociale, il y a une **grave inversion des valeurs**. Jean-Paul II avait rappelé que Dieu a confié à l'homme et à la femme la construction de la société. C'est donc à **l'«unité des deux»** que Dieu confie le **progrès** du genre humain tout entier (8). « Jamais rien l'un sans l'autre » disait Mère Marie-Augusta ! « Jamais rien les uns sans les autres », devons-nous ajouter dans l'esprit de **Jean-Paul II** ! Ce Saint Pape a montré ensuite que cette complémentarité ne concernait pas seulement la politique, elle s'étend aussi à tous les domaines. Le **progrès**, disait-il, est la marque de la soumission de la terre par l'homme. Mais les **catégories scientifiques et techniques** ne doivent pas être les seules qui mesurent le progrès. Le **génie féminin** est un grand facteur de progrès humain spirituel. La femme s'est engagée d'une manière admirable dans la grande œuvre de l'**éducation**. Elle a accompli une forme de **maternité affective, culturelle et spirituelle d'une valeur vraiment inestimable** pour le **développement de la personne et l'avenir de la société**. Ce Grand et Saint Pape a remercié très vivement toutes ces femmes et religieuses qui se sont données sans compter dans l'éducation et dans le domaine de la santé.

La femme dans l'Eglise, enfin, a sa mission irremplaçable à remplir. Jean-Paul II a dit aux prêtres que la femme devait être leur mère et leur sœur. Elle est appelée à être collaboratrice du sacerdoce (10). **L'histoire de l'Eglise est marquée par le génie féminin**. Jean-Paul II a parlé de quelques grandes saintes dont Saintes Catherine de Sienne et Thérèse d'Avila, docteurs de l'Eglise. *Il comptait beaucoup sur le génie féminin pour l'avenir de l'Eglise dans le troisième millénaire.* (11)

La complémentarité ontologique : Jean-Paul II parlait de «l'être homme» et de «l'être femme». Il voulait faire découvrir que l'homme à l'image de Dieu n'est pas l'homme masculin seulement, mais **l'homme et la femme**. *Sans la femme*, voulait-il nous dire, *l'homme n'est plus l'homme* ! Dans sa lettre sur la dignité et la vocation de la femme, il avait écrit : **Dieu a confié l'homme à la femme**. C'est elle, en effet, qui le porte en son sein pendant 9 mois. C'est elle qui sait **voir l'homme**, le voir **avec le cœur**, le voir **avec ses grandeurs et ses limites** pour venir à sa rencontre et lui être une aide. Que devient l'homme lorsqu'il n'a pas éprouvé l'amour d'une maman ? Que deviendrait l'homme si venait à manquer l'importante contribution de la femme pour l'édification d'une société humaine et fraternelle ? Jean-Paul II a bien eu raison de parler de ce grand bien qu'est la **féminité**, qui appartient au **patrimoine constitutif de l'humanité et de l'Eglise**. Autrement dit : il n'y aurait pas l'humanité actuelle ni l'Eglise actuelle sans le génie de la femme !

Il est urgent également de compléter l'enseignement de ce Saint Pape en disant que la **masculinité** est aussi un grand bien qui appartient au **patrimoine constitutif de l'humanité et de l'Eglise**. Notre Session soulignera l'apport masculin et donnera en exemple tant d'hommes

saints sans qui nous n'aurions pas l'humanité actuelle et l'Eglise actuelle !

Dans les premières semaines de notre fondation, en 1947, Mère Marie Augusta disait à notre Fondateur : « Père, je désire que vous soyez « paternel ». Maternel, c'est pour moi, de par la force des choses. Vous ne pouvez pas être vraiment maternel, parce que vous êtes un homme, de même que je ne puis pas être paternelle, tout en étant sévère, parce que je suis femme. Mais, pour un équilibre, il faut à tout prix, disait Mgr Ancel, dans tous les domaines, l'homme et la femme ».

Conclusion : le génie masculin trouve sa plus haute figure en la personne de **Jésus**, le Verbe incarné, et en celle de Saint Joseph. Le premier est venu révéler l'homme à lui-même. Il a manifesté comment l'homme devait aimer jusqu'à **donner sa vie pour son épouse**. Jésus ne s'est pas marié, Il a vécu dans la virginité totale, mais Il est venu pour contracter un mariage supérieur : **la Nouvelle Alliance** avec le Peuple de Dieu qu'est l'Eglise. Jésus est vraiment modèle pour tout homme mais aussi pour toute femme : le véritable amour c'est le **don de soi** qui peut demander le **sacrifice total de sa vie pour ceux que l'on aime**. Jésus a été le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis. L'Histoire de notre Eglise est marquée d'une longue liste de saints qui ont imité le Christ et qui ont fait briller haut le génie masculin. Jésus révèle aussi que **l'autorité masculine est un service**. Le Christ Epoux exerce cette autorité face à l'Eglise son Epouse. Il l'enseigne, Il la sanctifie par les Sacrements, Il la dirige par les hommes qu'Il a institués à sa tête. Ce service de l'autorité, l'homme qui agit in persona Christi par le sacrement de l'Ordre doit l'exercer **dans la vérité, l'amour don et l'humilité**.

Saint Joseph est le parfait modèle de l'époux, le chaste gardien de la virginité de son épouse, la Vierge Marie. Il a tenu la place de Dieu le Père auprès de Jésus. Il a pris ses responsabilités d'époux et de père en étant très obéissant aux commandements de Dieu. Il a aimé d'un cœur pur son épouse. Il savait que Jésus et la Sainte Vierge étaient plus saints que lui mais il a exercé fidèlement son service de chef de famille, dans un grand esprit d'humilité. Il savait écouter son épouse et être attentif à ses moindres besoins. Il était émerveillé par Jésus enfant qui lui était si soumis.

Jean-Paul II a écrit que le génie féminin avait trouvé sa plus haute figure en la personne de la **Vierge Marie**. En contemplant la Femme par excellence, nous découvrons les 2 joyaux de la féminité : **la virginité et la maternité** ! Par une grâce tout à fait unique et exceptionnelle, l'épouse de Saint Joseph est **demeurée vierge tout en devenant Mère**. "*C'est par obéissance à la Parole de Dieu*, disait Jean-Paul II, *qu'elle a accueilli sa vocation privilégiée, mais pas du tout facile, d'épouse et de mère de famille de Nazareth. En se mettant au service de Dieu, elle s'est mise aussi au service des hommes : service d'amour.* **La Vierge Marie est la plus haute figure du génie féminin par ce service d'amour.** Par Marie, la Femme apprend à l'homme en quoi consiste le véritable amour : **le don désintéressé de soi-même !**

L'égale dignité de toute personne *par Vincent et Sylvie, foyer-ami*

INTRODUCTION

Le sujet étant vaste et difficile, car il renvoie en grande partie à la bioéthique, nous nous contenterons d'essayer de définir, d'une manière globale, la dignité .

* définition du dictionnaire Toupictionnaire (dictionnaire politique) :

« Etymologie : du latin dignitas, ce qui rend digne, beauté majestueuse vertu, honneur, considération, estime, crédit, prestige.

La dignité est le respect, la considération ou les égards que mérite quelqu'un ou quelque chose. La dignité de la personne humaine est le principe selon lequel une personne ne doit jamais être traitée comme un objet ou comme un moyen, mais comme une entité intrinsèque. Elle mérite un respect inconditionnel, indépendamment de son âge, de son sexe, de son état de santé physique ou mentale, de sa condition sociale, de sa religion ou de son origine ethnique. »

* recherche dans la Bible (Top Chrétien.com) du nombre de fois où apparaît le mot :

- « dignité » : 10 fois dans l'AT, 0 dans les Evangiles, 4 fois dans les Epîtres,
- de l'adj. « digne » : 8 fois dans l'AT, 16 fois dans les Evangiles, 4 fois dans les Actes des Apôtres et 5 fois dans l'Apocalypse soit en tout 46 fois au travers de toute la Bible

Les versets les plus connus étant : le centurion à Jésus (Math 8, 8) « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit mais dis seulement une parole... », Jean-Baptiste parlant de Jésus en Marc, 7 « Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales... »

Présentation du plan de notre intervention :

1. ANTHROPOLOGIE ET DIGNITE
2. FAUSSE ANTHROPOLOGIE ET EGALITARISME
3. DIGNITE ET LA FEMME
4. APPROCHE PHILOSOPHIQUE DE LA DIGNITE
5. APPROCHE SOCIALE DE LA DIGNITE
6. EGALE DIGNITE DE LA PERSONNE DU DEBUT A LA FIN DE LA VIE
7. LA NEGATION RADICALE DE LA DIGNITE : LE TRANSHUMANISME , UN DEFI A VENIR

I. ANTHROPOLOGIE ET DIGNITE

Nous commençons par deux figures évangéliques connues : une femme (La samaritaine - St Jean, chap. 4, 1-30), un homme (Le Bon larron – St Luc, chap. 23, 35-49). Quand Jésus s'adresse à la Samaritaine, ses disciples sont étonnés. Un juif de l'époque ne devait pas s'adresser à une femme seule, de surcroît, les juifs s'opposaient aux Samaritains et pour couronner le tout, sa condition de pécheresse faisait d'elle une personne non fréquentable. Le Bon Larron, crucifié pour ses crimes aux côtés de Jésus, est également banni de la société. Pourtant le regard de Jésus

se portera sur chacune de ces personnes et fera sûrement de la Samaritaine l'une des premières femmes apôtre de l'Amour et du Bon Larron un des premiers invités dans son Royaume. Qui que nous soyons (juste ou pécheur, riche ou pauvre, homme ou femme, savant ou simple d'esprit, embryon blotti dans le sein de sa mère ou grand malade en fin de vie), Jésus pose sur nous le même regard et nous révèle ainsi notre dignité. Gaudium et Spes n° 24 : « L'homme est la seule créature voulue par Dieu pour Lui-même ». Notre première dignité nous est donc donnée par le seul fait d'être créé par Dieu. Cette dignité comme dirait Benoît XVI est « non négociable » et est égale à toute personne.

Un mot est associé au mot « dignité » c'est le mot « vocation ». Cette vocation est inscrite en nous par le sceau imprimé en l'homme par Dieu selon qu'il est dit « à son image et à sa ressemblance Il les créa ». (Gen 1,27) Nous pouvons dégager au moins trois aspects de la vocation de l'homme :

- L'amour de l'homme en réponse à l'amour de Dieu,
- L'amour du prochain selon qu'il est dit : « l'homme ne se trouve que par le don désintéressé de lui-même » GS 24.
- L'amour conjugal qui donne la vocation à la maternité et à la paternité.

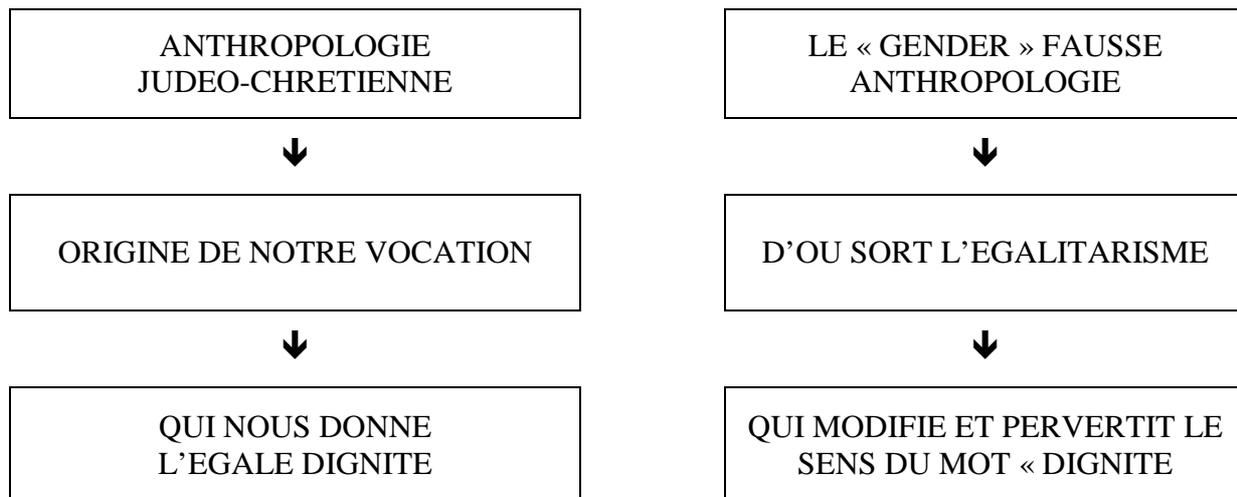
Ne pouvons-nous pas compléter la notion de dignité en disant : en réponse à la « dignité » que Dieu nous donne en nous créant, exerçons nos vocations inscrites en nous et réalisons ainsi notre propre dignité ?

II. FAUSSE ANTHROPOLOGIE ET EGALITARISME

Dans la mouvance de la Manif pour Tous en 2013, le philosophe Thibaud Collin a dit : « Nous vivons une révolution anthropologique ». En le formulant différemment, nous pouvons dire qu'il y a une volonté actuelle d'imposer une nouvelle civilisation dont le « gender » serait la nouvelle anthropologie.

Dans un article paru dans « Liberté Politique » en octobre 2013, Gauthier Bes de Berc (professeur agrégé de Lettres et organisateur de la grande marche des veilleurs de l'été 2013) analyse cette nouvelle situation et synthétise tous les principes destructeurs qui en découlent : « Si la loi du mariage et de l'adoption pour tous a suscité de telles réactions, c'est parce qu'elle est à la croisée de certains des problèmes cruciaux de notre temps : l'affaiblissement des institutions normatives qui structurent le vivre-ensemble, l'usurpation par l'Etat du pouvoir de définir la réalité, la précarisation de la cellule familiale qui prépare la précarité socio-économique, la haine des déterminismes qui fondent notre identité, l'indifférenciation sexuelle qui nie la complémentarité de l'homme et de la femme, la confusion du désir et du droit, et parallèlement du devoir de la contrainte, l'égalitarisme qui prétend rendre les individus interchangeables, la marchandisation des corps, la mainmise de la technique sur le vivant, la liberté de conscience menacée par la propagande des groupes de pression,... ».

Nous retenons le mot « égalitarisme » et vous proposons le schéma suivant :



Nous allons rester sur ce schéma et dégager quelques pistes de réflexions :

A . Le thème de la rupture de civilisation :

- ▶ la volonté d'effacer tout héritage judéo-chrétien et de nous couper de l'Histoire
- ▶ Marguerite PEETERS (consulteur au Conseil Pontifical de la Culture, spécialiste reconnu de la théorie du « gender ») relève dans son livre « Le gender une norme mondiale ? » (éditions MAME 2013) , l'aspect imperceptible des changements de fonds qui s'opèrent notamment depuis la conférence de Pékin en 1995 (ex : la propagation du gender) Notons ici l'origine de l'esprit des veilleurs.
- ▶ la rupture de la civilisation passe par une déconstruction et reconstruction de l'homme. Deux moyens essentiels sont utilisés pour cela, à savoir : le concept de stéréotype de genre et celui de l'égalité des sexes. Le concept de discrimination est aussi une arme redoutable.

B. L'anthropologie chrétienne :

Un des grands héritages du pape St Jean Paul II est son approfondissement de l'anthropologie et notamment des trois premiers chapitres de la Genèse. C'est une « arme » décisive qu'il nous laisse faire au combat contre la vie

C. La théorie du « Gender »

C'est bien une anthropologie puisqu'elle redéfinit l'homme. Elle est issue de la rencontre de la philosophie de la « déconstruction » (spécialité française) avec le féminisme américain provenant le plus souvent du milieu homosexuel dont Judith BUTTLER est la figure emblématique . La théorie du genre se construit sur les résidus idéologiques de la pensée occidentale issue des lumières. Nous soulignons juste trois étapes symboliques : la mort du Père Eternel par le Déisme au XVIII siècle, la mort du père naturel par la pensée de Freud au XIX siècle et la mort de la mère naturelle par le féminisme du XX siècle. (Marguerite PEETERS).

D. L'égalité/l'égalitarisme

A ce sujet, nous vous proposons un extrait du livre de Gautier de Bes (« Nos limites », Le Centurion 2014)

« Seul, je ne peux pas donner la vie, j'ai besoin d'un autre : la dépendance de chaque sexe envers l'autre exige l'humilité mutuelle des hommes et des femmes . Pourvu qu'elle soit équitable et assumée, la complémentarité des sexes fonde une égalité réelle. »

L'égalitarisme nie la différence des sexes. La femme, se considérant aliénée par l'homme, réclame une égalité de droit et de pouvoir à l'égal de l'homme. Dans la logique du gender, homme et femme sont interchangeables, ils doivent donc être forcément égaux ce qui conduit à des situations en dehors de la réalité : une mère ne peut être qu'une femme et un père qu'un homme.

E. Le sens des mots

Marguerite PEETERS, dans son livre « Le gender une norme mondiale ? » dit « le langage est devenu l'outil postmoderne de la « déconstruction ». Transformer le contenu des mots en processus de changement revient en effet à se donner l'illusion de détenir le pouvoir de déconstruire, ou du moins de déstabiliser dans leurs fondements les réalités que ces mots sont censés exprimer. Il s'agit bien d'une illusion, car ce qui est ne saurait être « déconstruit ». Ce qui est n'a pas été « construit » mais créé ».

Gauthier Bes, quant à lui déclare dans son livre « Nos limites » : « il faut ajuster sa parole au réel, plutôt que de prétendre ajuster le réel à sa parole ».

F. La personne

Marguerite PEETERS, aborde ce sujet de la manière suivante : « L'analyse montrera qu'au nom d'une interprétation citoyenne et laïque de l'égalité, conçu uniquement en terme de pouvoir et de droits, le processus révolutionnaire du gender s'attaque – culturellement, politiquement et juridiquement – à l'identité constitutive de l'homme et de la femme comme personnes : à leur identité sponsale, leur merveilleuse complémentarité et unité dans l'amour, leur vocation et rôle éducatif spécifiques, la masculinité et la féminité, la paternité et la maternité, le mariage et la famille, la structure anthropologique de toute personne humaine, ordonnée à l'amour donné, reçu et partagé. »

Elle poursuit un peu plus loin : « Une fois qu'il aurait fait table rase de la structure anthropologique féminine et masculine, le processus révolutionnaire passe de la déconstruction à la « construction ». Se servant de résidus d'idéologies passées, il bricole un avatar de substitution : un citoyen-individu « libéré » de ce qu'il est pourtant par nature et par don gratuit, asexué, radicalement indifférencié, détenteur du droit de « choisir » jusqu'à son orientation sexuelle » et « identité de genre ».

III. DIGNITE ET LA FEMME

Pour balayer le sujet de l'égalité de dignité de toute personne il est difficile de ne pas évoquer explicitement celui de la dignité de la femme par rapport à l'homme. Nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre sur l'égalité/égalitarisme et une intervention spécifique sur ce sujet aura lieu

ultérieurement, nous nous contenterons donc de rappeler en premier lieu le péché originel et ses conséquences qui vont entraîner, entre autre, la détérioration de la relation « homme/femme » voulue par Dieu. Nous voulons également souligner le rôle majeur du féminisme dans l'atteinte de la dignité de la femme et celui, tout aussi majeur de la femme dans le combat contre le mal.

Nous vous invitons à vous référer à la lettre apostolique du pape St JP II sur « la dignité et la vocation de la femme » (15/08/88) où il parle de « radicale parité » et dans laquelle nous retrouvons un extrait de la déclaration du Concile Vatican II aux femmes : « L'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici. C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir. »

IV. APPROCHE PHILOSOPHIQUE DE LA DIGNITE

Nous avons trouvé intéressant de nous poser la question de savoir comment définir la dignité sans se référer à l'anthropologie judéo/chrétienne. Le père Nicolas BUTTET, dans un article de Famille Chrétienne (n°1981 – avril 2014), explique que la dignité consiste à obéir à sa conscience. Nous retrouvons cette belle définition dans Gaudium et Spes au n° 16. En effet, tout le premier chapitre de GS est consacré à la dignité ce qui montre bien l'importance que le Concile attribuait à cette question. Dans ce chapitre sont développées, entre autre, les facultés intérieures de l'homme qui lui permettent d'exercer sa dignité, à savoir : l'intelligence, la sagesse, la liberté et la conscience.

Le Concile explique également aux numéros : 19 et 20 comment l'athéisme a porté atteinte à la dignité. St Jean Paul II parlait lui aussi de « mal absolu » au sujet des idéologies inspirées par l'athéisme systématique.

Il serait intéressant de voir comment a été traitée la dignité de l'homme à travers l'histoire et de montrer le rôle primordial du christianisme dans l'émergence de la dignité de l'homme (simple exemple : le recul de l'esclavage de l'être humain avec l'extension du christianisme, deuxième exemple : la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 issue de pays chrétiens où le 1er article dit : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité).

V. APPROCHE SOCIALE DE LA DIGNITE

Le Concile dans son numéro 29 déclare : « ... qu'en dépit de légitimes différences entre les hommes, l'égalité des personnes exige que l'on parvienne à des conditions de vie juste et plus humaines. » C'est le rôle du politique et de l'économie. Actuellement, peut-on vraiment dire qu'il est digne :

- que 80 % des richesses de la planète soient possédées par 20 % de la population mondiale ?
- que tant de chrétiens meurent, ou sont en exil, dans de nombreux pays ?
- que tant d'hommes et de femmes ne trouvent pas de travail pour assurer dignement la subsistance de leur famille ?
- que tant d'enfants, ou de jeunes, soient exploités dans le travail ou le tourisme sexuel ?

- que des personnes âgées, abandonnées, meurent dans l'isolement le plus complet ?
- que la faillite d'une banque américaine, ayant frauduleusement spéculé, mette en péril l'économie mondiale avec tout son lot de souffrances ?

L'Eglise Catholique, dans sa Doctrine Sociale, donne les orientations nécessaires pour parvenir à une véritable dignité (la juste répartition des biens, la subsidiarité, le sens commun et la place centrale que l'homme doit avoir).

VI. EGALE DIGNITE DE LA PERSONNE DU DEBUT A LA FIN DE LA VIE

L'embryon est-il une personne ? La procréation artificielle est-elle conforme à la dignité humaine ? Est-il digne de supprimer la souffrance en supprimant le malade ?

Le progrès vertigineux des sciences biomédicales, à partir des années 80, a entraîné de nouvelles menaces contre la dignité. Dans son texte majeur sur « L'Evangile de la Vie » (paru en 1995), St Jean-Paul II parlait « d'attentat contre la vie » et de « culture de la mort ».

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi a sorti un premier document en 1987 intitulé « Le Don de la Vie » où elle traite dans une première partie du respect des embryons humains et dans une deuxième partie des interventions sur la procréation humaine. Elle en sortira, en 2008, une suite et une mise à jour : « Instruction Dignitas Personae » abordant des sujets tels que : les techniques d'aide à la fertilité, la congélation des embryons, le diagnostic préimplantatoire, les nouvelles formes de contraception, le clonage humain, l'utilisation thérapeutique de cellules souches...

Ce dernier texte confirme, entre autre, la dignité de l'embryon humain : « La réalité de l'être humain, tout au long de son existence, avant et après sa naissance, ne permet d'affirmer ni un changement de nature ni une gradation de la valeur morale, car il possède une pleine qualification anthropologique et éthique. L'embryon humain a donc, dès le commencement, la dignité propre à la personne. »

Ces documents précisent également d'une part que le Christ, par son incarnation, a confirmé la dignité du corps et de l'âme et d'autre part que la personne est constituée d'un corps et d'une âme et que toute atteinte au corps constitue une atteinte à la dignité de la personne.

Dans le même esprit, François Xavier Bellamy (né en 1985 Professeur de Philosophie, impliqué dans la Manif pour Tous) déclarait dans une de ses interventions : « Mon corps ne m'appartient pas, je SUIS MON CORPS ».

Autre sujet que l'actualité met en lumière : l'euthanasie

L'Evangile de la Vie en son numéro 65 définit ainsi l'euthanasie : « Par euthanasie au sens stricte, on doit entendre une action ou une omission qui, de soi et dans l'intention, donne la mort afin de supprimer ainsi toute douleur. L'euthanasie se situe donc au niveau des intentions et à celui des procédés employés. »

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi dans sa déclaration « Iura et Bona » sur l'euthanasie (05/05/80) affirme : « Il faut dire une nouvelle fois avec fermeté, rien ni personne ne peut autoriser que l'on donne la mort à un être humain innocent, fœtus ou embryon, enfant ou

adulte, vieillard, malade incurable ou agonisant. Personne ne peut demander ce geste homicide pour soi ou pour un autre confié à sa responsabilité, ni même y consentir, explicitement ou non. Aucune autorité ne peut légitimement l'imposer, ni même l'autoriser. Il y a là violation d'une loi divine, offense à la dignité de la personne humaine, crime contre la vie, attentat contre l'humanité. » (cas du Dr BONNEMAISON)

Gautier BES dans son livre « Nos limites » paru en 2014 aux Editions Centurion ne pose-t-il pas une question de fond ? « Si l'on demande la mort parce que la vie nous semble insupportable, n'est-ce pas parce que notre entourage n'a pas pu, ou n'a pas su, nous faire comprendre que rien, même la souffrance et l'impotence, » ne pouvait nous retirer notre dignité ? »

Sur ce thème la sémantique est aussi importante, ne dit-on pas « mourir dans la dignité » ? Exemple significatif de l'inversion des mots.

VII. LA NEGATION RADICALE DE LA DIGNITE : LE TRANSHUMANISME , UN DEFI A VENIR

L'ALLIANCE VITA a organisé en début d'année une formation sur la bioéthique à travers toute la France Cette formation a cherché à nous faire prendre conscience de l'enjeu entre : « la culture de la toute puissance » face à « la culture de la vulnérabilité ». Son dernier module était « le transhumanisme qui illustre bien cette « culture de la toute puissance ».

De quoi s'agit-il : C'est la volonté de transformer, de dépasser la nature humaine pour la reconstruire selon le seul désir de l'homme. Ses promoteurs le présente comme une nouvelle étape pour l'humanité avec l'émergence d'un homme nouveau totalement auto-construit. Grâce à la convergence des nouvelles sciences NBIC (synergie des nanotechnologies, de la biologie, de l'informatique et des sciences cognitives), l'homme et la machine seront fusionnés dans le but de libérer l'homme de ses limites biologiques et génétiques. L'objectif est bien de maîtriser la vie et la mort, de s'astreindre de la souffrance du vieillissement et du temps. On parle de réalité augmentée. C'est l'expression aboutie de cette nouvelle civilisation promue en rupture avec l'ancienne. Il y a là comme un goût d'Antéchrist... Ce n'est donc plus seulement la dignité de la personne qui est menacée mais l'humanité en tant que telle.

On peut terminer ce chapitre en disant : « La dignité, c'est également l'acceptation de notre vulnérabilité ».

CONCLUSION

Qu'est-ce que l'homme ? », Telle était la question de la formation faite par l'ALLIANCE VITA. De la bonne réponse dépend notre dignité. Nous avons essayé de montrer le lien étroit entre dignité et anthropologie : soit issu de la « Genèse » qui donne une égale dignité, soit issu du « Gender » qui nous conduit à l'égalitarisme, la négation de la notion de personne.

- La réponse c'est le vrai féminisme que des grandes figures, comme Edith Stein, ont développé. N'oublions pas l'appel du pape St Jean Paul II : « Femmes soyez les sentinelles de l'Invisible ».
- La réponse c'est aussi la Doctrine Sociale de l'Eglise, fruit de la réflexion de l'Eglise experte en humanité,

- La réponse c'est également la Théologie du Corps donnée par St Jean Paul II et l'éducation au Bel Amour
- La réponse c'est encore une formation à la philosophie réaliste dont le principe est de partir du réel,
- La réponse ce sont ces hommes et femmes courageux qui se lèvent pour le combat de la vie, à l'image du Professeur LEJEUNE ou de Grégor PUPPINCK à l'origine de la pétition « L'Un de Nous ».
- La réponse c'est surtout la famille car c'est le lieu de la formation de la conscience, de l'acceptation de sa vulnérabilité, du partage, de l'accueil de la vie...

D'autres réponses peuvent être naturellement données mais une chose est unique : on est homme car porté par une mère où déjà en son sein s'établit une relation d'amour. Restons donc blottis sous le manteau de notre Mère du Ciel.

La relation homme-femme dans le plan de Dieu

par David et Gabriela

INTRODUCTION

Au commencement Dieu Créa l'homme et la femme...Ge comme partenaire libre et égale mais pas identiques. Et par la ils se découvrent l'un à l'autre dans le couple dans une plénitude de vie et de liberté. (Qu'ils ne peuvent pas attendre dans un rapport de forces).

Du CEC N° 2334 " En créant l'être humain homme et femme, Dieu donne la dignité personnelle d'une manière égale à l'homme et à la femme " (FC 22 ; cf. GS 49, § 2). " L'homme est une personne et cela dans la même mesure pour l'homme et pour la femme, car tous les deux sont créés à l'image et à la ressemblance d'un Dieu personnel " (MD 6).

« Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa » (Ge 1,27 Dieu n'as pas créé une espèce générique, mais des êtres très distincts : nous sommes hommes ou femmes. Le genre doit donc se nicher au niveau de l'âme, dans les endroits les plus profonds et les plus permanents de notre personnalité. En d'autres mots, il y a un cœur masculin et un cœur féminin, qui chacun à leur manière, reflètent ou dépeignent le cœur de Dieu au regard du monde.

Du CEC N° 2333 Il revient à chacun, homme et femme, de reconnaître et d'accepter son identité sexuelle. La différence et la complémentarité physiques, morales et spirituelles sont orientées vers les biens du mariage et l'épanouissement de la vie familiale. L'harmonie du couple et de la société dépend en partie de la manière dont sont vécus entre les sexes la complémentarité, le besoin et l'appui mutuels.

VOICI QUELQUES ELEMENTS QUI CARACTERISENT A CHACUN

I. L'homme

(extraits du livre : Indomptable, Le secret de l'âme masculine, de John Eldrege)

Quel est le besoin profond et vrai du cœur de l'homme, ce qui le passionne réellement ? Tous les hommes veulent vraiment comprendre pourquoi ils aspirent à des aventures, à conquérir, à la Beauté et pourquoi Dieu les a simplement faits ainsi. Ils aimeraient que leurs femmes les comprennent mieux et les aident à mener la vie que tous les deux souhaitent.

Eve fut créée dans la beauté du jardin d'Eden. Mais Adam, tel que nous le dit le deuxième chapitre de la Genèse, il est créé au sein d'une nature sauvage non domestiquée. Depuis ce temps, les hommes ont une soif insatiable d'exploration. Nous aspirons à retrouver le lieu où Dieu nous a façonnés : c'est dans les montagnes que l'homme se sent chez lui. L'aventure avec tout ce qu'elle comporte de danger et d'inconnu, est une aspiration profondément enracinée dans l'âme de l'homme.

L'être masculin a besoin d'un lieu où il y a de la place pour l'âme. Moïse a rencontré Dieu dans les déserts du Sinaï, très loin du confort de l'Egypte. C'est vrai également pour Jacob qui lutta avec Dieu dans un oued à l'ouest du Yabboc. Tout comme Jean-Baptiste et son cousin Jésus, qui fut conduit par l'Esprit dans le désert.

Dieu donne à Adam une mission incroyable : « La terre est devant toi, Adam ; explore-la, cultive-la, prends soin d'elle. C'est ton domaine ». Le secret du cœur de l'homme est de concevoir, d'ensemencer un champ et d'en prendre soin. C'est sa raison d'être ici-bas : explorer, construire, conquérir. ; il a besoin de tenir en main quelque chose de concret.

Dieu a créé Adam pour l'aventure, le combat et la beauté ; Il nous a créés pour occuper une place unique dans le déroulement de son histoire, et Il s'est engagé à nous rendre conforme à

son dessein originel. Ainsi, on voit Dieu appeler Abraham à quitter Our en Chaldée pour aller dans un pays qu'il n'avait jamais vu. En cours de route, Abraham reçu un nouveau nom, celui d'Abraham. Avec ce nouveau nom, Abraham, a un nouveau maître, son vrai Père, et c'est de lui qu'il devra apprendre qui il est réellement et de quoi il est réellement constitué. L'initiation implique un voyage et une série d'épreuves, qui nous permettent de découvrir notre vrai nom et notre vraie place dans le déroulement de l'histoire.

L'homme a besoin d'une mission, d'un objectif dans la vie, de connaître son nom. La véritable essence de la force liée à notre masculinité nous vient de Dieu par notre union avec lui, comme nous le rappelle le roi David dans les psaumes : Je t'aime, Eternel, ma force ! (Ps 18.2) ; Et toi, Eternel, ne t'éloigne pas ! Toi qui est ma force, vient en hâte à mon secours ! (Ps 22.20)

La vie n'est pas un problème à résoudre, c'est une aventure à tenter. Dieu a conçu le monde de telle façon que tout se déroule bien si nous vivons par la foi. L'homme n'est heureux que s'il trouve quelque chose d'aventureux dans son travail, dans son amour et dans sa vie spirituelle. La plupart des hommes consacrent leur énergie à tenter de supprimer les risques, ou du moins à les réduire à des proportions acceptables. Beaucoup trop d'hommes renoncent à leurs risques, par peur de ne pas être à la hauteur, ou parce qu'on ne leur a jamais dit que ces désirs profonds du cœur sont bons.

II. La femme

La femme est la gardienne de la lumière dans la maison, est donc normal qu'elle ait l'habitude de prévoir le nécessaire pour l'entretien de la lumière d'une lampe quelle que soit la longueur de la nuit. Savoir durer dans l'attente dans la nuit dans la fidélité. « Parole des vierges fideles ».

La Vierge Marie reçoit la parole, accueil en elle et se fait la servante du Seigneur (elle porte d'abord le verbe incarné dans le secret de son cœur) c'est par une femme livrée à la gratuité de sa grâce que le salut est donné au monde.

a. Sa maternité

« Ce genre unique de contact avec le nouvel être humain en gestation crée, à son tour, une attitude envers l'homme – non seulement envers son propre enfant mais envers l'homme en général – de nature à caractériser profondément toute la personnalité de la femme » affirme l'Encyclique Mullieris dignitatem, 1988. Les femmes semblent ainsi davantage marquées par une attention à la personne humaine concrète

La capacité d'enfanter est un élément fondamental de l'identité féminine. Mais cette capacité n'autorise pas à considérer uniquement l'aspect biologique mais cela signifie d'autres formes d'accomplissement même là où il n'y a pas d'engendrement physique.

La femme garde l'intuition profonde que le meilleur de sa vie est fait d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, sa croissance, sa protection. Ce qui permet très tôt à la femme d'acquiescer la maturité, le sens de la valeur de vie, et des responsabilités qu'elle comporte. Cela développe en elle le sens et respect des choses concrètes même dans des situations où il faut faire face à l'adversité et conserver avec obstination un sens de l'avenir. (Benoit XVI)

b. Génie relationnel de la femme

Elle s'avère indispensable dans les différents niveaux de la vie familiale sociale qui impliquent les relations humaines et le souci de l'autre.

« Les femmes seront toujours plus impliquées dans les graves problèmes actuellement débattus : temps libre, qualité de la vie, services sociaux, euthanasie, santé et soins, écologie... »

Dans tous ces domaines, une plus forte présence de la femme s'avérera précieuse, car elle contribuera à manifester les contradictions d'une société organisée sur les seuls critères de

l'efficacité et de la productivité, et elle obligera à redéfinir les systèmes, au bénéfice des processus d'humanisation qui caractérise la civilisation de l'amour ».

Jean-Paul II, Lettre aux femmes, 1995

c. Femme sentinelle de l'invisible

Appel lancé par JP II lors de son dernier pèlerinage à Lourdes en août 2005

La Vierge Marie a confié son message à une fille, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme, à notre époque tentée par le matérialisme et par la sécularisation : être témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur.

A vous les femmes, il revient d'être sentinelles de l'invisible !

d. Prophète de l'amour

L'homme reçoit de Dieu l'amour afin de pouvoir le donner à son tour, l'accueil de l'amour correspond à une attitude spécifiquement féminine : l'épouse et celle qui reçoit l'amour pour le donner son tour.

Dans ce caractère prophétique la femme trouve dans la Vierge Marie l'expression la plus haute 'L'Esprit Saint viendra sur toi »

e. Gardienne de l'homme

Dans la genèse la femme est placée par Dieu à côté de l'homme dans l'ordre de l'amour. La force morale et spirituelle rejoint la conscience du fait que Dieu lui a confié l'homme d'une manière spécifique.

III. La chute

Tout couple spirituellement constitué, est un commencement nouveau, une nouvelle création, où chacun reçoit l'autre venant de Dieu comme un don. C'est le mystère de deux être dans une seule chair.

Revenant à l'origine dans le plan de Dieu il a donné à l'homme une compagne semblable à lui et il a mis la main sur elle.

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »

Le couple éblouis l'un devant l'autre au premier jour de leur amour, manifestent plus encore l'image de Dieu que Adam seul.

Et ils seraient rentrés progressivement de plus en plus dans la compréhension du mystère de Dieu les temps accomplis Dieu lui-même leur auraient offert le fruit mûr de l'arbre de la vie.

Mais le tentateur intervient pour s'interposer dans ce désir profond de l'homme d'accomplir sa ressemblance avec Dieu.

Dieu donne à Adam quelques instructions sur la manière de gérer la création : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal »

Eve commence à douter et ses yeux se détournent de Dieu le désir se transforme en convoitise. Et séparé d'Adam, elle saisit et mord le fruit.

La conséquence inéluctable du péché a été « ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (Ge 2.16-17). Nous connaissons l'histoire. Notre premier ancêtre, a cédé à la paralysie. Il va à l'encontre de sa vraie nature, et opte pour la passivité. Depuis, tous les hommes abritent ce même travers dans leur cœur. Tous les jours, les hommes répètent la faute d'Adam. Nous fuyons le risque, évitons le combat, et refusons de sauver Eve.

Mais, Eve, elle aussi a failli à sa vocation. Elle fut donnée à Adam pour être sa partenaire, et c'est aux deux que Dieu propose l'aventure. Il appartiendra aux deux d'entretenir la vie. Ils auront besoin de combattre ensemble.

Adam, quant à lui, sait qui désormais quelque chose en lui se dérègle, qu'il ne répond plus à sa vocation initiale. Il renonce à quelque chose d'essentiel à sa nature, se batte pour sauver sa partenaire. Que se passe-t-il en suite ? Adam se cache. « J'ai eu peur parce que je suis nu ; je me suis donc caché » (Ge 3.10). Nous sommes conscients que nous ne sommes plus conformes à l'intention originelle de Dieu. « Tous deux étaient nus, sans se faire mutuellement honte » Gn 2,25. Nous vivons dans l'angoisse d'être découverts pour ce que nous sommes et ne sommes pas. Cette rupture de l'unité engendre la compétition, la méfiance de l'autre, et rompre la communication puis la communion.

IV. Qui peut délivrer du mal et guérir le cœur de l'homme ? Jésus, lui, peut le faire.

Dieu va guérir la paralysie du cœur de l'homme et la carapace de son cœur. Il doit changer son cœur son regard sur la femme avec des attitudes concrètes.

La Femme soupçonnée d'être coupable, fille d'Eve, responsable de l'échec, enferme la méfiance masculine, Jésus viens affranchir la femme de cet poids et la remettre en paix avec elle-même et avec le monde.

Jésus viens nous rencontrer sur le terrain de notre blessure et pénétrer dans les endroits brisés et de notre cœur. Notre rédemption englobe bien plus que le pardon de nos fautes c'est bien le but de la mission du Christ :

« L'Esprit du Seigneur, l'Eternel est sur moi, car l'Eternel m'a donné l'onction. Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés ; Pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs leurs libération et aux prisonniers leurs élargissement.» Is 61,1. Le chemin du Christ n'est pas celui de la domination, mais la voie de l'amour, qui triomphe de toute violence, est une passion qui sauve le monde du péche et de la mort. Et qui recrée l'humanité.

En confiant l'apôtre Jean à sa Mère l'invite à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur à travers sa disponibilité à l'écoute, à l'accueil, la louange et l'attente.

Dieu nous donne un conseil pour nous empêcher de tomber dans le précipice : « Marchez sous la direction de l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de votre être naturel. Vos désirs égoïstes et naturels ne parviendront pas à leurs fins. Laissez donc l'Esprit vous conduire, obéissez à ses instructions et ne cédez pas aux appétits de vos instincts naturels... Aucune loi n'interdit pas cela, et contre ceux qui vivent ainsi, elle n'a même pas besoin d'intervenir. » (Ga 5.16, 23).

Et homme et femme guéris et réconciliés pourrons répondre à sa mission tel que le CEC l'exprime

Du CEC N° 2335 Chacun des deux sexes est, avec une égale dignité, quoique de façon différente, image de la puissance et de la tendresse de Dieu. L'union de l'homme et la femme dans le mariage est une manière d'imiter dans la chair la générosité et la fécondité du Créateur : " L'homme quitte son père et sa mère afin de s'attacher à sa femme ; tous deux ne forment qu'une seule chair " (Gn 2, 24). De cette union procèdent toutes les générations humaines (cf. Gn 4, 1-2 ; 25-26 ; 5, 1).

V. Homme et femme complémentaire et formateur dans les enfants

La masculinité est un don. Depuis l'origine des temps, il était prévu qui se serait le père qui formerait le cœur du jeune garçon et lui communiquerait la connaissance essentielle et la

confiance en sa force personnelle. Il répondra à la question de son fils et lui donnera son nom. Dans toute l'histoire humaine relatée dans l'Écriture, c'est l'homme qui accorde la bénédiction et donne un nom au fils. Ne recevoir aucune bénédiction de son père entraîne une blessure, ne pas voir son père quand on est petit, avoir un père absent ou distant, tout cela provoque une blessure.

La blessure véhicule un message. Au moment, où il est meurtri, le garçon fait un vœu et choisit le style de vie qui donne naissance à un moi simulé. Tout cela repose fondamentalement sur un manque d'assurance. Les attaques contre sa virilité sont dirigées contre sa force.

Le père n'est pas là pour répondre aux besoins immédiats de l'enfant. Son métier consiste à éveiller le bébé, à l'obliger à réfléchir. Il prépare l'enfant à devenir autonome en réglant la distance entre la mère et celui-ci. Il enseigne par conséquent la vivacité intellectuelle et l'autonomie physique. Le père aide à construire la personnalité de l'enfant par un comportement différent et complémentaire de celui de la mère. Il provoque un éveil plus rapide, une sociabilité plus ouverte, une maîtrise du langage plus précoce et une confiance en soi.

L'identification du garçon au père se fait directement mais chez la fille, la fonction paternelle consiste à faire découvrir le rôle complémentaire de la mère, celui de femme et à participer à l'acquisition d'un modèle de féminité.

Les altérations de l'image paternelle entraînent donc chez l'enfant des difficultés d'identification, des difficultés dans ses capacités de communication, favorisant l'instabilité, une tendance à douter de lui-même et à se dévaloriser.

La mère quant à elle, vit le quotidien. Elle dit toujours oui, console, réconforte, rassure et ébauche les fondements du langage. Elle est donc de soin au-delà de la souffrance. La mère par son amour, sa tendresse et sa patience enracinent solidement l'âme de son enfant. Dans le couple, l'homme et la femme ont besoin l'un de l'autre pour vivre et aimer.

« Cela suppose que l'on n'ait pas sur l'autre de savoir définitif, mais que l'on garde en soi un espace d'étonnement pour l'accueillir », Françoise Payen

C'est là, sans doute, que leur relation mutuelle, basée sur cette différence des sexes, est appelée à être la plus épanouissante et la plus féconde. Car les époux ne sont pas seulement deux compagnons, mais ils sont aussi un « don » l'un pour l'autre. Pourtant, là non plus, la relation ne va pas de soi. S'ouvrir à son conjoint, l'accepter à la fois si proche et si étranger reste une aventure qui peut durer une vie entière.

Du CEC N° 2203 En créant l'homme et la femme, Dieu a institué la famille humaine et l'a dotée de sa constitution fondamentale. Ses membres sont des personnes égales en dignité. Pour le bien commun de ses membres et de la société, la famille implique une diversité de responsabilités, de droits et de devoirs

Du CEC N° 2207 La famille est la cellule originelle de la vie sociale. Elle est la société naturelle où l'homme et la femme sont appelés au don de soi dans l'amour et dans le don de la vie. L'autorité, la stabilité et la vie de relations au sein de la famille constituent les fondements de la liberté, de la sécurité, de la fraternité au sein de la société. La famille est la communauté dans laquelle, dès l'enfance, on peut apprendre les valeurs morales, commencé à honorer Dieu et bien user de la liberté. La vie de famille est initiation à la vie en société.

Jose Maria Escriva disait sur le rôle de l'homme et la femme,
« Pour accomplir bien cette mission chacun doit développer sa propre personnalité. Une femme bien formée, avec autonomie, authenticité, pourra accomplir sa mission. Sa vie et son travail seront féconds, constructifs et plein de sens. L'homme et la femme pourrons ainsi répondre à leur vocation humaine et divine pour s'accomplir pleinement»

« Vous les hommes aimez vos femmes à l'exemple du Christ » Ep 5

« Femmes ce qu'il vous faut ce n'est pas de la beauté extérieure, raffinements de coiffure, bijoux d'or, mais au fond de vous-mêmes une âme qui ne perd jamais sa douceur et son calme. » 1 Pi 3 et 4

Bibliographie

La grâce d'être Femme de G. Blaquière; Ed St Paul
CEC

Femme sentinelle de l'invisible, livret Famille Saint Joseph
Indomptable, Le secret de l'âme masculine, de John Eldrege

Le Génie féminin *par sœur Geneviève Domini*

« Le génie féminin » : cette expression nous vient du Pape Jean Paul II !
St Jean Paul II (lettre aux femmes) ¹ « *Je souhaite donc, chères sœurs, que l'on réfléchisse avec une attention particulière sur le thème du "génie de la femme", non seulement pour y reconnaître les traits d'un dessein précis de Dieu qui doit être accueilli et honoré, mais aussi pour lui faire plus de place dans l'ensemble de la vie sociale, et également dans la vie ecclésiale.* »

Après St Jean XXIII, puis le Concile² (où pour la première fois des femmes étaient acceptées parmi les auditeurs laïcs même si, paraît-il, elles avaient une salle séparée pour prendre leur café !), et ensuite Paul VI, le Pape polonais a jeté les bases d'une véritable « théologie de la femme » dans sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem* publiée en 1988, et « la lettre aux femmes » en 1995 à l'occasion de l'année de la femme : en cette même année, il écrivait aux prêtres : « *Ce n'est pas sans raison qu'on parle du "génie féminin", et ce que j'ai écrit jusqu'ici confirme le bien fondé de cette expression.* »³

Cette réflexion n'a pas porté tous les fruits escomptés et notre Pape François confiait au cours du vol de retour de Rio en juillet 2013 : « *Je crois que nous n'avons pas encore fait une profonde théologie de la femme, dans l'Église. Seulement elle peut faire ceci, elle peut faire cela, maintenant elle fait la servante de messe, maintenant elle lit la Lecture, elle est la présidente de la Caritas... mais, il y a plus que ça ! Il faut faire une profonde théologie de la femme. C'est ce que je pense.* » En effet le génie féminin ne se réduit pas au domaine de l'agir mais de l'être.

- le génie féminin selon le dessein de Dieu Créateur
- la Vierge Marie est la plus haute expression du génie féminin
- le prophétisme de la femme.

I. LE GENIE FEMININ SELON DE DESSEIN DU CREATEUR

Reprenons donc dans l'enseignement de Jean Paul II, qui nous a donné une solide base anthropologique éclairée par la Révélation.

Le livre de la Genèse nous révèle que la femme est créée – à partir de l'homme- à l'image de Dieu tout comme Adam. Elle est d'égale dignité, elle est un être personnel, doué d'une volonté libre, capable d'entrer en relation avec Dieu et avec l'homme. La femme a une façon propre d'être à l'image de Dieu. « *Le féminin réalise l'"humain" tout autant que le fait le masculin, mais selon une harmonie différente et complémentaire.* »⁴

Dieu est Esprit, Il n'a pas de corps, Il n'est ni homme ni femme, mais la femme manifeste un aspect de la richesse infinie de Dieu Trinité d'amour.

« *Citons ici quelques passages caractéristiques du prophète Isaïe : "De même qu'une mère console son enfant, moi aussi, je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés" Is 66,13..... Divers passages présentent l'amour de Dieu, attentif à son peuple, comme semblable à celui*

¹ (1995 Lettre aux Femmes 10) avant la Conférence de l'ONU sur les droits de la femme à Pékin en 1995.

² Message final du Concile : « *L'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici. C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.* » Dans

³ Lettre aux prêtres 1995

⁴ (1995 Lettre aux Femmes 7)

d'une mère : ainsi, comme une mère, Dieu "a porté" l'humanité, et en particulier son peuple élu, en son sein, il l'a enfanté dans la douleur, il l'a nourri et consolé Is 42,14 ; 46,3-4. L'amour de Dieu est présenté en beaucoup de passages comme l'amour "masculin" de l'époux et père (Os 11,1-4 ; Jr 3,4-19), mais parfois aussi comme l'amour "féminin" de la mère. »⁵

Nous ne nous épanouirons que dans la mesure où nous acceptons la volonté aimante de Dieu Créateur sur chacun de nous : « *en effet, tout être humain, masculin ou féminin, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, ne peut s'épanouir que dans le sens de cette image et de cette ressemblance.* »⁶. Notre monde inspiré par l'Esprit des ténèbres, après avoir rejeté Dieu, veut maintenant effacer l'image même de Dieu en l'homme, en le recréant selon son désir : c'est la théorie du « gender » !

LA FEMME : EVE

Nous savons que, dans la Bible, le nom donné et reçu, exprime toute la personne et sa mission. Dans le deuxième récit de la création, la femme reçoit aussi son nom, ses noms.

Le nom de « femme » Dieu façonne la femme à partir d'Adam mystérieusement endormi, et lorsque ce dernier la découvre il s'écrie : « *Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme.* » (parce qu'elle a été tirée de l'homme)⁷ – le français ne peut pas faire ressortir le jeu de mots : *isha* est tirée de *ish* ! C'est l'expression de l'égalité, de celle que Dieu donne à Adam comme une « aide » qui lui soit assortie pour que quittant son père et sa mère il s'unisse à elle comme « une seule chair ».

" *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie " (Gn 2,18). Depuis l'origine, donc, dans la création de la femme est inscrit le principe de l'aide: aide - notons-le bien - qui n'est pas unilatérale, mais réciproque. La femme est le complément de l'homme, comme l'homme est le complément de la femme: la femme et l'homme sont entre eux complémentaires. »⁸*

« *Lorsque la Genèse parle d'" aide ", elle ne fait pas seulement référence au domaine de l'agir, mais aussi à celui de l'être. Le féminin et le masculin sont entre eux complémentaires, non seulement du point de vue physique et psychologique, mais ontologique. C'est seulement grâce à la dualité du " masculin " et du " féminin " que l'" homme " se réalise pleinement »⁹. Cela ne signifie pas que l'homme – ou la femme- soit incomplet, mais chacun aide l'autre à s'épanouir. Lucienne Sallé a fait la différence entre la complémentarité qui correspond davantage à l'aide concrète de la vie quotidienne et la réciprocité qui va plus loin.*

Le nom de « Eve » Après le péché originel, lorsque l'homme reçoit l'annonce du châtiment qu'est la mort : « *tu es poussière, et tu retourneras à la poussière.* »¹⁰, il appelle sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), « *parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.* »¹¹. La femme –celle qui est tirée de l'homme donc son égale, est appelée à être mère. Malgré le péché et la mort, elle donnera la vie, même si cette maternité se réalisera dans la souffrance. Voilà sa mission et l'annonce de la victoire de sa descendance sur le Mal, la victoire de la Femme de l'Apocalypse sur le dragon.

Eve, mère des vivants

Appelée à la maternité, à l'accueil de l'enfant faible, fragile, totalement dépendant, la femme reçoit de Dieu les qualités correspondantes de douceur, de délicatesse, de tendresse, d'attention

⁵ (1988 Mulieris Dignitatem 8)

⁶ (1988 Mulieris Dignitatem 5)

⁷ (Genèse (LIT) 2,23) autre traduction Crampon : « Celle-ci sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. »

⁸ (1995 Lettre aux Femmes 7).

⁹ (1995 Lettre aux Femmes 7)

¹⁰ (Genèse (LIT) 3)

¹¹ (Genèse (LIT) 3,20)

qui marque tout son être. Toutes les femmes ne sont pas appelées à être mères physiquement mais toutes sont appelées à l'être spirituellement par le don d'elle-même.

« *On admet habituellement que la femme est plus capable que l'homme d'attention à la personne humaine concrète, et que la maternité développe encore cette disposition.* »¹²

Comme le constatait le cardinal Ratzinger dans sa lettre aux Evêques, cette capacité de donner la vie « *est une réalité qui structure la personnalité féminine en profondeur. Elle permet à la femme d'acquérir très tôt la maturité, le sens de la valeur de la vie et des responsabilités qu'elle comporte. Cela développe en elle le sens et le respect des choses concrètes, qui s'opposent aux abstractions souvent mortifères pour l'existence des individus et de la société. C'est elle enfin qui, même dans les situations les plus désespérées — et l'histoire passée et présente en témoigne—, confère une capacité unique de faire face à l'adversité, de rendre la vie encore possible même dans des situations extrêmes, de conserver avec obstination un sens de l'avenir et enfin de rappeler, à travers les larmes, le prix de toute vie humaine.* »¹³

Le génie féminin au service de l'éducation et de la société

En lien avec la maternité, la femme prend soin de celui qui a besoin de grandir, elle a une place importante dans l'éducation.

St Jean Paul II a exprimé sa reconnaissance envers tout ce travail de formation accompli par les femmes qui est, dit-il « *une forme de maternité affective, culturelle et spirituelle, d'une valeur vraiment inestimable pour les effets qu'elle a sur le développement de la personne et sur l'avenir de la société.* »¹⁴ Cette qualité provient du fait que la femme voit l'homme « avec le cœur » « *Elle le voit indépendamment des différents systèmes idéologiques ou politiques. Elle le voit avec sa grandeur et ses limites, et elle cherche à venir à sa rencontre et à lui être une aide* »¹⁵

« *A notre époque, les réussites de la science et de la technique permettent d'arriver à un bien-être matériel d'un degré inconnu jusqu'alors, et cela, tandis que certains en sont favorisés, en conduit d'autres à la marginalisation. Dans ces conditions, un tel progrès unilatéral peut entraîner aussi une disparition progressive de l'attention à l'homme, à ce qui est essentiellement humain. En ce sens, surtout de nos jours, on compte sur la manifestation du "génie" de la femme pour affermir l'attention à l'homme en toute circonstance, du fait même qu'il est homme ! Car "la plus grande, c'est la charité" 1Co 13,13* »¹⁶

L'expérience montre aussi que la femme est plus spontanément apte à tisser des liens (ou à les rompre !) dans les relations quotidiennes.

Le génie féminin marqué par le péché

Le péché originel entraîne deux sortes de conséquences désastreuses pour la femme :

- en tant qu'épouse, elle va subir la domination de l'homme. Pour s'en défendre et « survivre » la femme va tomber dans deux travers soit en cherchant à « *s'approprier les caractéristiques masculines, au détriment de sa propre originalité féminine, risquant ainsi de déformer ou de perdre ce qui constitue sa richesse essentielle* »¹⁷, soit en utilisant son « génie féminin » pour dominer l'homme par la séduction. L'aide réciproque voulue par Dieu devient rivalité de pouvoir.

¹² (1988 Mulieris Dignitatem 18)

¹³ Lettre aux Evêques sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde 31 mai 2004 Cdl Ratzinger

¹⁴ (1995 Lettre aux Femmes 9)

¹⁵ (1995 Lettre aux Femmes 12)

¹⁶ (1988 Mulieris Dignitatem 30)

¹⁷ JP II dans Mulieris Dignitatem § 10 et Pape François 12/10/2013 25 ans Mulieris dignitatem « celui de promouvoir une sorte d'émancipation qui, pour occuper les espaces soustraits au domaine masculin, abandonne ce qui est féminin avec les traits précieux qui le caractérisent »

Face à cette triste réalité, le Cardinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation de la Doctrine de la Foi avait donné une grande espérance, il reprenait la lettre aux Galates (3,27-28) : «*Vous tous qui avez été baptisés dans Christ, vous avez revêtu Christ... il n'y a plus l'homme et la femme*», et il expliquait que «*l'Apôtre ne déclare pas ici dépassée la distinction homme-femme, qu'ailleurs il affirme faire partie au projet de Dieu. Il veut plutôt dire ceci: dans le Christ, la rivalité, l'inimitié, la violence, qui défigureraient la relation entre l'homme et la femme, sont surmontables et surmontées.*»¹⁸

- en tant que **mère**, elle souffrira en mettant au monde ses enfants. La maternité devient joie et souffrance pour la femme. Celui qui est « homicide dès le commencement », séduit encore des femmes pour leur faire perdre le sens de la maternité. Nous constatons aujourd'hui combien est poussé à l'extrême le rejet de la maternité pour la femme : stérilité et avortement. La femme n'est plus un don pour l'autre mais veut décider du sort de l'enfant en fonction d'elle ; elle devient instrument des cultures de la mort, après en avoir été peut-être, la victime !

La femme, marquée par le péché, peut aussi se replier sur elle, et mettre à son propre service les dons qu'elle a reçus pour l'enfant pour l'autre en général: l'attention, la délicatesse, la sensibilité, elle se détourne du véritable amour, devient stérile spirituellement et ne peut trouver son épanouissement. Elle doit mener le combat spirituel.

Dans tous ces cas le génie féminin, comme la lumière, est mis sous le boisseau au lieu de briller pour tous ceux qui sont dans la maison.

II. LA VIERGE MARIE EST LA PLUS HAUTE EXPRESSION DU GENIE FEMININ

Jean Paul II « voit en Marie la pleine révélation de tout ce qui est compris dans le mot biblique "femme", » en Marie « on retrouve la "femme" telle qu'elle fut voulue dans la création et donc dans la pensée éternelle de Dieu, au sein de la très sainte Trinité. Marie est "le nouveau commencement" de la dignité et de la vocation de la femme (St Ambroise, De instit. virg. 5,33), de toutes les femmes et de chacune d'entre elles. »¹⁹

Mais ces propos du Pape ne sont pas du goût des mouvements féministes qui dénoncent que « Ce discours flatteur est en réalité infériorisant mais aussi culpabilisant pour les femmes » en effet « Les écrits du magistère qui valorisent le génie féminin renforcent les stéréotypes sur les femmes » car il donne Marie, mère et servante, comme modèle aux femmes. »²⁰.

En réponse à ces critiques, on peut reprendre ce que Ana Cristina Villa Betancourt disait de Jean Paul II : il est « conscient du fait que l'Eglise est dépositaire d'un trésor de vérité qu'elle doit communiquer avec ténacité et générosité aux hommes de tout temps » ...²¹

« **L'Eglise voit en Marie la plus haute expression du " génie féminin "** et trouve en elle une source d'inspiration constante ».²² Tout comme « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. » car le Christ, Nouvel Adam, « manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. »²³, ainsi la Vierge Marie, nouvelle Eve, nous révèle la dignité et la vocation de la femme.

Marthe Robin expliquait au Père Manteau-Bonamy²⁴ « Marie est avant tout **la Mère de Dieu** ; elle est **la Divine Maternité**, comme elle est **l'Immaculée Conception**. C'est son Nom

¹⁸ Lettre aux Evêques sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde 31 mai 2004 Cdl Ratzinger

§ 12 En ce sens, la distinction entre l'homme et la femme, qui accompagne en effet toute la révélation biblique, est plus que jamais réaffirmée

¹⁹ (1988 Mulieris Dignitatem 11)

²⁰ un texte du site : « fait religieux.com » ayant pour titre : « le génie féminin vu par l'Eglise de Rome »

²¹ Ana Cristina Villa Betancourt responsable de la section de la femme au Conseil Pontifical pour les laïcs

²² (1995 Lettre aux Femmes 10)

²³ Gaudium et spes 22

²⁴ (p.16 « prier 15 jours avec Marthe »)

qu'elle a révélé à Bernadette. » Elle insistait auprès du Père Garrigou-Lagrange « Marie est sainte parce qu'elle est la Mère de Dieu »

JP II « *la grâce ne laisse jamais la nature de côté, elle ne l'annule pas non plus ; au contraire, elle la perfectionne et l'ennoblit. La "plénitude de grâce" accordée à la Vierge de Nazareth en vue de sa qualité de "Théotokos" signifie donc en même temps la plénitude de la perfection de "ce qui est caractéristique de la femme", de "ce qui est féminin" »*²⁵

Marie accueille la Parole de Dieu qui va se faire chair en elle. La femme –même dans son corps- est accueil avant d'être mère et cela la marque jusque dans son attitude spirituelle. « *Marie s'est définie elle-même "servante du Seigneur" (Lc 1,38). C'est par obéissance à la Parole de Dieu qu'elle a accueilli sa vocation privilégiée, mais pas du tout facile, d'épouse et de mère de la famille de Nazareth. En se mettant au service de Dieu, elle s'est mise aussi au service des hommes: service d'amour.* »²⁶

Edith Stein écrivait : « *Par sa réponse elle dit sa 'disponibilité' sans partage au service du Seigneur. En cela tout son être dit une féminité transfigurée qui n'est qu'amour, c'est-à-dire donation pure de soi pour les autres.* »²⁷

Le Fils du Très-Haut est venu pour être servi et non pour servir, en acceptant d'être sa mère, Marie collabore avec toute sa féminité, à sa mission de Rédempteur et à sa Royauté d'amour.

III. LE PROPHÉTISME DE LA FEMME

Au baptême nous sommes tous marqués du saint-chrême comme prêtre, prophète et roi. Jean Paul II explique que « *"prophétiser", cela veut dire exprimer par la parole et par la vie "les merveilles de Dieu" Ac 2,11, en sauvegardant la vérité et l'originalité de chaque personne, homme ou femme.* »²⁸

Par le parole : **Le bienheureux Jean Paul II notait que « Le Christ parle aux femmes des choses de Dieu et elles les comprennent, dans une réceptivité authentique de l'esprit et du cœur, dans une démarche de foi. Devant cette réponse tellement "féminine", Jésus montre son estime et son admiration, comme dans le cas de la Cananéenne Mt 15,28 ».**²⁹ Cet attachement au mystère du Christ et leur amour pour sa Personne, a permis aux femmes d'aller jusqu'au Calvaire en dominant leur peur.

Nous pouvons aussi constater combien Dieu s'est plu à enseigner son Eglise par des femmes mystiques qui ont mis à son service leur sensibilité féminine pour transmettre sa Lumière.

Pape François 12/10/2013 25 ans Mulieris dignitatem. « *Je voudrais souligner ici que la femme possède une sensibilité particulière pour les « choses de Dieu », en particulier en nous aidant à comprendre la miséricorde, la tendresse et l'amour que Dieu a pour nous.* »

Jean Paul II en déclarant Ste Thérèse de Lisieux, docteur de l'Eglise : « *Thérèse est une femme qui, en abordant l'Évangile, a su déceler des richesses cachées avec un sens du concret, une profondeur d'assimilation dans la vie et une sagesse qui sont propres au génie féminin. Son universalité lui confère une grande place parmi les saintes femmes qui brillent par leur sagesse évangélique.* »

L'histoire nous montre que la femme a une place de choix pour la transmission de la foi mais aussi de la culture.

Par la vie : **texte très important de Jean Paul II qui n'a pas encore été bien approfondi.**

²⁵ (1988 Mulieris Dignitatem 5)

²⁶ (1995 Lettre aux Femmes 10)

²⁷ (E. Stein, *La femme. Son devoir selon la nature et la grâce*).

²⁸ (1988 Mulieris Dignitatem 16)

²⁹ M. D. § 15

« il y a dans la "féminité" de la femme croyante, et spécialement de la femme "consacrée", une sorte de "prophétie" immanente (cf. *Mulieris dignitatem*, MD 29), un symbolisme fortement évocateur, on pourrait dire un "caractère iconique" prégnant, qui se réalise pleinement en Marie et qui exprime bien l'être même de l'Eglise en tant que communauté consacrée, dans la plénitude d'un cœur "vierge", pour être "épouse" du Christ et "mère" des croyants. Dans cette perspective de complémentarité "iconique" des rôles masculin et féminin, deux dimensions inséparables de l'Eglise sont davantage mises en lumière: **le principe "marial" et le principe "apostolique et pétrinien"** (cf. *ibid.*, MD 27)³⁰

Pape François : « J'ai plaisir également à penser que l'Église n'est pas « le » Église, mais est « la » Église. L'Église est femme, elle est mère, et cela est beau. Vous devez penser à approfondir cela.³¹ » Le fait d'être 'épouse' et donc le féminin, devient le symbole de tout l'humain ; c'est le prophétisme particulier de la femme.

Dans la lettre aux Ephésiens, St Paul dit que le Christ est l'Époux de l'Eglise... tous les membres de l'Eglise – hommes et femmes- sont donc appelés à répondre –comme une « épouse » par le don de leur vie au don ineffable de l'amour du Christ-Époux.

Beaucoup de nos contemporains ont besoin de rencontrer à travers les femmes, une Eglise-Mère qui puisse les accueillir avec leur faiblesse, leurs blessures...tout comme ils ont besoin de faire l'expérience de la Miséricorde du Père toujours fidèle accueillant l'enfant prodigue. La femme a ainsi une place importante dans la nouvelle évangélisation

Tous les chrétiens doivent s'exercer à pratiquer les attitudes spirituelles que Dieu attend de ses enfants : humilité, disponibilité, accueil, don de soi, qui sont plus mariales, c'est en ce sens que les hommes entrent dans ce mystère de l'Eglise féminine.

« Au terme de l'histoire présente, tandis que se profilent dans l'Apocalypse de Jean un « ciel nouveau » et une « terre nouvelle » (21,1), c'est la vision d'une Jérusalem féminine, « toute prête comme une fiancée parée pour son époux » (Ap 21,2), qui est présentée. »³²

CONCLUSION

Jean Paul II en méditant sur le Magnificat de la Vierge Marie nous dit qu'elle rend grâce aussi pour toute sa féminité : "Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses" telle est la découverte de toute la richesse, de toutes les ressources personnelles de la féminité, de l'originalité éternelle de la "femme" telle que Dieu l'a voulue, personne en elle-même, qui se trouve en même temps "par le don désintéressé d'elle-même". (1988 *Mulieris Dignitatem* 11)
L'avenir de l'Eglise dans le troisième millénaire ne manquera certainement pas de voir naître de nouvelles et admirables manifestations du "génie féminin". (1995 Lettre aux Femmes 11)

³⁰ (1995 Lettre aux Femmes 11) et

Pape François avion retour de Rio *Dimanche 28 juillet 2013* « Une Église sans les femmes est comme le Collège apostolique sans Marie. Le rôle de la femme dans l'Église n'est pas seulement la maternité, la mère de famille, mais c'est plus fort : elle est vraiment l'icône de la Vierge, de la Madone ; celle qui aide l'Église à croître ! Mais, pensez que la Madone est plus importante que les Apôtres ! Elle est plus importante ! L'Église est féminine : elle est Église, elle est épouse, elle est mère ».

³¹ Pape François 12/10/2013 25 ans *Mulieris dignitatem*

³² Lettre aux Evêques sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde 31 mai 2004 Cdl Ratzinger

Homélie de la Messe du samedi 12 juillet 14^e semaine paire.
Messe de Notre-Dame des Neiges.
par Père Bernard Domini

Bien chers amis et jeunes amis, nous remercions Jésus et Notre-Dame des Neiges pour cette riche Session et pour votre présence. Une Session, comme je l'ai dit dans l'introduction, n'est pas seulement une suite de conférences et de témoignages, elle est aussi un temps de rencontres, d'échanges et de prière. Notre Père Fondateur n'a pas cessé de nous dire et redire que la Liturgie devait être toujours la source et le sommet de toutes nos activités. Puisse cette Messe, ainsi que les deux autres Messes de la Session, être vraiment source et sommet de ces jours si importants de réflexions *sur le mystère de l'homme et de la femme*. Nous n'avons pas tout dit, c'est évident, sur le plan de Dieu Créateur, mais ce que nous avons déjà entendu doit nous émerveiller : l'Eglise possède un trésor qu'elle ne peut pas garder pour elle ! Ce trésor, en effet, ne nous appartient pas. Il nous a été confié par Jésus, le Verbe incarné. Avant l'Ascension, Notre-Seigneur nous a envoyé pour témoigner de l'évangile et faire des disciples. En cette Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie, contemplons la Femme qu'est la Vierge Marie. En elle est vraiment révélé le mystère féminin, sa beauté originelle et sa beauté éternelle ! Nous pouvons utiliser trois adjectifs pour parler du Chef d'œuvre de Dieu Créateur qu'est la Vierge Marie : vierge, épouse, mère ! Marthe Robin a dit à un grand théologien : la Vierge Marie est la maternité ! Elle n'avait pas choisi une telle mission puisqu'elle se considérait la plus petite des créatures et qu'elle avait consacré sa virginité. Mais Dieu élève les humbles et Il l'a élevée au rang le plus élevé : Mère de Dieu ! Lucifer, qui a voulu se faire l'égal de Dieu et qui a été rejeté, est terriblement jaloux d'une telle maternité. Le chapitre 12 de l'Apocalypse révèle son grand combat contre la Femme ! Apprenons du Cœur Immaculé de Marie son secret de sainteté qui réside en trois mots latins : Ecce, Fiat, Magnificat ! Ecce = me voici Seigneur pour tout ce que Tu veux de moi. C'est l'acceptation de mon être homme ou de mon être femme. C'est la disponibilité ! Fiat= qu'il me soit fait. C'est le « oui » de la créature à la Volonté connue de Dieu. Magnificat = c'est la joie du cœur enthousiaste de collaborer à l'œuvre de la création. Puisse cette Session nous faire entrer dans la vraie joie !

Dans la première lecture de ce samedi, Dieu par Isaïe, nous pose ces deux questions : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ? » Sommes-nous décidés à Lui dire avec Isaïe : « Envoie-moi, je veux être ton messenger » ? L'Eglise doit pouvoir compter sur des baptisés convaincus et déterminés. Ne laissons pas les dictateurs du relativisme déraciner totalement les racines chrétiennes de l'Europe. N'ayons pas honte de Jésus et de Son Eglise, mais témoignons sans peur de la beauté du plan de Dieu sur l'homme et la femme !

L'évangile de ce jour nous appelle au courage et à la confiance. Jésus nous dit : *ne craignez pas* ! Mais Il ne nous cache pas la vérité : le disciple n'est pas au-dessus de son Maître. Si Lui, le Maître et Seigneur, a été contredit, persécuté, condamné, crucifié, nous aussi, nous le serons. Nous ne serons probablement pas appelés au martyre du sang, mais au martyre du cœur. Le dernier appel de Jean-Paul II, peu avant sa mort, a été un *appel au courage*. Notre Pape François nous a appelés à ne *pas avoir peur d'aller à contre-courant et d'être fiers de le faire* ! Puisse cette Session nous donner force et courage pour mener le bon combat au service du vrai bien de l'homme et de la femme et de la vérité. La famille est menacée, elle est en danger. Le docteur Pierre Simon, dans son livre «de la vie avant toute chose» a bien précisé son plan maçonnique : séparer union sexuelle et procréation, changer les lois de la famille, désacraliser la vie humaine, qui n'est plus considérée comme un don de Dieu mais comme une production humaine ! Ce plan maçonnique a précédé l'élaboration des lois contre le bel amour, la vie et la famille. Il a permis de légaliser l'avortement et il va permettre de légaliser l'euthanasie. Nous ne

vivons pas dans le meilleur des mondes, mais dans le temps de la plus grande guerre mondiale de l'histoire dont les Médias ne veulent pas parler : plus d'un milliard 400 millions d'enfants ont été légalement tués dans le monde depuis 1975. Ne soyons pas des chiens muets, mais dans nos missions féminines et masculines, différentes et complémentaires, levons-nous et allons pour le renouveau de l'humanité et de l'Eglise. Saint Jean-Paul II ne peut que nous redire : « N'ayez pas peur ! » Mais nous devons être conscients que le combat dans lequel nous sommes engagés est le combat gigantesque révélé dans l'Apocalypse. La victoire en ce combat ne viendra pas de nous mais du Ciel. Cependant, nous devons être les collaborateurs du Ciel. Notre unité est absolument nécessaire. Un seul cœur et une seule âme, voilà le fruit de Pentecôte, voilà le fruit du « jamais rien les uns sans les autres » ! Prions le rosaire et consacrons-nous au Cœur Immaculé de Marie dont le triomphe se prépare comme la Sainte Vierge nous l'a promis à Fatima !

La richesse de notre complémentarité d'époux *par un couple foyer-ami*

Nous allons partager avec vous quelques réflexions sur « L'homme, la femme, et la complémentarité dans le couple » au travers de l'Évangile

Au sujet des fonctions et différences

L'homme et la femme sont physiquement et psychologiquement différents. De part ces différences, ces derniers ne peuvent donc pas occuper les mêmes fonctions au sein de leur couple. Il est important que chacun comprenne son rôle dans le foyer afin que celui-ci puisse être épanoui et heureux.

Les différences entre l'homme et la femme sont donc indéniables. Il est donc important de savoir les apprécier, car chacun est unique. Dieu dans sa merveilleuse équité, par ces différences, n'a pas voulu créer d'inégalité entre l'époux et son épouse, mais plutôt rendre ces derniers complémentaires.

Au sujet de la complémentarité, le secret d'un couple heureux

Dieu fait toutes choses parfaites, car en effet, s'il n'y avait pas eu de différence entre l'homme et la femme il n'y aurait pas eu de complémentarité entre eux.

La complémentarité fait que deux valent mieux qu'un (Ecclésiaste 4, 9 à 12) : « Mieux vaut être deux que seul, car ainsi le travail donne bon profit. En cas de chute, l'un relève l'autre. Hélas ! Celui qui est seul, s'il tombe, il n'a personne pour le relever. Et si l'on couche à deux, on se réchauffe, mais seul, comment avoir chaud ? Là où l'homme seul est renversé, deux résistent, et le fil triple ne rompt pas facilement. »

Mais encore, celle-ci engendre, entre autre, une certaine complicité entre l'époux et son épouse. Et chacun, ayant reçu des capacités différentes de la part du Seigneur, cherchera à mettre à profit du couple ses aptitudes afin de pouvoir se compléter. Les époux seront alors épanouis et heureux dans leur fonction.

Au sujet de l'égalité de valeur devant Dieu

Bien qu'il y ait un ordre de création et des différences entre l'homme et la femme, Dieu les considère de la même manière. Il n'aime pas l'un plus que l'autre et ils n'ont pas de valeur différente à ses yeux. Il ne faut pas oublier que l'objectif de notre Dieu, c'est de TOUS nous sauver (maris et femmes). Les différences qui ont été instituées par le Créateur n'incluent aucunement une préférence vis-à-vis de l'homme ou de la femme. Nous sommes par-dessus tout, fils et filles du Père Céleste...

Nous allons maintenant vous faire part de notre témoignage sur la richesse de notre complémentarité d'époux

Dans le domaine spirituel

L'époux : Mon épouse est pour moi un stimulant pour ma vie spirituelle et m'a incité à prendre un accompagnateur spirituel. Il est vrai que sans sa présence à mes côtés, j'aurais parfois tendance à me relâcher.

Dans la vie en Eglise

L'époux : Dans notre vie en Eglise, nous avons toujours privilégié la participation en couple plutôt qu'individuellement, probablement parce que nous y voyons une certaine complémentarité. Nous avons par exemple été membre en couple de l'Equipe d'animation de notre ancienne paroisse. Les autres membres y étaient plutôt engagés individuellement.

Nous avons également toujours privilégié les activités en couple via les Fraternités couple ou les Cordées.

L'épouse : Pour ce qui est de l'engagement au service de l'Eglise, comme l'animation d'un groupe de Catéchisme par exemple, j'ai parfois hésité à me lancer. Dans ce cas, mon époux m'a aidé à me décider.

Pour les choix professionnels

L'époux : J'ai changé de travail il y a un an après avoir eu du mal à me décider (6 mois), tiraillé entre l'attachement à mon travail précédent et le souhait de changer. Mon épouse m'a aidé à me décider et à prendre une décision.

Pour les choix familiaux

L'époux : Nous avons récemment déménagé suite à mon changement de travail. Il nous a fallu choisir une ville, des écoles, une maison, une paroisse... Ceci a généré de très nombreux échanges en couple, chacun pouvant avoir des avis différents. Cette complémentarité nous a aidés à prendre la bonne décision.

L'épouse : Nous avons un enfant qui a des difficultés scolaires. Son orientation a fait l'objet de nombreuses discussions en couple : Maintien en classe 'classique' avec l'aide d'une AVS, école Hors contrat, Classe CLIS.

L'époux : Autre exemple, l'organisation d'un voyage à l'étranger avec les enfants. Nous avons longuement débattu en couple pour déterminer le meilleur moyen de transport : avion ou voiture.

Pour l'éducation des enfants

L'épouse : J'attire l'attention de mon époux sur l'amour à porter aux enfants, sur la proximité qu'il convient d'avoir avec les enfants.

Lorsque les enfants ont un coup dur ou sont tristes, je remarque qu'ils vont d'abord s'adresser à moi.

Pour l'éducation des enfants, mon époux apporte une vision masculine pour les activités des enfants où pour prendre une décision.

Au quotidien pour la gestion des affaires familiales

L'époux : mon épouse est d'un naturel très organisé, anticipe les événements. Pour ma part, je suis assez différent, avec une tendance à remettre à plus tard. Nous sommes probablement dans

l'excès l'un et l'autre et quelques échanges nous permettent d'arriver souvent à une position plus équilibrée.

Dans nos vies sociales

L'époux : Je suis d'un naturel plutôt solitaire, avec une tendance à consacrer pas mal de temps à mes centres d'intérêt (sport, bricolage). Mon épouse cherche davantage à s'entourer d'amis et m'en faire profiter.

L'épouse : Je n'ose généralement pas m'affirmer ou prendre la parole en public comme ce soir. Mon époux m'aide régulièrement sur ce point.

En conclusion

Il existe une richesse liée à l'altérité qui permet au couple de se compléter et de se transformer. Quand on est différent, chacun doit faire un effort pour aller vers l'autre, dans une recherche d'équilibre et d'unité.

L'unité du couple est sans doute le bien le plus précieux d'une famille, un témoignage de vie essentiel pour la génération suivante.

Prendre conseil auprès de son conjoint est précisément l'acte par lequel on permet au Saint Esprit d'agir afin de régler nos problèmes et de renforcer notre mariage et famille dans l'amour et la vérité.

Dimanche 13 juillet 2014

La dignité de l'homme et de la femme blessée par le péché *par Père Bernard Domini*

Nous avons été émerveillés, hier, en approfondissant le plan de Dieu Créateur sur l'homme et la femme. Il les a vraiment voulus égaux en dignité mais complémentaires du point de vue de la masculinité et de la féminité. Cette complémentarité doit être comprise en clé de réciprocité. L'homme et la femme créés à l'image et ressemblance des personnes divines sont des sujets qui ne peuvent se réaliser que dans l'amour don. Jésus, Marie et Joseph sont nos parfaits modèles pour vivre le « nous » de la communion du « je » et du « tu ». Cette communion, hélas, est souvent empêchée par les revendications du « moi ». Benoît XVI a, plusieurs fois, parlé de la « prison du moi ». Pourquoi cet emprisonnement stérile, qui cause la tristesse, alors que l'être en relation ne peut trouver le bonheur et la joie que dans le don aux autres ? Notre Pape François nous demande de nous appuyer sur la théologie pour mieux comprendre le plan de Dieu sur l'homme et la femme historiques, selon la terminologie de Jean-Paul II. Il est évident, pour l'Eglise, que nous ne pouvons pas comprendre les raisons du difficile combat que nous devons mener pour réaliser sereinement le plan de Dieu sur l'homme et la femme sans parler du péché originel. La doctrine du péché originel n'est pas une opinion théologique mais un enseignement qui fait partie de la Révélation. Le dogme du péché originel a été promulgué au Concile de Trente et il est enseigné par le Credo de Paul VI et le Catéchisme de l'Eglise Catholique. Il me semble important et non hors sujet de reprendre avec vous quelques versets du chapitre 3 du livre de la Genèse. Nous constaterons alors la collaboration de la première femme au péché du premier homme. Jean-Paul II soulignait qu'avant le péché de l'homme et de la femme, il y avait eu le péché des anges. La tentation de **Satan**, qui se cache derrière le **serpent rusé** en témoigne. Le serpent inocule le **soupçon contre Dieu** dans l'esprit de la femme : "**Dieu vous a dit de ne pas manger du fruit de tous les arbres du jardin ?**" Il exagère volontairement le précepte : interdiction de manger du fruit de **tous les arbres**, afin de rendre plus odieux le précepte. **La femme** entre en **dialogue avec le serpent**, c'est sa première faiblesse dont le Malin va en profiter pour inoculer davantage son venin en **accusant Dieu** : Il ne veut pas qu'ils deviennent comme des dieux connaissant le bien et le mal. Satan veut entraîner la femme et l'homme à la révolte contre Dieu. L'auteur sacré utilise 3 adjectifs qui révèlent comment la femme s'est complue en la tentation : bon, beau, désirable. Le fruit de l'arbre est **bon à manger ; beau à la vue ; désirable pour comprendre**. La femme mange du fruit et en donne à son mari, qui, lui-aussi, en mange (3, 6).

Les conséquences sont dramatiques : l'homme et la femme **reconnaissent qu'ils étaient nus** (3, 7). Pour les Pères, cela signifie qu'ils ne sont plus maîtres de leurs passions. Cette non-maîtrise des passions perturbe toujours les relations homme-femme. **Ils ont peur de Dieu et se cachent** (3, 8). La peur de Dieu et de la Loi naturelle demeure en nos sociétés occidentales. **L'homme et la femme se justifient en faisant retomber la responsabilité sur l'autre ou le serpent** (3, 12-13) : la justification empoisonne les relations homme-femme. **Dieu annonce l'inimitié entre le serpent et la femme et la victoire de la femme et de sa descendance** (3, 15). C'est la Vierge Marie, la Femme, qui est annoncée. Sa descendance **Jésus, l'Homme**.

Dieu annonce à la femme qu'elle devra enfanter dans la douleur et que **sa convoitise la poussera vers son mari et lui dominera sur elle**" (3, 16). Jean-Paul II, dans sa lettre sur la dignité

de la femme du 15 août 1988, a souligné cette dramatique conséquence du péché originel : la domination de l'homme sur la femme.

Dieu reproche ensuite à l'homme d'avoir écouté sa femme et d'avoir désobéi en mangeant le fruit défendu. L'homme connaîtra la mort (3, 19), mais elle n'aura pas le dernier mot : Adam pécheur, condamné à mort, **donne à son épouse le nom d'Eve**, parce qu'elle est **la mère de tous les vivants** (3, 20) ! Grâce à la femme, la vie pourra être transmise et le plan de Dieu pourra se réaliser malgré le péché originel et les péchés personnels des fils et filles d'Adam et Eve ! Il ne faut jamais oublier de souligner l'espérance que donne ce récit de la Genèse. Les Pères ont parlé de protoévangile ! L'homme et la femme ne sont pas condamnés au désespoir et à la mort éternelle ! Ô merveilleuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur, chantons-nous dans l'Exultet au début de la veillée pascale !

Le CEC parle du dur combat que chaque être humain doit mener (CEC 407) : *"La doctrine sur le péché originel - liée à celle de la Rédemption par le Christ - donne un regard de discernement lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde. Par le péché des premiers parents, le diable a acquis une certaine domination sur l'homme, bien que ce dernier demeure libre. Le péché originel entraîne « la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est à dire du diable. » Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale et des mœurs"*. Nous pourrions ajouter : ignorer que l'homme et la femme sont « blessés » par les conséquences du péché originel rend incapable de comprendre les relations conflictuelles actuelles entre les hommes et les femmes. Ce rappel de cette vérité révélée qu'est le péché originel est nécessaire pour mieux comprendre l'homme et la femme de notre expérience, mais aussi et surtout notre propre nature humaine, masculine ou féminine. Notre Pape François ne cesse de dire et redire : nous sommes, tous, pécheurs. Nous faisons, tous, l'expérience décrite par Saint Paul dans sa lettre aux Romains : *«Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas: car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort?»* (Rm 7, 15-24) Saint Paul est-il un grand pessimiste ? Non, il est réaliste ! Il a été inspiré pour interpréter droitement le texte de la Genèse sur le péché des origines. Il ne faut pas oublier, cependant, de citer la fin du chapitre 7 et tout le chapitre 8 de la lettre aux Romains. Par la Foi en Jésus, mort et ressuscité, nous triomphons de cette loi de la chair et nous pouvons vivre dans la Loi de l'Esprit ! L'Eglise n'a pas peur d'annoncer la doctrine du péché originel parce qu'elle annonce, en même temps, la bonne nouvelle du Salut. L'Eglise, comme Saint Paul, n'est pas pessimiste mais réaliste. Ce réalisme n'est **pas un réalisme défaitiste, mais le réalisme de l'espérance** des Pères du Concile Vatican II. Notre Fondateur avait la ferme conviction que l'homme et la femme, par la grâce de Jésus, pouvaient **marcher sur le chemin de la sainteté et aimer comme Jésus aime**. Les conséquences du péché originel nous gardent dans l'humilité, mais n'empêchent pas la Puissance du Cœur de Jésus d'agir dans notre faiblesse. La triple concupiscence est la loi de la chair que nous ressentons tous. Si nous nous privons de la grâce de Dieu et si nous ne développons pas les vertus, cette loi de la chair empêchera les relations paisibles et épanouissantes avec notre prochain et nos proches. Mais si nous nous tournons vers Dieu, si nous accueillons la grâce de Jésus par les sacrements de l'Eglise, nous pourrions développer nos cœurs dans la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie. Voilà le réalisme de l'espérance !

Il me semble important de souligner, ce matin, que la doctrine catholique du péché originel révèle la collaboration du premier couple. Saint Irénée disait : *"Le nœud dû à la*

désobéissance d'Eve, s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce que la vierge Eve avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi" (LG 56). Cet enseignement de Saint Irénée est à approfondir. L'homme et la femme, Jésus et Marie, ont collaboré en vue de notre Salut, parce que le premier homme et la première femme avaient collaboré dans le péché ! **Jean-Paul II** a souvent rappelé le grand combat entre le Dragon et la Femme, prophétisé dans le chapitre 12 de l'Apocalypse. Satan, dès le début de l'humanité, s'est attaqué à la femme pour faire tomber l'homme. Il est haineux contre la Vierge Marie qu'il n'a jamais pu faire pécher et qui a collaboré à l'œuvre du nouvel Adam. L'Apocalypse annonce que le combat de l'enfer contre la descendance de la femme continuera. Il se fait de plus en plus violent, pourrions-nous dire. Ce combat, aujourd'hui, concerne plus particulièrement les 2 joyaux de la Femme : **la virginité et la maternité**. Pourquoi l'enfer s'acharne-t-il ainsi contre la virginité et contre la maternité ? Il nous semble trouver une réponse dans cette conviction de Jean-Paul II : **Dieu a confié l'homme à la femme. C'est elle qui doit l'éduquer, lui apprendre à aimer, lui donner l'amour de la vie.**

Le réalisme de l'espérance doit nous faire prendre conscience que pour aider les hommes et les femmes à assumer leur masculinité et leur féminité, il est nécessaire d'être éclairés par la Révélation divine qui **donne la vraie lumière sur le plan de Dieu sur l'homme et la femme et sur leur condition historique**. L'homme et la femme - c'est un fait historique révélé ! - sont blessés par les conséquences du péché originel et par celles de leurs péchés personnels, mais ils ne sont pas condamnés au malheur éternel. **Jésus est venu racheter tous les hommes pécheurs. Il a transfiguré l'amour humain et, par sa grâce, il nous communique son Amour pour aimer comme Lui !** Notre Pape François comprend la nécessité de rappeler à tous les baptisés, mais aussi aux hommes de bonne volonté le plan de Dieu sur le mariage, la famille, le sacrement du mariage. Puisse cette Session vous donner le désir d'assimiler le trésor que Jésus a confié à Son Eglise. Ce trésor ne doit pas être enfermé dans un coffre-fort, mais assimilé par les baptisés et exposé avec conviction.

L'Eglise n'est pas manichéenne. Elle a condamné l'hérésie cathare. Jean-Paul II a donné une lumineuse théologie du corps. Le dernier enseignement de ce Saint Pape à la France concernait la femme. Cet enseignement a été à Lourdes, le 15 août 2004. Je vous le cite : « *De cette grotte, je vous lance un appel spécial à vous, les femmes. En apparaissant dans la grotte, Marie a confié son message à une fille, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme, à notre époque tentée par le matérialisme et par la sécularisation: être dans la société actuelle témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. A vous, les femmes, il revient d'être **sentinelles de l'Invisible** ! A vous tous, frères et sœurs, je lance un appel pressant pour que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour que la vie, toute vie, soit respectée depuis la conception jusqu'à son terme naturel. La vie est un don sacré, dont nul ne peut se faire le maître. La Vierge de Lourdes a enfin un message pour tous: le voici: soyez des femmes et des hommes libres ! Mais rappelez-vous: la liberté humaine est une liberté marquée par le péché. Elle a besoin elle aussi d'être libérée. Christ en est le libérateur, Lui qui « nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres » (Ga 5, 1). Défendez votre liberté ! » Nous n'avons pas suffisamment pris au sérieux ce dernier appel de Jean-Paul II à la France ! Accueillons-le, en ce dimanche, avec un cœur ouvert et confiant. Il nous aidera à mieux comprendre les missions féminines et masculines. Il nous fera aussi comprendre que l'Eglise aime la femme, qu'elle lui donne une grande place dans sa vie et sa mission mais aussi dans la vie et la mission de l'humanité. **La femme n'est pas l'ennemie de l'homme** ! Dieu ne l'a pas créée pour faire chuter l'homme, mais pour qu'ensemble, jamais rien l'un sans l'autre, ils marchent « encordés » en ce pèlerinage terrestre pour se préparer à la vie dans le Royaume de Dieu. Transmettre le texte de la Genèse, qui parle de la femme tendant le fruit défendu à l'homme, ne signifie pas que l'Eglise juge durement la femme, comme si elle était condamnée à faire chuter l'homme ! L'Eglise fait confiance à la femme. Le dernier appel de Jean-Paul II à la*

France en témoin. L'Eglise donne à la Vierge Marie la première place : sa mission maternelle, disait Jean-Paul II, précède la mission apostolique des apôtres. Toute femme peut, par la grâce de Jésus, ressembler à la Vierge Marie et aider l'homme à vivre sa mission masculine dans la dignité. Par sa pureté, la femme peut grandement l'aider à mener le combat olympique de la pureté. Combien est important pour la civilisation de l'amour et de la vie que les femmes imitent leur modèle parfait : la Vierge Marie, l'Immaculée.

L'homme, quant à lui, n'est pas condamné à ressembler au premier Adam. *Il n'est pas, non plus, l'ennemi de la femme.* Il peut, avec la grâce de Dieu, ressembler au nouvel Adam, Jésus, et préférer obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. *La femme a besoin de son soutien, de sa force d'âme et de son courage.* Saint Pierre, Saint Paul, Saint Augustin, Saint Bernard, Saint Louis, le Bx Charles d'Habsbourg, le professeur Jérôme Lejeune, le roi Baudouin, Jean-Paul II et bien d'autres hommes doivent être ses modèles. Il est urgent de redonner confiance à l'homme, de lui faire *redécouvrir la beauté de sa mission masculine.* L'homme, par la grâce du Christ, est capable de *vivre les 8 Béatitudes et d'aimer dans la douceur de l'amour, l'énergie, le courage et la fidélité !*

La mission de l'Eglise : en ces temps marqués par l'éclipse de Dieu et les dictatures du relativisme, l'Eglise se doit d'annoncer sans peur et avec conviction et détermination l'évangile, qui révèle le plus grand mystère de tous les temps : l'Incarnation rédemptrice du Fils unique de Dieu et l'Amour qu'est Dieu. Le Verbe du Père n'est pas venu en notre monde pour nous juger et condamner, mais pour nous sauver. Jésus a payé le prix fort pour mériter notre Salut : Il s'est donné pour nous ! *En Se donnant, Il nous révèle la nature du véritable Amour : aimer c'est tout donner et Se donner soi-même.* Mère Marie Augusta a eu cette intuition dans sa prière : Donum Dei, don de Dieu, c'est Ton Nom, mon Seigneur, c'est aussi Ton histoire, Se donner c'est le besoin de Ton Amour ! Le Salut ne concerne pas des « mois » repliés dans leur prison mais des personnes en communion avec d'autres personnes. Dieu propose le Salut à tous les hommes, qui sont appelés à édifier la Civilisation de l'Amour. **Une telle civilisation ne peut être que le fruit de la Grâce divine mais aussi de la collaboration, concertée et déterminée des hommes et des femmes.** Si, en chaque famille, l'époux et l'épouse sont appelés à vivre le « jamais rien l'un sans l'autre » dans le don d'amour réciproque, au niveau des Nations et du monde, les hommes et les femmes sont aussi appelés à *vivre le « jamais rien les uns sans les autres » dans l'amour.* Le monde sera alors plus humain, *la civilisation de l'amour sera une réalité !* Nous avons une confiance en deux prophéties des derniers Papes. La première est de Jean-Paul II : *le troisième millénaire sera le millénaire des familles.* La deuxième est de Benoît XVI : *les temps sont propices à un retour à Dieu ! Vivons dans la joie et l'espérance : la Famille est Gaudium et Spes !* C'est encore cela le réalisme de l'espérance de Vatican II !

Le « gender » et le rejet de la Loi naturelle et de Dieu.

par Pascal Jacob

1. De quoi s'agit-il ?

On a tous entendu parler du fameux « genre », sur lequel il faut éviter quelques confusions pour ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Il y a le concept scientifique, qui sert à nommer des réalités : ici il s'agit de nommer ce qui, dans notre manière de nous identifier comme homme ou femme, ne relève pas de la pure biologie. Par exemple la façon de s'habiller, de s'exprimer, ou encore la manière dont chacun assume son corps masculin et féminin. C'est donc un concept que l'on trouve d'abord en médecine, repris par les sciences humaines.

Et puis il y a l'idéologie, c'est-à-dire l'usage d'un concept scientifique à des fins politiques. Concrètement, cette idéologie affirme que le choix de la différence sexuelle pour nous identifier comme homme ou femme est arbitraire, et relève seulement de la volonté masculine de dominer les femmes, vouées seulement à la reproduction. Le but est de renverser l'ordre social existant, fait pour légitimer des dominations injustes, au profit d'une société égalitaire.

Cette idéologie repose sur deux grands aveuglements de l'esprit :

Le premier est le nominalisme, qui postule que les mots n'expriment pas la nature des choses, mais seulement le sens qu'elles ont pour nous. Est bon ce que nous décidons d'appeler bon, est une personne ce que nous décidons de nommer une personne.

Le second est l'existentialisme, pour qui l'homme n'est d'abord rien, et choisit ensuite par ses actes de construire son essence. On se souvient de Sartre : l'existence précède l'essence.

Le point commun entre ces deux aveuglements est la négation de la nature humaine, parce qu'une vérité sur l'homme qui s'imposerait à nous serait supposée détruire notre liberté.

2. Loi naturelle et loi du balancier

« Si Dieu avait voulu que l'homme vole, il lui aurait donné des ailes ». Cette condamnation sans appel portée contre l'invention de l'aéroplane par un ecclésiastique permet de comprendre pourquoi, lorsqu'elle invoque la « loi naturelle » ; l'Eglise est peu écoutée. On croit, ou l'on fait semblant de croire, qu'elle voudrait que nous nous soumettions à la nature, refusant à cause de cela la technologie et ses progrès.

C'est justement une loi très naturelle que, lorsque l'on porte le poids d'un balancier à un extrême, son mouvement le porte ensuite vers l'extrême opposé, dont Jean-Paul Sartre est le l'exemple type.

Dans son esprit, qui est celui de beaucoup de contemporains, la nature d'une chose lui impose sa fin et son mouvement. Une chose a une nature, elle a donc une utilité et un devenir tout tracé, comme le crayon qui n'a d'autre choix que d'être l'instrument de celui qui écrit et de finir à la poubelle.

Que faut-il donc entendre par « loi naturelle » ? Si l'on entend par là les lois de notre biologie, on fait fausse route : ne faut-il pas guérir les maladies en s'opposant à des phénomènes biologiques ? Si encore on entend par là un ensemble de préceptes auxquels chacun devrait se soumettre sans discuter, on fait encore fausse route.

La loi naturelle est l'exigence morale qui suit immédiatement la connaissance très simple que nous avons de nous-mêmes. Ainsi, lorsque nous nous connaissons comme agissant, nous

reconnaissons en nous une exigence très fondamentale qui s'exprime ainsi : fais le bien et évite le mal.

Cette exigence naturelle a sa source en Dieu : non pas dans sa volonté arbitraire, mais dans sa sagesse, et par conséquence elle ne nous fait pas violence si nous la comprenons bien. Elle ne fait qu'exprimer notre propre exigence qui a sa source dans notre amour naturel du bien, et donc dans notre désir naturel de Dieu. Si en effet nous voulons faire le bien et éviter le mal, c'est parce que ce souci est inscrit dans notre nature, et non pas acquis par l'éducation.

Mais cette loi naturelle reste très indéterminée : nous avons encore besoin d'exercer notre raison afin de déterminer comment traduire concrètement cette exigence du bien : faire le bien, c'est faire ce qui est juste (le bien dû à autrui), et le faire comme il convient (c'est la prudence). Or notre raison n'est pas infaillible, et elle a besoin de la grâce pour juger en vérité du bien à faire.

Autrement dit, quand nous en appelons à la loi naturelle qui a sa source dans la raison divine, ce n'est pas pour ramener la raison divine aux dimensions de notre raison humaine, mais au contraire pour élargir notre raison humaine aux dimensions de la raison divine, ce qui suppose la grâce.

La raison humaine va exprimer les exigences de la loi naturelle sous la forme de préceptes qui vont définir des droits naturels : il s'agit par exemple du droit à la vie, du droit de posséder des biens.

Ainsi, reconnaître l'exigence de la loi naturelle, c'est reconnaître que nous ne nous donnons pas à nous même notre propre loi. Notre nature raisonnable est traversée par une exigence qui, d'une certaine manière, la précède.

3. La signification du « gender » : briser les liens

L'idéologie du genre se situe dans un mouvement plus vaste, qui est celui de la modernité, qui entend se passer de Dieu au nom de la liberté de l'homme comprise comme « licence ». C'est comme on l'a dit une « idée chrétienne devenue folle » : conscient de sa dignité, qui vient du fait qu'il est voulu pour lui-même, l'homme est « laissé à son conseil », comme le dit l'Écriture. Autrement dit, Dieu ne lui donne pas seulement d'exister, comme il le fait pour toutes les créatures, mais il lui donne la libre disposition de son existence. L'homme moderne veut tellement posséder son existence qu'il veut en disposer sans en reconnaître la dépendance à Dieu. Pour cela, il cherche à se libérer de tout lien :

Le lien de la vérité

Le philosophe Hobbes a imposé l'idée que « c'est l'autorité qui fait la vérité » : la seule vérité à laquelle les hommes doivent se soumettre est donc celle qu'ils ont eux-mêmes formulée. Au fond de l'idéologie du genre, il y a l'idée que je suis le seul auteur de la vérité sur moi-même, une idée contestée, du reste, par ceux qui pensent qu'à travers le langage c'est le pouvoir politique qui m'assigne une identité. C'est ce que certains dénoncent aujourd'hui comme la violence de l'assignation : on impose au garçon d'être viril et à la fille d'être sage... Mais l'idéologie du genre va plus loin, elle ne se contente pas de critiquer la rigidité des rôles sociaux attribués selon les sexes. Elle entend permettre à l'individu de ne vivre que selon la vérité qu'il aura lui-même créée.

Le lien de l'altérité

L'idéologie du genre cherche à nous libérer du lien de l'altérité : se reconnaître masculin, c'est en effet se reconnaître lié au féminin.

On pourrait trouver dans la Bible une grande quantité de lieux où Dieu préserve l'humanité de cette tentation de l'uniformité. Bien sûr, il y a la création de l'homme et de la

femme, mais il y a aussi Babel, où la diversité des langues vient empêcher les hommes de bâtir un état homogène et totalitaire ;

L'altérité implique une différence, volontiers assimilée à une inégalité et donc à une injustice. Or l'Etat moderne s'est construit sur la promesse d'un bonheur égal pour tous assuré par la maîtrise technologique du monde et par le règne sans partage de la loi.

Le lien à la biologie

Le second lien auquel l'idéologie du genre cherche à nous arracher est le lien biologique, au profit du lien contractuel : celui-ci étant volontaire et provisoire, il garantirait mieux notre liberté, en l'occurrence notre liberté individuelle. D'une certaine façon, le pouvoir nous invite à nous défaire de nos corps. On croit souvent que 68 a libéré la sexualité. Elle a plutôt arraché à l'individu le pouvoir qu'a son corps de transmettre la vie pour livrer ce pouvoir à la rationalité des laboratoires. C'est bien ce qu'a pressenti Jacques Testard, le premier à avoir réalisé une FIV en France : « La liberté de choisir nos enfants pourrait bien n'être que celle des experts. Et que dire de la liberté de ces mêmes enfants, lancés dans l'existence sur la base des indices de conformité ? Interdits de décevoir en cela qui les fit élire, ils n'en seraient pas quittes pour autant avec le risque commun d'imperfections variées. Et ces manifestations d'identité pourraient être évaluées et sanctionnées comme des actes de désobéissance au mythe qui leur valut de naître. (...) « On voit venir le temps scientifique où l'ordinateur, bourré de probabilité, procédera à l'évaluation des mérites génétiques et à la prescription de règles de survie généralisées. Dans ses verdicts glacés, dont certains honorent la rigueur, la médecine préventive avance parfois des propositions monstrueuses, comme de supprimer les seins (mammectomie) chez des femmes présentant une prédisposition statistique au cancer mammaire³³. (...) De quel prix doit être payée l'hypothétique sécurité promise par les ordinateurs ? Et lesquels, parmi nos embryons, échapperaient aux mesures sacrificielles dont l'intérêt serait démontré par de multiples calculs de probabilité ? »³⁴

Le lien de la filiation

Enfin, et peut-être surtout, c'est le lien de la filiation qu'il s'agit de supprimer, afin d'assurer le règne de l'individu. On voit comment les débats récents sur la parentalité on conduit à faire de celle-ci une simple fonction, une responsabilité juridique et non plus personnelle, c'est à dire liée à un acte de la personne.

Alexis de Tocqueville est un philosophe du commencement du dix-neuvième siècle. Il voit naître la République et l'émergence de la démocratie moderne, et s'en réjouit. Mais il voit aussi, notamment à travers les guerres fratricides qui vont déchirer les français, les contradictions qui traversent le monde nouveau qui naît sous ses yeux. Nous sommes ici dans son œuvre majeure : La démocratie en Amérique.³⁵

La grande nouveauté est l'apparition de l'individu : l'homme de l'Ancien régime est un sujet ou un roi, il est un fils ou un père, il est toujours relatif. L'homme du nouveau régime est un individu, c'est-à-dire un être qui existe indépendamment de ces relations à autrui, un être autonome, dont on a brisé les chaînes qui le reliaient aux autres.

Oui mais voilà, observe Tocqueville, ces chaînes, qui liaient le père à son fils ou le serf au Seigneur étaient aussi des chaînes de solidarité : la solitude est la rançon de l'individualisme. Les individus sont égaux et libres, mais étrangers les uns aux autres.

³³ Jacques Testard, *Les désirs du Gène*, Champs-Flammarion, p. 242

³⁴ Jacques Testard, *Les désirs du Gène*, Champs-Flammarion, p. 121

³⁵ Alexis de Tocqueville, *La démocratie en Amérique*, Tome II, Livre II, chap. 2. Le succès de l'œuvre fut immense, suffisant à faire élire, en 1838, ce jeune homme de 33 ans à l'Académie des sciences morales et politiques, puis à l'Académie française en 1841 à 36 ans.

Tocqueville écrit : « Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine. [...] »

L'individualisme ouvre la voie à un pouvoir paternel qui, sous la figure de la bienveillance, est le contraire de la politique.

« Au-dessus de ces individus s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. »

C'est que ce pouvoir voudrait, comme un père, éduquer lui-même les citoyens :
« Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime(...), il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger. »

Il y a dans ces textes de Tocqueville une actualité qui n'est pas d'aujourd'hui, mais qui ne peut manquer d'attirer notre attention : l'effacement du père au profit de l'autorité civile est aussi l'effacement de Dieu le Père.

Quelles causes ?

L'homme moderne ne souhaite pas tant le bonheur que la liberté, partant du principe que le bonheur est une question purement individuelle. Pour que chacun ait une égale possibilité d'atteindre ce qu'il conçoit comme bonheur, il faut une prospérité croissante, et que donc chaque individu soit le plus productif possible. Mais cette logique de marché est étrangement alliée à une autre logique, issue du marxisme, et qui interprète toute réalité à partir d'une logique de domination : pour émanciper l'individu de toute norme, il faut rendre les individus interchangeables, libérer les femmes pour faire la révolution (Lénine).

Il s'agit de changer de culture, en passant d'une culture chrétienne où la personne a une fin transcendante à une culture où l'homme n'aurait pas d'autre horizon que la société.

Dans son livre intitulé *La vie avant toute chose*, Pierre Simon³⁶ expliquait en 1979 comment on allait se diriger vers une société pluraliste, dans laquelle chaque individu inventerait un tel pluralisme, pour être absolu, nécessite que chacun renonce précisément à sa conscience au profit du droit.

Le point de départ de Simon est que la notion de vie a changé : elle n'est plus un don mais un patrimoine à conserver et améliorer. Elle n'est plus une réalité biologique brute mais une « relation préférentielle à l'environnement » (définition que Simon emprunte à l'OMS).

³⁶ Pierre Simon (1925-2008), médecin et homme politique français. Il fut grand maître de la Grande Loge de France de 1969 à 1971 et de 1973 à 1995. Il poursuit son action en faveur d'une nouvelle gestion du concept de vie dans les années 1980 en militant en faveur des techniques de procréation médicalement assistée mais en œuvrant aussi à la réforme de la période de la fin de vie au sein du mouvement pour « le droit de mourir dans la dignité ». Le prix Pierre Simon "éthique et société" a été créé en son honneur sous le patronage du ministère de la Santé et récompense chaque année des personnalités et des œuvres qui s'inscrivent dans le cadre de l'action et de la réflexion sur l'éthique. (Source : Wikipedia).

« Il faudra bien, dans la société nouvelle que nous allons devoir édifier, réclamer avec force une modification fondamentale de la conception de la richesse de l'individu qui s'accorde avec la qualité de la vie et qui ne fera plus référence ni à l'argent, ni à la consommation. Entre les différentes catégories de la population – à dessein, je n'emploie plus le mot « classes » -, entre les déshérités qui n'acceptent pas les impératifs de la consommation et ceux qui possèdent, les nantis, il existe un seul lien possible : le lien socio-culturel.

En faisant accéder chacun à la culture, une culture induite par un enseignement laïque, une culture véritablement accessible à tous, la resignification sera la seule morale.

Ces mots sont à peser : resignification : En séparant la sexualité de la procréation (à la fois par la contraception et par la fécondation artificielle), on isole des éléments qui prennent leur sens les uns par rapport aux autres et qui, du coup, se trouvent privés de sens. La sexualité devient alors un jeu de rôle que chacun va réinvestir à sa guise, une variable parmi d'autres. La procréation ainsi séparée n'appartient plus à la responsabilité du couple mais va être confiée au pouvoir social chargé de la « qualité de la vie ».

Nous n'assisterons plus à ce décalage entre deux catégories d'individus, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Les hommes auront pris conscience que la vie est un patrimoine commun. Ils se dirigeront sur une même route éclairée par une seule transcendance : la transcendance sociale. »³⁷

Plus tôt dans le livre, Simon avait expliqué :

« L'individu n'est pas encore au pouvoir, mais déjà la société prend le pas sur la Transcendance. La conscience naît de son être collectif. »³⁸

L'un des traits les plus marquant de la substitution de la conscience sociale à la conscience personnelle en chacun est cette tendance à la fonctionnarisation (qui est tout à fait dans la ligne de la modernisation de l'Etat de Weber) : Fonctionnarisation des médecins et des pharmaciens, invités à n'être que les ministres d'une politique de « santé publique » ; fonctionnarisation des maires, simples officiers de l'Etat Civil qui doivent appliquer la loi votée par le Parlement ; Fonctionnarisation des parents qui, le nom l'indique, ne font qu'exercer une « fonction parentale ». Le fonctionnaire est par définition celui qui agit non par selon sa conscience mais « en vertu de la loi » positive.

Concluons

Où le pouvoir veut-il en venir ? La création d'une société pluraliste est pour certaines de nos « élites » un gage de paix, car elle est synonyme d'hypertolérance. Mais elle suppose en même temps que chacun renonce à la transcendance de sa conscience afin de laisser la « transcendance sociale » lui servir de conscience. C'est pour Simon, visiblement, le seul moyen de bâtir un monde à la fois hyperindividualiste et pacifique, puisque chacun remet en quelque sorte sa conscience individuelle à la société dont l'Etat est seulement le mandataire.

Pour Pierre Simon, c'est une question cruciale car il en va de la pérennité de nos sociétés. Pour s'approprier la vie, il est nécessaire de briser tout ce qui lui est relié, la famille, la sexualité, l'Eglise Catholique pour qui la vie est reliée à Dieu.

« Servante de la vie, la sexualité n'est ni sacrée, ni maudite : elle est l'apprentissage de la liberté. A ce point, 1968 nous offre deux hypothèses : la révolution sexuelle, dissolvant des valeurs réputées fondamentales par la société, la religion et les tenants de la morale qui s'y réfèrent, entraînera ou bien la chute de cette société, ou bien sa mutation en société pluraliste. Le type de société à instaurer allait déterminer, pour nous, en France tout au moins, le moyen à

³⁷ Pierre Simon, La vie avant toute chose, p. 239

³⁸ Pierre Simon, La vie avant toute chose, p. 87-86

utiliser en fonction du régime politique alors en place. Néo-rousseauisme ou société permissive, ou société pluraliste? C'est cette dernière que nous avons choisie pour objectif. »³⁹

Et Pierre Simon, avec une lucidité remarquable, prévient :

« On peut schématiser en deux alternatives opposées le devenir de la société occidentale, et imaginer deux modèles extrêmes vers lesquels elle peut tendre et où la sexualité n'interviendrait que comme une variable parmi d'autres. D'un côté, une société hypercomplexe, à forte cohésion interne, qui aurait su intégrer la libéralisation des mœurs tout en maintenant la structure familiale de base, qui aurait su également supprimer les tensions de toutes sortes génératrices de déséquilibres et de frustrations, capable d'une grande tolérance à l'égard des déviances. Cette sexualité épanouie ne peut se concevoir que dans un contexte économique, politique et moral serein. Elle présuppose en particulier la capacité des sociétés occidentales à renouveler leur "image du monde", à formuler de nouvelles fins collectives, à s'inventer une nouvelle morale.

A l'autre extrême, une société en voie de désintégration, incapable de préserver ses institutions (y compris l'institution matrimoniale), incapable de surmonter les conflits d'intérêt et de valeur, où la dévalorisation des relations sexuelles serait un des aspects de la dépréciation plus générale des rapports humains. Ce modèle ne peut être que celui d'un état transitoire ayant toutes les chances de déboucher à terme sur une société à pouvoir totalitaire de type fasciste »⁴⁰

La notion de loi naturelle est au fondement de l'objection de conscience, qui est la manière ordinaire d'aller à contre-courant. L'objection de conscience est peut-être le lieu d'un enjeu plus radical que jamais : il ne s'agit plus seulement du droit de ne pas faire ce qui heurte notre conscience, mais de celui d'avoir, simplement, une conscience.

³⁹ Pierre Simon, La vie avant toute chose, p. 190-191

⁴⁰ Pierre Simon, La vie avant toute chose, p. 226-227

Homélie du 15^e dimanche de temps ordinaire *par Père Bernard Domini*

Puisse la prophétie d'Isaïe faire grandir notre espérance : la Parole de Dieu, qui sort de sa bouche, ne Lui revient pas sans avoir fait ce qu'Il veut, sans avoir accompli sa mission. Ayons davantage confiance en cette efficacité de la Parole de Dieu. Saint Antoine d'Égypte a tout laissé pour suivre Jésus en entendant le prêtre lire ce passage d'évangile : « viens et suis-moi ». Saint Augustin s'est converti en lisant Saint Paul après avoir entendu en son âme cette phrase : « prends et lis ». Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a trouvé sa vocation chez Saint Paul également : dans le cœur de l'Église ma Mère je serai l'Amour. Benoît XVI a donné une importante Exhortation apostolique sur la Parole de Dieu. Approfondissons-la et vivons-la. Notre Pape François, dans son Exhortation *Evangelii Gaudium*, invite tous les prédicateurs et catéchistes à se nourrir davantage de la Parole de Dieu et à préparer nos homélies et enseignements à partir de la Parole de Dieu et à l'écoute du Peuple. C'est dans la Parole de Dieu, comme nous le constatons en cette Session, que nous découvrons avec émerveillement le plan de Dieu sur l'homme et la femme et que nous comprenons mieux notre situation historique. Les hommes de notre temps ont droit à être éclairés par la Parole de Dieu. Comment peuvent-ils se connaître en vérité sans être éclairés par leur Créateur et Rédempteur ? Ne soyons plus timides ! Témoignons de la Parole de Dieu !

Le psaume 64 nous a invités à rendre grâce à Dieu pour ses dons. En ce temps de vacances, apprenons à nous réjouir avec un cœur d'enfant devant la beauté de la création et la sollicitude aimante et délicate de notre Père céleste. Il nous fournit en surabondance tout ce dont nous avons besoin : l'eau, le soleil, la nourriture et les autres biens de cette création. Ne soyons pas des enfants ingrats, mais demandons à Notre-Dame des Neiges de nous apprendre à remercier par la prière du rosaire et le Magnificat.

Dans la deuxième lecture, Saint Paul nous a invités à vivre dans l'espérance : nous crions notre souffrance, mais nous ne sommes pas découragés : nous avons reçu le Saint-Esprit et nous nous préparons à la Vie du Ciel. Mais n'oublions pas, en ce temps de vacances, tous ceux qui souffrent en notre monde et qui n'ont pas la grâce d'avoir la Foi et l'Espérance. Ils ne savent pas que, dans le Christ, leur souffrance peut acquérir un sens et devenir « salvifique ». Confions notre monde marqué par tant de souffrances à la divine Miséricorde et à la Mère de la Miséricorde et imitons Jésus dans sa compassion pour ceux qui souffrent. Prenons le temps d'aller les visiter en leur manifestant notre amour et l'Amour de Dieu.

Nous connaissons bien - peut-être trop bien ! - l'évangile de ce dimanche : la parabole du semeur. Le semeur n'est pas le moissonneur. On ne peut pas moissonner le soir ce que l'on a semé le matin, disait Mère Marie-Augusta. Jean-Paul II, dans son Encyclique sur le Saint-Esprit, a écrit que Jésus avait le semeur par sa vie et sa Passion et que l'Esprit Saint était le moissonneur en distribuant les trésors du Salut mérités par notre Rédempteur. Ne cherchons pas le succès, mais semons la Parole. Pour que cette Parole porte de bons fruits, il est nécessaire d'abord que nous l'ayons accueilli dans la bonne terre qu'est notre âme. Que faut-il faire afin qu'elle soit une bonne terre ? Notre Pape François nous donne beaucoup de conseils pratiques : il nous demande d'abord de nous dépouiller de toute mondanité spirituelle et de vivre l'évangile. Ainsi, nous vivrons de la joie de l'évangile et nous le rayonnerons. Imitons Jésus le Semeur et laissons agir le Saint-Esprit, le moissonneur. Demandons à Notre-Dame des Neiges d'accueillir la Parole de Dieu dans un cœur humble, patient, persévérant et confiant et prions afin que Dieu ait beaucoup d'ouvriers pour semer sa Parole dans le monde.

Le pardon pour retrouver la paix et l'unité entre époux *par Ildut et Marie-Laure, foyer-ami*

Introduction

L'amour des époux est un amour humain, certes fortifié par le sacrement du mariage, mais d'abord humain ; c'est donc une réalité vivante : il croît, il se transforme, il mûrit, il connaît des failles, des blessures, des ralentissements, des périodes d'euphorie, de dépression ...

Le "oui" du premier jour doit devenir un oui quotidien qui ne soit ni un "oui, mais ...", ni un "oui, à condition que .." ni un "oui, puisqu'il le faut ..."

Pour réaliser ce "oui" quotidien, c'est-à-dire pour réaliser l'union profonde des époux et non le colmatage de deux vies parallèles, **le pardon est nécessaire** car, quand deux êtres humains vivent ensemble pour s'aimer, les blessures sont inévitables. En outre, on est d'autant plus vulnérable à la blessure que la blessure vient d'un être proche et aimé. L'offense d'un inconnu dans le TGV n'a pas le même impact que celle de mon époux, mon enfant ou l'un de mes parents.

1- Qu'est-ce que le pardon ?

On va tenter de donner une définition... Le pardon recouvre deux réalités qui, si elles se rejoignent, obtiennent la réconciliation. Ces deux réalités sont

- 1- le pardon à l'offenseur et
- 2- la demande de pardon à l'offensé.

Notons que la réconciliation n'est pas nécessaire pour que le pardon soit effectif. Autrement dit, le pardon peut être réel même s'il n'y a pas réconciliation. Et en cela, le pardon peut demander un grand dépouillement. Si le pardon se heurte à une non-réponse, ce peut être humiliant.

Pour le chrétien, pour qui se réclame "du Christ" et veut être son disciple, le pardon n'est pas une option : c'est un passage obligé. L'enseignement de Jésus utilise le mode impératif : "si, en présentant ton offrande, tu te ... va d'abord te réconcilier ..." ou bien "je ne te dis pas de pardonner tant de fois, je te dis jusqu'à 70 x 7 fois" ...

Le pardon, ce n'est pas la loi du Talion (loi pourtant juste si l'on reste du côté de la justice humaine).

Pardonnez et demandez pardon, c'est aller par delà la justice humaine et rentrer dans la vision d'amour de Dieu sur chacun. C'est regarder l'autre avec les lunettes du Bon Dieu. C'est se reconnaître faible et impuissant autant que l'autre.

C'est laisser quelqu'un d'autre, de plus grand que nous, porter notre souffrance et nous en libérer.

C'est accepter que je sois limité et que j'aie besoin d'une force supérieure à la mienne.

C'est finalement reconnaître que ce "quelqu'un d'autre", cette "force" a un nom : c'est Jésus. Jésus est pour nous le modèle du pardon poussé à l'extrême quand, victime innocente clouée au bois de la croix, il lance à son Père "Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font".

Et comme pour nous donner une preuve que le pardon est possible dans notre humanité, st Etienne, premier martyr, Etienne trouve la force en Jésus de crier, lui aussi, sous les coups de pierres que le lapident, "ne leur retiens pas ce péché ... !"

Le pardon, ce n'est pas non plus l'oubli. La mémoire du corps enregistre plus sûrement qu'un disque dur et il ne s'agit pas d'oublier pour dire que l'on a pardonné. Attention à

ne pas confondre le pardon avec l'attitude passive qui consiste à laisser le quotidien reprendre son fil. Comme il n'y a plus de conflit extérieur en apparence, on peut (ou on veut) croire que tout est pardonné et on passe à autre chose. Le risque est de voir des strates de rancœur se superposer jour après jour pour laisser éclater un jour ou l'autre un conflit de grande envergure où tous les pardons non donnés et non demandés referont surface ...

Le pardon n'est donc pas de l'ordre de la justice humaine, ce n'est pas un oubli pur et simple.

Qu'est ce donc ?

Tentons une ébauche de réponse :

- le pardon est un acte de la volonté humaine, non pas d'effacer mais de redonner chance, d'accorder à nouveau sa confiance...
- c'est un acte d'amour à grande échelle (amour puis don puis pardon)
- c'est un don de Dieu

2- Comment vivre le pardon ?

Le pardon impose un acte de la volonté : je prends la décision de pardonner, de demander pardon...

Pour arriver à vouloir pardonner, voici quelques clés ou étapes que nous compléterons de points à éduquer en famille.

a- L'offensé doit sortir de la spirale de la vengeance qui peut être sa première réaction. La vengeance a deux formes : elle peut être active "je vais lui faire payer" ou bien "et puis, c'est charitable : il faut qu'il comprenne pour ne pas recommencer!". La vengeance peut être aussi passive : c'est le grand silence, on décide de faire la tête, on rompt toute communication, on boude. Toutes ces attitudes sont nocives et pour les protagonistes et pour tout l'entourage.

En famille, cela se prépare à travers un entraînement à accepter des frustrations, des contretemps, des contrariétés, des contradictions, des critiques. ...

b- L'offensé doit reconnaître qu'il a été blessé, reconnaître sa souffrance intérieure et sa vulnérabilité : "oui, son geste, sa parole, m'ont blessé". Deux excès à éviter : 1) "jouer la victime et accuser à outrance" et 2) excuser l'autre en justifiant le mal qu'il m'inflige.

En famille, cela demande beaucoup d'attention et de mise en commun des parents, pour repérer les enfants qui ne se plaignent jamais mais peuvent intérieurement se poser en victime permanente ("je le mérite de toutes façons !") ou ceux qui n'osent pas dire qu'ils ont eu mal (par crainte, par fierté.)

c- L'offensé doit accepter la blessure et refaire son unité intérieure, non pas malgré la blessure mais plutôt avec.

On peut donner un sens à toute blessure : tout en demandant un effort pour en guérir, elle nous fait cheminer, nous fait progresser sur de nombreux points (dont celui de la connaissance de l'autre). Si l'autre m'a blessé, regarder en quoi il m'a blessé, dans quelles circonstances (fatigue, agacement, manque de ...) et savoir que, lui aussi, a des blessures.

d- Il est nécessaire d'extérioriser, de parler pour relativiser et objectiver.

Si l'on réussit à parler à celui qui a blessé, tant mieux, mais un tiers peut être nécessaire.

En famille, cela se prépare en étant à l'écoute de tout ce que peuvent dire nos enfants : faisons le tri entre ce qui est dit par provocation (mais qui peut avoir une part de vrai), ce qui est dit à mi-voix mais qui est très grave et ce qui n'est pas dit justement. Soyons attentifs à recueillir les ressentis de nos enfants pour les aider à discerner et à verbaliser.

e- Vouloir pardonner, c'est-à-dire ne pas réduire l'autre à son action ou sa parole blessante. Lui donner une nouvelle chance, lui renouveler notre confiance en sa capacité de faire le bien. Se redire que l'autre n'est pas celui que l'on est en train d'imaginer.

En famille,

- *aider nos enfants à voir au delà des apparences, des premières impressions (un vol ne fait pas de lui, de moi un voleur fini!)*

- *les accompagner s'ils sont blessés par leur meilleur(e) ami (e) en leur expliquant qu'une blessure de leur part n'est pas la fin de l'amitié,*

- *les aider à réaliser que le pardon n'est pas chose aisée, qu'il peut ne pas être immédiat.*

f- L'offenseur doit reconnaître qu'il a blessé, qu'il soit coupable ou non : on peut blesser sans le vouloir.

L'apprentissage de cette délicatesse commence en famille : apprendre aux enfants que l'on peut demander "pardon" même s'il n'a pas fait exprès.

g- arrêter de croire que le pardon n'est pas vraiment utile ou pas justifié : il est si facile de "noyer le poisson" et de "faire l'autruche" en niant la gravité ou du moins l'impact sur l'autre, et minimisant ("ce n'est pas si grave ...")

h- accepter que je sois capable de faire du mal, reconnaître mon péché, mon manquement humblement (moi aussi, je peux mal faire ..). L'orgueil nous empêche d'être lucide et nous enferme dans le mensonge. Allons à la lumière !

i- ne pas laisser la routine des jours et son flot d'évènements balayer les pardons à demander. On sait très bien que tout ce qui n'est pas dit, pas extériorisé, s'enfouit (au point quelquefois d'être oublié car l'inconscient travaille parfois en notre faveur !) pour réapparaître au grand jour à un moment de plus grande vulnérabilité. Et là, les comptes sont lourds !

j- accueillir le pardon même si ce n'est pas mon heure. Celui qui vient me demander pardon n'a pas besoin de remontrances, de manifestations d'approbation, de lecture de l'"historique". Il a juste besoin d'être accueilli à la façon du Père du fils prodigue.

k- le pardon est une démarche personnelle : elle ne s'impose qu'à moi. Je n'ai pas à l'imposer à l'autre ni à l'exiger de l'autre.

En famille, cela se prépare à travers une éducation à la liberté. On ne peut pas forcer un enfant à "dire pardon", il faut l'y inviter, montrer l'exemple (y compris en demandant, nous parents, pardon à un enfant si besoin car cela est juste).

l- croire que le pardon n'est pas simplement un mot -même si la parole est nécessaire- et qu'il peut recouvrir toutes sortes d'expressions (notamment dans la réparation)

m- savoir que le démon (qui ne peut pas connaître ni reconnaître le pardon) va nous tenter par le découragement et la lassitude : "de toutes façons, c'est toujours la même chose", "je n'y arrive jamais : pas la peine de demander pardon, ça sert à rien : la preuve !

Le pardon est un chemin, on ne le trouve pas dans un kit "prêt-à-emploi".

3- Quels sont les effets du pardon et du non-pardon ?

Le non -pardon entraîne :

* des effets psychologiques :

- la rancœur qui se nourrit du désir de vengeance

- la jalousie vis à vis de ceux qui arrivent à pardonner et le soupçon

- la séparation progressive et la vie parallèle : on ne peut/veut plus partager, mettre en commun :

- le gel des projets

- l'enfermement dans le passé : le quotidien, même heureux, est ... par le pardon non réalisé.

* des effets spirituels :

- il coupe la relation avec Dieu (à l'image du tampon de saleté qui bouche un siphon de lavabo)

* des effets physiques :

- un mal-être permanent et contaminant qui supprime toute joie ou freine toute occasion de joie

- un stress qui peut déboucher sur la maladie.

- le non-pardon peut être comparé à un poison, un cancer qui ronge tout l'être pouvant se manifester par des douleurs inexplicables, des insomnies, des états dépressifs, des maladies psycho-somatiques ...

Le pardon au contraire est source de bénédictions, et pour les personnes concernées et pour l'entourage.

- le couple est en vérité (il est harmonieux, il sonne "juste") et cette vérité lui donne une grande liberté

- le couple vit en paix (intérieure et extérieure)

- le couple est heureux en profondeur et non en surface

- le couple est vraiment en communion

- comme cette joie et cette paix rayonnent, le couple est fécond et missionnaire

- l'amour qui unit les époux grandit en don et se purifie de l'égoïsme et l'égoïsme

En conclusion, nous aimerions vous laisser quelques "phrases-clés" :

⇒ La famille est le centre d'entraînement du pardon et le confessionnal son QG ou son approvisionnement en munitions (pour le combat spirituel évidemment)

⇒ Vouloir pardonner, c'est déjà pardonner

⇒ Pardonner, c'est aimer davantage. *Image d'une corde qui relie les 2 conjoints. La blessure peut rompre la corde, le pardon réalise un nœud de jonction qui réunit à nouveau. Vous l'aurez compris : de pardons donnés en pardons reçus, la corde se raccourcit et rapproche les époux.*

⇒ Le sacrement du Pardon est l'expression la plus haute de la miséricorde toute-puissante de Dieu.

Aimer amoureusement son conjoint ! *par Frédéric et Anne-Marie, foyer-ami*

(en italique : Anne-Marie - en normal : Frédéric)

*C'est en toute humilité et simplicité que nous allons vous témoigner à partir du thème :
Aimer amoureusement son conjoint !*

Ce n'est pas si facile pour nous de s'exprimer devant vous déjà !!! Mais, en plus, vous parlez de ce qui fait, le fondement de notre vie c'est un exercice auquel nous tenterons de répondre par obéissance.... mais pardonnez nous si nous sommes un peu maladroit ou pas toujours compréhensible... On a essayé simplement de vous exprimer ce que nous vivons... Quand nous avons partagé le sujet de notre témoignage avec nos grands enfants, ils nous ont dit : « Oh, ça vous va très bien !!!... » C'est donc rassurant, cela veut dire que « peut être qu'on le vit.... » Alors on se dit que, si, par notre façon de vivre, on peut vous être utile ; eh bien allons-y et puis surtout que l'Esprit Saint nous donne Sa grâce.

Le premier constat que l'on a fait en préparant ce témoignage étant celui là :
Aimer amoureusement son conjoint c'est tout simplement : Réaliser ce que Dieu attend de nous, de ce qu'Il attend de Frédéric et Anne-Marie, d'une part,.... mais de ce qu'Il attend de vous aussi....

Se conformer à Sa volonté, dans le respect de nos libertés bien sûr... en sachant bien que, chaque fois que nous renouvelons notre Oui, c'est en vu de notre progression alors que nos refus sont souvent un obstacle à la grâce que Dieu met en nous.

Maintenant, je vais essayer de vous dire (plus personnellement) comment je m'y prends donc pour aimer amoureusement ma femme.... Dieu sait que ce n'est pas simple... et qu'elle est compliquée.... rien n'est facile..... (à mon humble avis, je suis meilleur au boulot) mais j'ai cette volonté de construire... c'est aussi mon métier (donc ça aide sans doute.....) Et quand on n'y pense, on se dit que :

Dieu a de l'humour, de nous avoir fait nous rencontrer....., quand on sait tout ce qui nous oppose !!!!..... Mais....

Dieu est aussi bon très bon....puisque'Il nous donne Sa grâce....

Donc bien des choses nous opposent... En effet, je suis l'aîné de quatre, elle est la dernière de quinze, je suis couche tôt, elle une couche tard, je suis rapide et vif, alors qu'elle est plutôt lente et aime prendre son temps...(réfléchir...) Bref, la liste est longue de toutes ces choses qui nous opposent et cela depuis bientôt 25 ans.... Cela nous amène à croire que sans La présence de Dieu dans nos vies ce ne serait pas possible, faut bien l'admettre... Il nous prévient, d'ailleurs, quand Il dit dans l'écriture : « Sans moi vous ne pouvez rien faire.... »

Donc, Tout ce qui nous oppose, c'est cette complémentarité qui nous unit et toutes ces différences, font notre nous..., qui est unique et révèle aussi la multitude des dons que Dieu donne à chacun....

J'ai donc décidé de lui faire confiance depuis le oui de l'autel, le jour de notre mariage, pour l'aimer fidèlement ou je me sentais conquérant d'elle et je m'aperçois au fil des jours que plus je l'aime, plus..., j'accomplie la volonté de Dieu et réalise son plan d'amour et cela nous rend heureux....

Je pense aussi, qu'il n'y a pas deux réalités...: D'un côté, aimer sa femme et de l'autre aimer Dieu...

On rencontre beaucoup de personnes dans la vie, ou tout est bien ordonné, cloisonné : dans un tiroir sa femme, dans un autre, ma relation avec Dieu dans un autre encore les enfants, le boulot, les plaisirs etc., etc,..... bref chacun sa place.... Mais c'est peut-être bien plus simple

que cela : si j'aime ma femme (je l'a sert et je fais TOUT pour son bonheur),..... J'aime Dieu et je réalise ma vocation pour lequel je suis né.....

De plus, chez nous on partage tout, on travaille aussi ensemble et nous devons sans cesse nous ajuster pour trouver l'équilibre surtout dans notre travail d'ailleurs... ou cela me demande beaucoup de justesse pour donner des ordres à son épouse... enfin... vous voyez ce que je veux dire ce n'est pas le même rapport !!!

Donc ce que je veux dire : si j'aime ma femme, j'aime aussi Dieu, puisque je réalise le projet qu'il a pour nous et plus je pose des actes pour l'aimer, amoureusement, plus je fais ce qui plaît à Dieu et ça rempli ma vie... (Un peu comme Ste Thérèse nous l'enseigne : Toutes les choses ordinaires, les faire de façon extraordinaires) voilà comme je vois notre vie.

C'est vrai que pour Frédéric c'est simple... en gros j'assume mon devoir d'état et point à la ligne.... Les actes, c'est sa façon à lui de donner sa vie, et en agissant ainsi il me prouve son amour profond...

Il a quand même beaucoup d'humour et j'avoue que l'on est heureux de vivre à ses côtés et il est aussi attentif par exemple: il m'apporte mon petit déj au lit chaque matin et depuis tout le temps qu'il le fait, il est toujours aussi content de le faire, joyeux,... puisqu'il est du matin...., content d'aller au boulot et le soir content de rentrer aussi simple que cela.... bref, sincèrement ça m'épate.... J'admire aussi sa volonté... Il a se goût de l'effort qui lui permet d'assumer les exigences de la vie surtout quand t il travaille dans le froid ou sous un soleil de plomb, en supportant bien des contraintes, c'est sa façon à lui de nous prouver son amour.... J'ai compris cela, c'est déjà pas mal.....

De mon côté, j'essaie de le soutenir en l'entourant de toute mon affection, de l'aider de mon mieux en lui donnant toute ma tendresse et de l'aimer du mieux possible... d'être attentive aussi à bien l'accueillir quand il rentre de son travail, et de tenir aussi ma place dans le boulot !!!... Nous avons nos tempéraments et il nous faut parfois du temps pour s'accorder mais on peut dire, je crois, que l'Amour de Dieu s'incarne dans l'amour humain...

Petit à petit, on a donc appris se comprendre, bien se connaître, c'est un long apprentissage.... Et je crois que nous n'avons pas fini de découvrir toutes nos richesses... Nous sommes heureux ensemble et rendons grâce à Dieu de s'être rencontré... On a vécu des joies immenses comme celle de devenir parents avec la naissance de nos 4 enfants, vécu des épreuves aussi bien sûr, des doutes.... des moments ou il faut se soutenir, s'attendre patiemment... mais je ne me lasse pas de l'aimer, c'est déjà merveilleux....

En fin de compte, à l'heure d'aujourd'hui et lorsque on se rappelle nos premières années ; on voit bien comme notre amour s'est affiné et a mûrit et on ne voudrait pas revenir en arrière nous sommes aussi plein d'espérance pour nos vieux jours.... Bien sûr, il y a des couples qui ne connaisse pas Dieu et qui s'aiment !!!..... Mais le vrai bonheur, la vraie joie profonde c'est bien de collaborer à son Œuvre c'est là qu'on touche du doigt, la perfection de l'amour qu'Il nous promet...

Comme Frédéric vous l'a dit tout à l'heure, je suis la dernière de 15 enfants, mon Papa s'est éteint, il y a 1 an passé, la veille de leurs 67 ans de mariage... et depuis nous nous relayons pour garder notre maman afin de la maintenir dans la maison familiale.... Elle a 89 ans 1/2 et je crois que leur témoignage de vie (aussi simple soit-il) est pour nous une belle preuve que c'est possible encore aujourd'hui, alors que le mariage et tant malmener dans notre société... Cela nous donne aussi de l'espérance, c'est important les exemples !!! Pour nous, nos enfants... Donc dernièrement, Maman ose me dire en me parlant de Papa : « c'est passé bien vite, trop vite... tu sais, je n'ai pas eu le temps de l'aimer assez... alors je lui réponds, tu exagères quand même maman 67 ans ce n'est pas si mal... Non, Non, me répond t elle, il me faudrait l'éternité » alors j'ose croire que l'amour humain n'aura pas de fin s'il prend sa source en Dieu....

Veillons toujours à être à l'essentiel sans trop nous perdre à rêver d'avoir un mari comme ceci ou cela et aimons-nous tel que nous sommes... Méfions nous des impressions qui sont souvent trompeuses, et soyons des sentinelles.... J'ajoute aussi qu'il nous appartient (à nous épouse) de faire en sorte que notre mari trouve sa place dans la société mais aussi comme chef de famille et dans leur rôle de père.

Nous avons fait aussi un autre constat en préparant ce témoignage, qui n'est pas moins important :

Que pour grandir dans l'amour, il faut d'abord s'accepter soi-même, connaître ses limites, ses pauvretés, nos misères quoi... Ensuite accepter l'autre, l'accepter comme il est, sans vouloir le changer mais devenir UN...

Il faut bien savoir aussi que le pardon entre époux est nécessaire et qu'il nous appartient de lui laisser une grande place dans notre vie... Dieu sait combien nous sommes pêcheur, Sa miséricorde est toujours là pour nous guérir, nous fortifier... sans ce pardon entre époux avec toute l'humilité que cela impose.... notre vocation, notre unité ne peut se réaliser.... La grâce que nous avons reçue le jour de notre sacrement de mariage est là aussi, elle nous soutient pour développer cette communion d'amour

Alors nous serons forcés de constater combien il est beau de s'aimer, d'offrir à Dieu notre reconnaissance.... **que par cette affection profonde qui nous unit, nous sommes des signes visibles de cette réalité Invisible....**

Parlons enfin de cette sainteté que Dieu veut pour nous.... Dieu nous y invite mais le désirons-nous vraiment.... On ne sera pas saint si on ne le désire pas ! (combien de chrétiens n'y croient pas ou plus, se disent c'est secondaire ou encore ce n'est pas pour nous) Là encore Ste Thérèse nous y invite avec toute sa simplicité en trois points....

La bonne volonté, la confiance et l'abandon...

Si dans notre vie conjugale, il n'y a plus la volonté celle de notre oui qui nous a engagés et qu'il faut sans cesse renouveler, cette confiance mutuelle et cet abandon dans les mains du Seigneur, comment espérer la sainteté.... Elle n'est pas une perfection extérieure... c'est simplement la possibilité de grandir indéfiniment dans l'Amour de Dieu et des autres aussi....

Le Père Jacques Philippe dit à ce propos : « Nous n'avons pas tous l'étoffe des savants ou celle d'un héros mais bien en nous l'étoffe d'un saint depuis le jour où par la grâce du baptême nous avons revêtu la robe baptismale... il ne s'agit pas de mettre Dieu dans notre vie, il y est déjà mais bien de lui laisser l'espace nécessaire pour que Sa grâce puisse s'exprimer en nous... alors de notre jamais rien l'un sans l'autre jaillira cette unité si belle est grande pour lequel Il nous a créés....

Et nous terminerons par ces quelques mots de Karol Wojtyła...

L'amour n'est pas une passade. Il a le goût de tout l'être humain, son poids propre et le poids de son destin. Il ne peut pas être un moment. L'éternité passe par lui, il est à la dimension de Dieu, car Dieu seul est éternité.

Conclusion :

Alors..... Frères et Sœurs soyons ces compagnons d'éternité.....

Le mystère de la Trinité éclaire le mystère de l'homme et de la femme *par Père Bernard Domini*

Notre Pape François nous appelle à travailler davantage la théologie de la femme. C'est ce que nous voudrions faire en cette partie de notre Session sans oublier d'approfondir aussi la théologie de l'homme. Le mystère de la Trinité éclaire le mystère de l'homme et de la femme. Ce mystère, Saint Augustin a cherché à le scruter en cherchant des images dans ce monde pour rendre raison de ce mystère qui nous déroute : un seul Dieu en trois Personnes. Ce mystère n'est pas contradictoire : l'Eglise ne profite pas trois Dieux en un Dieu ou trois Personnes en une Personne mais trois Personnes et un seul Dieu. Le principe de non-contradiction dit : on ne peut pas être et ne pas être en même temps et sous le même rapport. Dieu ne peut pas être UN et TROIS en même temps et sous le même rapport. Il est UN en tant que Dieu. Il n'y a qu'une seule nature divine. Mais Dieu est UN en Trois Personnes. Les théologiens disent que tout est commun à ces Personnes sauf ce qui concerne leur relation. Le Père est distinct du Fils et du Saint-Esprit. Mais le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit Saint est Dieu. Le Père peut dire : Je suis Dieu. Le Fils : Je suis Dieu. L'Esprit Saint : Je suis Dieu. Il existe en Dieu le Je du Père face au Tu du Fils et au Tu du Saint-Esprit. Il existe en Dieu le « nous » des Personnes divines dont témoigne le livre de la Genèse : « Faisons l'homme à notre image ».

La dignité de toute personne humaine créée à l'image et ressemblance de Dieu

Le **Concile Vatican II**, dans la Constitution Pastorale "Gaudium et Spes", a donné aux hommes de notre temps les fondements de la **dignité de la personne humaine** en répondant à la question fondamentale : "*Qu'est-ce que l'homme ?*" L'homme a été créé à l'image de Dieu, il est donc **capable de connaître et d'aimer son Créateur**. Il a été **constitué seigneur de toutes les créatures terrestres**, pour les dominer et pour s'en servir en glorifiant Dieu. Il a été fait un peu moindre qu'un Dieu (GS 12). **Etre à l'image de Dieu**, c'est donc, d'abord, **entrer en relation de connaissance et d'amour avec Dieu et participer à la seigneurie du Créateur sur la création**.

Le Concile a développé l'autre aspect contenu dans la révélation biblique : **l'aspect social de l'homme**, créé à l'image et ressemblance de Dieu. "*Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, il les créa homme et femme (Gen 1, 27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes. Car l'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relations avec autrui, il ne peut ni vivre ni épanouir ses qualités* (GS 12 §4). Vatican II a ainsi tiré toutes les conséquences du Livre de la Genèse : **l'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu n'est pas un individu isolé, replié sur lui, mais une communion de personnes à l'image de Dieu UN en TROIS PERSONNES**. Je vous invite, après cette Session, à approfondir davantage encore le mystère de la Trinité, mais pas seulement d'une manière rationnelle, dirons-nous : masculine, à la manière de Saint Augustin et de Saint Thomas d'Aquin, mais avec le cœur, d'une manière plus féminine. Démontrer que trois Personnes peuvent être un Seul Dieu sans qu'il y ait une opposition au principe de non-contradiction est nécessaire, mais souligner que Dieu est Amour et que le Père Se donne par Amour à Son Fils et à l'Esprit Saint en leur communiquant tout ce qu'Il est, est plus nécessaire encore. La raison seule ne suffit pas pour connaître le mystère de Dieu, il faut aussi la volonté et le cœur.

La constitution ontologique des Personnes divines et des personnes humaines

« En l'Être divin, dit le Dominicain Nicolas, se réalise à l'infini toute la perfection de la substance et toute la perfection de la relation ; il est, en sa simplicité infinie, parfaitement absolu et parfaitement relatif » (NICOLAS M.J., dans la note 13 de la p. 364 (i.e. q. 28 a.3) de la *Somme Théologique Ia* (Paris, Cerf, 1984)). Les Personnes divines se distinguent, en effet, par leurs relations. La Personne divine est Relation subsistante. Cela signifie que les relations du « Je » du Père au « Tu » du Fils et au « Tu » du Saint-Esprit ne sont pas des relations accidentelles mais essentielles. Dieu est éternellement Père, Fils et Saint-Esprit. On ne peut donc parler du Père sans parler du Fils et sans parler du Saint-Esprit. Là où est le Père, est le Fils et est le Saint-Esprit ! L'homme et la femme ne sont pas des Personnes divines, ils ne sont pas des Relations subsistantes, mais ils sont des personnes au vrai sens du mot. Ils sont supérieurs aux animaux qui ne sont pas des personnes, des sujets, parce qu'ils n'ont pas d'âmes spirituelles. **Jean-Paul II**, dans *Veritatis Splendor*, écrivait : "**La personne, comprenant son corps, est entièrement confiée à elle-même, et c'est dans l'unité de l'âme et du corps qu'elle est le sujet de ses actes moraux. Le corps et l'âme sont indissociables** (VS 48-49). La personne vit dans un corps animé par une âme. Elle est capable de penser et d'aimer, elle participe à l'Esprit de Dieu. La personne n'est pas seulement capable de **raisonner**, elle a un **cœur**, elle **se réalise dans l'amour**. Nous n'avons pas encore suffisamment tiré toutes les conséquences du mystère de Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Nous n'avons pas suffisamment creusé le mystère de la personne, être relationnel. Ce sont les relations qui constituent les Personnes divine, ce sont les relations qui doivent aussi constituer les personnes humaines. Bien sûr, l'être humain existe ontologiquement, dès le premier moment de sa conception, même s'il n'est pas encore capable de connaître et d'aimer, d'entrer en relation. Ce n'est pas le projet parental qui donne à l'être humain son caractère sacré, mais c'est le fait d'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu qui le lui donne. Mais cet être humain ne doit pas être un individu clos sur lui-même, prisonnier de la prison de son moi, il doit être en relation et ce n'est que dans la relation qu'il se réalisera. Le « je » a besoin d'un « tu » et le « je » et le « tu » doivent réaliser le « nous » de la communion des personnes. C'est ainsi que nous répondrons au plan de Dieu ! Mais il est important de souligner, en ce temps d'éclipse de Dieu et d'incompréhension du mystère de la personne humaine, que les personnes humaines ne pourront s'aimer en vérité que si elles sont en relation avec les Personnes divines. Le livre de la Genèse révèle que le premier homme et la première femme étaient en relation avec Dieu. Aimer Dieu de tout son cœur et de tout son esprit est absolument nécessaire pour pouvoir aimer son prochain comme soi-même !

Je suis bien conscient de ne pas vous avoir donné tous les éléments pour bien comprendre la constitution ontologique des personnes humaines. Il me semble important d'insister encore pour souligner «l'esse ad» qu'est la personne. Cet être vers, ou cet être pour, est nécessairement un être en relation avec les autres personnes humaines. De même que Dieu est de toute éternité Père, Fils et Esprit Saint, un seul Dieu en Trois Personnes, de même l'humanité est depuis le début de la création l'homme et la femme en relation dans la vérité et l'amour.

Je voudrais conclure cette partie métaphysique en ouvrant quelques pistes de réflexion sans prétendre donner toutes les réponses. Nous devons continuer à prier, réfléchir et dialoguer pour mieux comprendre le mystère de l'homme et de la femme. Jésus, dans l'évangile selon Saint Jean, s'est révélé comme « Je suis ». Cette affirmation est très importante. Jésus n'est pas une personne humaine créée. Il est l'unique Personne divine du Fils qui assume la nature humaine dans le sein de la Vierge Marie. Aucun, parmi nous, ne peut dire : « je suis ». Un de nos grands philosophes a bien dit : « je pense, donc je suis », mais ce « je suis » signifiait : j'existe ! Pilate a présenté Jésus à la foule après la flagellation en disant : « voici l'homme » ! Il est l'homme, comme la Vierge Marie est la femme. Mais aucun de nous ne peut dire : je suis l'homme, je suis la femme ! Pour nous identifier en nous distinguant, nous disons notre nom et nous donnons les

noms de nos Père et Mère. Nous pouvons dire également : « je suis un homme, je suis une femme ». La théologie et la philosophie n'ont pas fini d'approfondir le mystère de l'homme et de la femme. J'avais choisi comme sujet de synthèse philosophique à la Grégorienne un titre de Rosmini : *l'être en personne*. Je suis resté un peu sur ma faim à la fin de mon travail. Il serait important que des théologiens et philosophes développent deux thèses différentes mais complémentaires : l'être homme en personne, l'être femme en personne.

Je voudrais noter encore l'importance de « la Femme » dans la Bible. Dans le protoévangile de la Genèse, il est annoncé la Femme (Gn 3, 15) qui, par sa descendance, écrasera la tête du serpent. Aux noces de Cana, Jésus appelle sa Mère par le nom : « Femme » (Jn 2, 4). Saint Jean donne un autre témoignage important, quelques minutes avant la mort de Jésus. Notre Seigneur révèle à sa Mère sa nouvelle maternité en l'appelant encore : « Femme » (Jn 19, 26) et en lui disant : « voici ton fils ». Pourquoi Jésus a-t-il appelé, par deux fois, la Vierge Marie par ce nom : « Femme » ? La Vierge Marie est la Femme annoncée dans la Genèse et prophétisée dans le chapitre 12 de l'Apocalypse. En cette Femme est révélé le mystère de toutes les femmes mais aussi est préfiguré et personnifié le mystère de l'Eglise. L'Eglise est comme née du Côté ouvert du Christ. Elle est l'Epouse de Jésus l'Epoux. Tous les sauvés, hommes et femmes, doivent entrer dans ce mystère de l'Eglise pour être sauvés. Saint Bernard n'avait aucune difficulté à s'identifier à l'épouse du Cantique des cantiques qui recherche passionnément l'union amoureuse avec son Epoux, le Verbe Incarné. C'est l'Esprit Saint qui nous fait entrer dans ce mystère sponsal qui nous permet d'être UN dans le Christ et, en Lui, d'être fils et filles du Père. Oui, le mystère trinitaire éclaire le mystère de l'homme et de la femme.

Une théologienne espagnole, **Blanca Castilla**, lors d'un Congrès à Rome en 2008, faisait découvrir que Jean-Paul II disait que l'image de Dieu était une image trinitaire. Cela veut dire que pour découvrir à fond l'originalité de la différence entre l'homme et la femme il faut se concentrer sur le fait que Dieu a une différence au sein même de la Trinité qui ne brise pas cette égalité, une affirmation qui peut apporter des éléments en plus à tous les traités de théologie dogmatique. L'analogie sponsale a toujours été « hiérarchisée » (l'époux était toujours Dieu ou le Christ et l'humanité l'épouse) ; alors vraiment, si l'époux ou l'épouse sont les archétypes du masculin et du féminin, ils mériteraient d'être réinterprétés à partir de l'*Imago Trinitatis*. Ceci permettrait d'apporter un éclairage en matière d'ecclésiologie, sur pratiquement tous les traités de la Trinité. Évoquant ensuite d'autres points soulevés durant les travaux du congrès, Blanca Castilla mettait l'accent sur le fait que « la philosophie occidentale est fondée sur la priorité du monolithique différencié sans laisser de côté le « deux » ; raison pour laquelle lorsque les hommes parlent des femmes ils le font en les sublimant ou en les subordonnant, mais **la différence n'est jamais au même niveau** et les femmes, pour affirmer leur identité, n'ont pour alternative que celle d'imiter ou de supplanter, d'ôter l'autre pour pouvoir entrer ou annuler la différence. Et ceci constitue, au fond, un déficit philosophique. Pour corriger cette « cosmovision centrée sur le un il faudrait développer une philosophie où la dyade serait possible ». En ce sens, la théologie souhaiterait « une dyade avec une coexistence pacifique à l'image de la triade divine ». Blanca Castilla dénonce par ailleurs l'apparition aujourd'hui d'une « idéologie tendant à faire croire que la différence est une différence insignifiante ou que l'on peut en disposer comme on veut, sans tenir compte du fait que l'être humain a quelque chose de reçu dans la mesure où personne ne s'est fait seul ». « La chose la plus terrible qui puisse arriver à l'homme est d'avoir la liberté sans avoir un projet, sans avoir un endroit où aller, sans avoir quelque chose à réaliser. La dignité humaine qui se manifeste aussi dans le corps et dans la sexualité (dans l'« être homme » et dans l'« être femme ») n'est pas une limite que je peux manipuler avec ma liberté, mais une partie d'une chose que j'ai reçue et qui, en la réalisant de manière digne, me permet d'atteindre le bonheur ». Le bonheur, conclut la théologienne espagnole « est au fond ce que tout le monde veut » et que « l'on peut atteindre en ne pensant pas à soi, mais en pensant de manière désintéressée »: « l'homme et

la femme ont une manière de se donner aux autres différente et complémentaire, devenant ainsi source d'attraction mais surtout source de fécondité ».

Jacqueline Barthès, auteur du livre « le Féminin un mystère », m'a écrit à propos de cette Session. Je lui ai envoyé mes interventions et ses remarques m'ont aidé. Ainsi j'ai refait ma deuxième causerie qui aurait été trop théologique et abstraite ! Elle a apprécié les très intéressantes remarques de Blanca Castilla. Ce n'est pas isolément (mariés ou non mariés), mais c'est dans le jamais rien les uns sans les autres, que les hommes et les femmes doivent monter vers Dieu. Le mystère trinitaire doit éclairer le mystère de l'homme et de la femme, appelées à vivre le « nous » dans la communion de leurs personnes.

L'amour conjugal est nécessaire pour vivre le deux en un du mariage *par Damien et Juliette, foyer-ami*

Définition des termes.

Nous savons combien la définition des mots est aujourd'hui importante pour s'accorder sur ce dont il est question. Avec un mot aussi galvaudé qu'amour voir que mariage il apparaît donc nécessaire de s'arrêter quelques instants sur ce que nous en retenons.

Avant la théologie, un peu de poésie pour aborder l'amour :

*L'amour n'est pas l'amour
s'il change aux changements,
s'il part avec celui qui part.*

Non!

*L'amour est un phare fixé pour toujours
qui contemple la tempête mais n'est jamais ébranlé.
L'amour est l'étoile qui guide notre barque vagabonde
et nul ne connaît son élan.*

*L'amour n'est pas le Fou du temps,
bien que lèvres et joues vermeilles
tombent sous sa faux,
il ne se dégrade pas au fil des jours et des mois,
mais se construit jusqu'à la fin des temps.*

*Si cela n'est pas vrai, si cela n'est pas prouvé
alors je n'ai jamais écrit,
et nul homme n'a jamais aimé. (William Shakespeare)*

Faisant écho au poète, Jean-Paul II dans son exhortation apostolique familiarisconsortio rappelait en son numéro 11 que « *l'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain* ». Ste Thérèse n'écrivait-elle pas également : « *Ma vocation c'est l'amour* ».

Pour tout connaître de l'amour il est utile de se rapporter à l'encyclique de Benoît XVI *Deus caritas est*. Ce n'est pas le lieu de développer ici mais citons simplement cette remarque introductive du Saint Père notant les différents sens du mot amour « *Cependant, dans toute cette diversité de sens, l'amour entre homme et femme, dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur qui semble irrésistible, apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence, devant lequel s'estompent, à première vue, toutes les autres formes d'amour.* »

Cet amour entre homme et femme est ce qu'on résume par l'amour conjugal, amour unissant les époux, la racine latine de conjugal signifiant unir. Nous tenons à vous lire ce qu'en disait le père Lucien-Marie Dorne dans le directory destiné à accompagner les foyers amis : « *l'amour conjugal est différent de l'amour de charité. L'épouse n'est pas simplement l'amie, le prochain de l'époux ; l'époux n'est pas simplement le compagnon de l'épouse. L'affection conjugale est fondée sur la nature complémentaire de l'homme et de la femme qui doit aboutir à un choix libre et un don total de l'un à l'autre et à un exercice et une jouissance d'amour mutuel qui engage toutes les facultés du corps, des sens, de l'âme et de l'esprit. On désigne souvent l'amour des couples sous le nom d'amour humain. Cet amour a une grande force de possession des hommes et des femmes. Il est normal qu'il ait la force d'une passion amoureuse. Mais cette passion doit être pure et soumise à l'amour-charité, à la ressemblance de l'amour qui possédait les cœurs de la Saint Famille.* »

Cet *amoreconiugali* va pouvoir pleinement s'épanouir au sein de l'institution du mariage qui en est l'écrin. La constitution pastorale *Gaudium et Spes* de Vatican II approfondie largement cette question.

Amour conjugal et mariage

La réalité naturelle de l'amour des époux va trouver sa consécration au sein du sacrement qu'est le mariage. Cet amour n'est pas une fin en soi du mariage comme il a été présenté pendant longtemps mais il en est l'essence même. Pour autant, il ne s'agit pas d'établir une identité formelle entre l'un et l'autre. Le mariage présuppose l'amour, mais l'amour doit aussi être le fruit du mariage. « *Je ne vous épouse pas parce que je vous aime, mais pour vous aimer* » écrit joliment Bismarck à sa jeune fiancée.

Encore une fois nous parlons ici d'un amour conjugal, c'est à dire un amour qui unit pleinement les époux sans en rester au pur sentiment ni à l'impulsion aveugle et irrésistible ressortant de l'instabilité de la passion comme le rappelait la citation du père Dorne. Sur cet amour, le CEC en son n° 1646 nous dit : « *il exige des époux, de par sa nature même, une fidélité inviolable. Ceci est la conséquence du don d'eux même que se font l'un à l'autre les époux. L'amour veut être définitif. Il ne peut être « jusqu'à nouvel ordre ».* » La volonté associée à la liberté apparaît ici comme un élément constitutif très important de cet amour. La liturgie même du sacrement de mariage nous le rappelle expressément : **veux-tu** être ma femme (mon mari) ? Oui, **je veux** être ta femme (ton mari) ». Ce « je veux » est fondamental. Il souligne le fait que le mariage est un choix, une décision libre et non une régularisation, quelque chose qu'on accepte pour faire plaisir à quelqu'un, ou parce qu'on s'y sent obligé, ou encore parce qu'on attend un enfant. Chaque époux choisit librement son conjoint, et cette liberté est tellement importante qu'elle est une des conditions de la validité du mariage.

En son numéro 49, GS rappelle : « *Éminemment humain puisqu'il va d'une personne vers une autre personne en vertu d'un sentiment volontaire, cet amour enveloppe le bien de la personne tout entière; il peut donc enrichir d'une dignité particulière les expressions du corps et de la vie psychique et les valoriser comme les éléments et les signes spécifiques de l'amitié conjugale. Cet amour, par un don spécial de sa grâce et de sa charité, le Seigneur a daigné le guérir, le parfaire et l'élever. Associant l'humain et le divin, un tel amour conduit les époux à un don libre et mutuel d'eux-mêmes qui se manifeste par des sentiments et des gestes de tendresse et il imprègne toute leur vie; bien plus, il s'achève lui-même et grandit par son généreux exercice. Il dépasse donc de loin l'inclination simplement érotique qui, cultivée pour elle-même, s'évanouit vite et d'une façon pitoyable »*

Chaque proposition mériterait ici méditation et approfondissement mais le temps nous manquerait. Retenons peut être combien cet amour conjugal enrichi d'une dignité particulière les expressions du corps qui en deviennent alors les signes spécifiques. Sans cet amour authentiquement vécu ce n'est plus le deux en un qui est vécu, mais le 1+1 très égoïstes qui mène au mieux vers deux vies côte à côte et au pire vers une bifurcation rapide, chacun de son côté. Ce n'est plus alors une fusion pour une effusion mais une fusion pour une plus grande confusion.

Nous percevons là l'importance des réalités sexuelles du mariage. On a souvent fait de l'Eglise une ennemie de la sexualité alors que d'une certaine façon elle en est une promotrice mais comme toujours dans le respect de la vérité. L'union conjugale, comme toute chose, atteint sa plénitude dans le profond respect de l'ordre pour lequel elle a été établie. *Gaudium et Spes* en son n° 48 rappelle : « *Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité.* » Cette union charnelle, ce deux en un, est tellement absolu et définitif qu'il ne peut se vivre pleinement que dans le cadre non pas sclérosant mais libérateur du mariage (la consommation est une condition de validité du mariage). Cette union ne peut se limiter ni au seul plaisir, ni à la seule

procréation. Associé à toutes les preuves quotidiennes d'affection elle va permettre aux époux de grandir et de se conformer toujours davantage au Christ. Le père Potez dit ainsi de façon magistrale : *« Dieu a créé l'Homme, homme et femme pour que nous puissions éprouver dans notre nature humaine un petit quelque chose de ce face à Face. L'Homme n'est donc pas Homme tant qu'il n'est pas dans cette complémentarité! Ni l'homme seul, ni la femme seule ne sont totalement à l'image de Dieu. L'image de Dieu est, en Vérité, l'union des deux dans ce face à face, jusque dans cette union fantastique de l'union des corps où ils pourront se donner l'un à l'autre pour s'unir non seulement en esprit ou en regard, mais corporellement et charnellement. Et devenir icône de la communion au sein même de la Trinité! »*

Voilà ce deux en un auquel nous invite l'amour conjugal. Auquel il ne peut manquer de nous conduire s'il est authentiquement pratiqué et profondément vécu. Devenir icône de la communion au sein même de la Trinité ! Ce que Saint Jean-Paul II résume par cette phrase : *« Nous sommes vraiment une personne humaine quand on entre dans le don réciproque de soi-même »*. Et être vraiment une personne humaine c'est du coup être vraiment à l'image de Dieu. St JP II a longuement développé cette réalité de la communion humaine, image de la communion divine au cours de ses catéchèses qui ont donné par la suite la théologie du corps. Dans l'une d'entre elle, il rappelle la conjugalité du corps : *« Selon le mystère de la création, le corps humain originellement masculin et féminin n'est pas seulement source de fécondité, c'est-à-dire de procréation, mais dès l'origine, il a un caractère conjugal : c'est-à-dire qu'il a la capacité d'exprimer l'amour par lequel l'homme-personne devient don et confirme ainsi le sens profond de son propre être et de sa propre existence. Par cette particularité, le corps est l'expression de l'esprit et, dans le mystère même de la création, il est appelé à exister dans la communion des personnes, à l'image de Dieu. »*

Fantastique. Quelle audace d'ailleurs que cette théologie du corps ! Nous citons trop souvent cette expression sans nécessairement en percevoir la nouveauté autant que la profondeur. La théologie n'est-elle pas la science de ce que l'on peut dire de Dieu, sur Dieu ? Il s'agit donc de parler de Dieu au travers du corps humain. Et l'on voudrait faire de l'Eglise une ennemie du corps. Mais que nos caciques se plongent donc dans la réalité de l'enseignement du magistère au lieu de répéter sans cesse les mêmes poncifs qui sont autant de contre-vérités. Qu'ils viennent s'abreuver à cette lumineuse source de l'amour authentique plutôt que de rester enchaînés à leurs passions qui font d'eux des objets.

Si l'amour conjugal est nécessaire pour vivre le deux en un du mariage il va permettre également que ce deux en un soit fructueux par la place laissée à l'accueil de la vie. GS n°50 : *« d'ailleurs, les enfants sont le don le plus excellent du mariage et ils contribuent grandement au bien des parents eux même (...) Dès lors, un amour conjugal vrai et bien compris, comme toute la structure de la vie familiale qui en découle, tendent, sans pour autant sous-estimer les autres fins du mariage, à rendre les époux disponibles pour coopérer courageusement à l'amour du Créateur et du Sauveur qui, par eux, veut sans cesse agrandir et enrichir sa propre famille. »* Pour approfondir, nous vous renvoyons à l'enseignement de père Bernard lors d'un dernier week-end foyers sur le rôle pro-créateur des parents.

Pour conclure nous laissons la parole à Tertullien : *« Où vais-je puiser la force de décrire de manière satisfaisante le bonheur du mariage que l'Eglise ménage, que confirme l'offrande, que scelle la bénédiction ; les anges le proclament, le Père céleste le ratifie... Quel couple que celui de deux chrétiens, unis par une seule espérance, un seul désir, une seule discipline, le même service! Tous deux enfants d'un même père, serviteurs d'un même maître; rien ne les sépare, ni dans l'esprit ni dans la chair; au contraire, ils sont vraiment deux en une seule chair. Là où la chair est une, un aussi est l'esprit. »*

Ne pas craindre d'aller à contre-courant pour témoigner du plan de Dieu sur la famille.

par Pascal Jacob

1. Le plan de Dieu sur la famille

a. Homme et femme, à l'image de Dieu

Que retenir de particulièrement saillant dans le récit biblique ? Dieu crée l'homme « homme et femme » à son image, en vue d'une fécondité. Or Dieu se révèle trinitaire : comment deux peuvent-ils être à l'image d'un Dieu trine ?

Sans doute faut-il d'abord retenir que l'unité trinitaire n'est pas l'unicité ni la fusion : c'est une unité de communion. On peut donc avancer l'hypothèse que ni l'homme, ni la femme, ne sont individuellement de façon parfaite à l'image de Dieu. Mais leur vocation de couple étant l'union à Dieu, peut-être aussi cela signifie-t-il que le couple n'est parfaitement à l'image de Dieu que dès lors qu'il est uni à Dieu.

b. Etre une personne

- i. On définit la personne comme une *substance individuée de nature rationnelle* (Boèce). La particularité de ce concept est celle-ci : affirmée en Dieu, la notion de personne est analogique, parce que nous connaissons Dieu à partir de ses créatures, et nous le nommons donc aussi en utilisant des termes qui ont d'abord une signification à propos des créatures. Mais en même temps, Dieu se révèle comme une trinité, et c'est la réflexion sur la trinité qui a conduit à développer une réflexion sur la personne, notamment sur les personnes divines, et cette réflexion théologique a enrichi notre connaissance de la personne humaine.

Le propre de la substance, c'est de subsister en soi et non en autre choses (ainsi une couleur n'est pas une substance, car elle subsiste en une chose colorée). Subsister, c'est exercer son existence. On dit que la substance existe, et on nomme « suppôt » le sujet de cette existence, c'est-à-dire le sujet qui exerce cette existence. Ainsi Médor est une substance qui existe de façon complète avec sa nature, sa couleur, sa taille... mais je peux aussi parler de Médor comme de « ceci qui vit sa vie de chien », qui exerce son existence de chien. Je parle alors de Médor comme sujet exerçant une existence. Saint Thomas pose ici une distinction assez subtile mais très précieuse : Tandis que la nature d'une chose est " ce qui " a l'existence, le sujet est " ce qui " possède l'existence.⁴¹

Parler de substance *individuée* signifie en particulier que la singularité de la personne est telle qu'elle ne peut absolument pas être commune⁴².

- ii. Ainsi la dignité de la personne ne vient pas du regard que nous portons sur elle, ni de ses actes, mais elle vient de la supériorité de sa nature raisonnable, qui permet

⁴¹IIIa q17 art. 2 ad 1

⁴²Ia q. 29 art. 3 r. 4

au sujet de poser des actes selon cette nature. Autrement dit, si « je pense », c'est que je suis sujet exerçant l'existence par une nature raisonnable.

c. Mais nous sommes créés pour la fécondité : engendrer, faire naître à la vie, est un privilège commun à Dieu et à l'homme, et non aux anges. L'homme est un être conjugal, comme Dieu. Mais appartenant au monde visible, cette conjugalité se manifeste par et dans l'union des corps, lieu d'une fécondité particulière.

2. A contre-courant : en effet, nous croyons volontiers qu'il y a un « courant », une sorte de sens de l'histoire. Comme nous ne croyons plus à la création qui serait le fruit de la volonté transcendante de Dieu, nous nous laissons persuader que le cours des choses obéit à une volonté immanente à la nature.

Si le monde et l'homme sont seulement le fruit d'une évolution, alors en effet la liberté est sans doute un leurre, une illusion.

Si le monde n'est pas créé, en effet, il est un gigantesque mécanisme où toute chose advient par la logique d'une évolution qu'il ne faut pas chercher en dehors de la nature. L'homme alors s'explique par ce qui lui est inférieur, descendant du singe en moins pacifique. Et donc assez logiquement, c'est le devenir historique qui est le grand créateur.

Si le monde est créé, alors la liberté est possible, car nous recevons notre existence sous la forme d'un commencement absolu, et cette existence nous est confiée. Elle n'est pas le simple fait d'une évolution, mais au contraire chaque personne est d'une nouveauté radicale, et surtout chaque personne est voulue pour elle-même.

L'opinion dominante considère, pour reprendre les termes de Marx, que c'est l'histoire qui fait la vérité.

Le monde se divise alors en deux catégories : les progressistes, qui sont dans le sens de l'histoire, et à qui donc les faits donnent raison, et les réactionnaires, qui essaient d'aller à contre-courant, mais dont la lutte est vaine puisque l'histoire leur donnera tort.

L'optimisme du progressiste est souvent tempérée par le réactionnaire athée : ainsi en est-il lorsque qu'Hannah Arendt rappelle que la logique historique est toujours celle du pire : le pire n'est jamais certain, mais il est toujours le plus probable, à moins que l'homme ne reprenne la main.

Il est nécessaire de s'efforcer d'être dans l'action et non pas dans la réaction : le motif de notre action ne doit pas être d'abord de répondre à l'action d'autrui, mais de poursuivre notre propre intention, à savoir au niveau temporel la poursuite du bien commun.

Devant l'optimisme béat du progressiste, il ne s'agit pas non plus d'afficher un pessimisme symétriquement satisfait de lui-même. Pour employer un grand mot, le chrétien est celui qui a le sens du tragique : l'histoire n'est ni le cycle de l'éternel retour, ni une fuite éternelle, ni non plus l'autoproduction du meilleur des mondes possible : elle est l'histoire d'un salut, mais d'un salut que nous pouvons manquer.

Le progressisme s'est construit autour d'une mythologie, selon laquelle le progrès des sciences et le cours de l'histoire se rejoignent pour donner naissance à l'individu tout puissant. Nos élites vivent encore de ce mythe issu des Lumières selon lequel le progrès historique réside

dans l'apparition de l'individu pur, qui se confond avec sa liberté. L'existentialisme de Sartre en est l'expression la plus pure : l'homme n'a ni essence ni nature, il n'est d'abord rien et, grâce à cela, il peut tout devenir. Ainsi l'homme est ce qu'il se fait, et Simone de Beauvoir, la compagne de Sartre, peut dire « on ne naît pas femme on le devient ». L'ambition actuelle est de ne pas se recevoir d'un autre, mais d'être le créateur de soi.

Cela est très proche de la vision chrétienne, mais s'en sépare sur un principe essentiel : Dans la vision chrétienne, l'homme n'est pas un être naturel comme les autres : il reçoit directement de Dieu son existence, et cette existence lui est confiée afin qu'il l'exerce pour s'unir à Dieu et devenir participant à la nature divine. Ce qui semble se passer, c'est que notre temps a conservé la conscience de cette dignité particulière mais a refusé de le recevoir d'un autre. Nous avons conscience que, par notre liberté, notre existence ne se réduit pas à l'existence des choses naturelles, mais nous avons perdu la référence à ce qui donne sens à cette liberté de disposer de nous-mêmes.

On est bien obligé de reconnaître que l'Eglise catholique est ici un signe de contradiction fort, comme en témoigne encore le récent document de travail en préparation au prochain synode sur la famille.

Cette difficulté est analysée dans l'*Instrumentum Laboris* du synode sur la famille : « Les réponses sont également unanimes pour ce qui a trait aux raisons de fond des difficultés dans l'accueil de l'enseignement de l'Église: les nouvelles technologies diffusives et invasives; l'influence des mass médias; la culture hédoniste; le relativisme; le matérialisme; l'individualisme; le sécularisme croissant; la prédominance de conceptions qui ont conduit à une libéralisation excessive des mœurs dans un sens égoïste; la fragilité des rapports interpersonnels; une culture qui refuse des choix définitifs, conditionnée par la précarité, par le provisoire, qui est le propre d'une "société liquide", de l'"usage unique", du "tout, tout de suite"; des valeurs soutenues par ce qu'on appelle la "culture du déchet" et du "provisoire" »⁴³

3. Ne pas avoir peur

On voit bien ce qui peut nous faire peur : cette culture a envahi tous les aspects de notre vie, comme si le droit, la technologie, les institutions, l'éducation, la science, l'économie, la psychologie, étaient d'emblée asservies à la culture individualiste.

- Le droit, marqué par le positivisme juridique, tend par exemple à n'être plus que le bureau d'enregistrement des revendications individuelles, alors que sa vocation est d'inscrire dans la loi les exigences de justice inscrites dans la nature de la personne humaine.

- La technologie, qui nous impose d'une part une logique utilitaire (une chose ne vaut que par son utilité) et d'autre part une logique de l'obsolescence qui nous détourne du passé : l'image de l'homme n'est plus reçue du passé, nous devenons acteurs de notre évolution.

- Les institutions, notamment l'école, mais aussi la famille, qui deviennent des réalités modulables et personnalisables à l'excès : apparition de la famille module, contractualisation des relations, en particulier scolaires.

⁴³*Instrumentum Laboris*, n° 16

- L'éducation : éduquer, c'est transmettre, et cette transmission est le fondement humain de toute autorité. Cela devient difficile dès lors que chacun doit être avant tout considéré comme un individu absolu créateur de lui-même, car le rôle de l'éducateur se trouve réduit à mettre à la disposition de l'enfant tous les instruments possibles, sans orienter sa croissance à partir d'une idée du bien. On voit bien aujourd'hui le malaise des enseignants à qui l'on demande non plus de transmettre ce qui mérite de l'être, mais de chercher à répondre aux demandes de l'enfant qui envisage la culture à la manière d'un consommateur.

- La science, qui a encore tendance à revendiquer le monopole de la vérité sur le mode de l'exactitude, de telle sorte que toute affirmation qui ne se présente pas sous la forme de l'exactitude mathématique ne relève plus que de l'opinion : c'est la racine du relativisme.

- L'économie, mise au service de l'individu et non du bien commun : c'est l'idéologie libérale poussée à son extrémité, qui pose la propriété privée comme principe absolu, parce que le bonheur individuel nécessite la toute puissance, et que la richesse donne la puissance.

- La psychologie, axée essentiellement sur le bien être individuel sans référence à des valeurs morale : c'est que la morale n'est plus considérée que comme un ensemble de règles contraignantes dont il faut se libérer. Ainsi le psychologue croit volontiers qu'il doit mettre de côté ses jugements de valeur, sans prêter suffisamment attention qu'il pose alors un jugement de valeur.

Pourquoi avoir peur ?

Il me semble que nous avons peur parce que nous sommes souvent mal à l'aise avec la posture morale que suppose le fait d'aller à contre-courant. On ne croit plus à la morale, parce qu'elle nous est présentée sous deux aspects inacceptables : la morale du devoir, volontariste : tu dois faire ceci parce que c'est ton devoir, surtout si c'est la volonté divine ! ou la morale utilitariste, assez cynique dans le fond, pour qui vaut seulement ce qui est utile.

Et donc nous avons peur, alors qu'en réalité la posture morale n'a de sens que si elle nous met en relation au bien. Or le bien moral, qui est toujours un bien « à réaliser », et pas seulement un idéal à décrire) se présente toujours sous 4 aspects qui correspondent aux quatre fameuses vertus cardinales : il peut se présenter

* Comme une exigence de justice : rendre à autrui ce qui lui est dû.

* Comme une exigence de prudence : faire le bien, mais le faire bien

* Au milieu d'autres biens, et il s'agit alors de mettre de l'ordre dans la poursuite du bien : c'est une exigence de modération

* Au milieu d'obstacles à surmonter, il implique alors une exigence de courage pour affronter, supporter ou fuir ce qui fait obstacle au bien.

Conclusion

La question posée est éminemment politique : on n'a pas peur d'aller à contre-courant dès lors que l'on sait où l'on va. Or le sens de la vie politique (comme vie sociale), est d'atteindre un bien commun. Le sens de notre vie commune vient du fait que, étant un être social, l'homme est fait pour un bonheur qui est un bien commun, et qui consiste concrètement à vivre selon ce

qu'il y a de meilleur dans notre humanité. Il a en outre besoin du concours des autres pour poursuivre ce bien (sécurité, suffisance des biens extérieurs, éducation).

Ce qui doit nous empêcher d'avoir peur, c'est de comprendre que notre posture morale est seulement une réponse la soif de bonheur qui habite encore l'homme contemporain.

Lundi 14 juillet 2014

Les hommes qui ont marqué l'histoire de la France *par frère Michel Domini*

Introduction

Avant de parler des hommes qui ont marqué l'histoire de France, je voudrais mentionner St Michel Archange – « à tout seigneur, tout honneur » – qui a dit à Ste Jeanne d'Arc « Je suis Michel, le protecteur de la France », et qui avait montré, par son apparition en 709, sa volonté d'être honoré dans un lieu magnifique, le Mont Saint-Michel. Pendant la guerre de Cent-ans, un signe de sa protection pour notre pays, fut que le Mont ne put jamais être pris par les Anglais, et qu'il guida la jeune fille venue de Lorraine dans sa mission redoutable. Sans cette intervention voulue par Dieu, que serait la France ?

Les premiers évangélistes

Les premiers évangélistes qui ont marqué l'histoire de France ont été des amis de Jésus : la tradition nous parle de Lazare, le ressuscité, comme premier évêque de Marseille. Les Juifs l'avaient mis avec quelques disciples et saintes femmes sur une barque qui prenait l'eau, mais Dieu a permis que cette barque nous amène l'Évangile très tôt, sur les côtes de Provence, par ce saint qui était son ami. Sts Savinien et Potentien, martyrisés à Sens, sont considérés comme faisant partie des soixante-douze disciples. Ils furent envoyés dans le Sénonais par St Pierre comme évêques, comme Materne à Strasbourg ; Austremoine à Clermont, Eutrope en Saintonge ; et parmi les 72 disciples, nous trouvons aussi Front, envoyé à Périgueux ; Martial, à Limoges, à Toulouse et en Aquitaine ; et Saturnin, à Toulouse. A la jonction avec l'époque des martyrs, nous trouvons le grand St Martin (317-397), le fameux évêque de Tours venu de l'actuelle Hongrie. Sa sainteté toucha les cœurs du peuple, et lui-même fut touché par les besoins du peuple : il suscita un élan d'évangélisation des campagnes, et non plus seulement des villes. Des traditions locales nous rapportent ici et là des souvenirs gardés de son passage. Sens n'est pas en reste pour cela : le souvenir est d'ailleurs rappelé par une église sur la colline qui domine l'Yonne. Après la mort de St Martin, en remerciement pour la foi qu'il avait prêchée, mais aussi pour les miracles obtenus sur sa tombe, la ferveur de nos ancêtres lui bâtit une immense basilique, que St-Pierre de Rome dépassa plusieurs siècles plus tard. Clovis vint sur la tombe de saint Martin ; la piété des pèlerins l'impressionna et il semble que cela contribua à lui faire envisager de venir à la foi catholique. (Il faudrait mentionner St Hilaire de Poitiers, son contemporain, qui eut une grande influence pour écarter de la Gaule et des pays latins l'hérésie arienne, qui niait que Jésus soit le Fils de Dieu, égal au Père).

Un patrimoine de sainteté

La France est aidée par de grands saints dont les reliques sont venues enrichir ses églises : le grand St Antoine d'Égypte (251-356), fondateur du monachisme, dont les reliques ont été amenées par un croisé en Isère ; St Benoît (480-547), dont les reliques sont à St-Benoît sur Loire à une heure d'ici, patron des moines d'Occident et patron de l'Europe où les monastères de son ordre se répandirent partout ; le grand théologien St Thomas d'Aquin (1224-1274), dont les

reliques sont à Toulouse... Nous avons un patrimoine de sainteté, que les autres continents nous envient. Remercions Dieu pour tant de bénédictions !

La Chrétienté

Au cœur du Moyen-âge, St Bernard (1091-1153) suscita un ordre religieux qui regroupait plus de trois cents monastères à sa mort. Ses enseignements sont une synthèse de la théologie des Pères de l'Eglise ; son influence pour la paix en Europe l'obligea à quitter plusieurs fois la tranquillité du monastère, et le pape lui demanda de prêcher un départ en Croisade ; il est connu aussi pour son amour chevaleresque envers la Vierge Marie, Notre-Dame. Peu après, St Dominique, ébranlé par la rencontre avec des hommes égarés dans la foi par l'hérésie cathare dans la région de Toulouse, y fonda l'Ordre des Prêcheurs, qui se dépense au service de la vérité, par la prédication et la prière du Rosaire. Notre pays est devenu de plus en plus le Royaume de Marie.

Nous fêtons cette année le 800^e anniversaire de la naissance de St Louis (1214-1270), modèle de justice et de sens du devoir d'état d'un roi sacré. Son abnégation et sa bravoure lors des deux croisades force le respect, et, malgré leur insuccès, sont un noble témoignage des vertus que peut produire le christianisme aux plus hauts niveaux d'un état.

Moins connu peut-être, St Vincent Ferrier (1350-1419) prêcha la conversion à une époque difficile, en pleine Guerre de Cent-ans. Ses miracles et ses prédictions manifestent que Dieu reste le maître souverain de l'histoire des hommes, et que cette histoire, tissée par l'exercice de la liberté des hommes, demeure orientée vers la préparation de la Jérusalem Céleste, le jugement dernier, l'accomplissement de la Parole de Dieu, en particulier du livre de l'Apocalypse.

A la Renaissance, en 1534, c'est à Paris, à Montmartre, que les premiers Jésuites, étudiant à la Sorbonne, font le vœu qui les engage à se donner au Christ. St Ignace, St François Xavier et le Français St Pierre Favre sont à l'origine d'une des plus belles et fécondes aventures missionnaires.

Un saint prêtre savoyard bénéficia de leur influence, St François de Sales (1567-1622), qui convertit par sa bonté plus de deux mille protestants. Il donna un exemple de missionnaire qui cherchait à convaincre par la douceur, et qui donnait envie d'aimer Dieu et la vie selon l'Évangile. Il eut une bonne influence de son vivant, mais surtout après sa mort par son exemple et ses écrits ; des prêtres, sans que ce soit très connu, continuent de le prendre pour modèle. St Jean Bosco a placé son œuvre sous son patronage, les Salésiens.

Au même moment, St Vincent de Paul (1581-1660) impressionna la France par sa charité. « Cet homme à l'allure modeste est en fait une sorte de génie. Il renouvela tous les sujets qu'il aborda » (Histoire de la spiritualité chrétienne, Bernard Peyroux, p. 181) : l'assistance, avec la fondation des Filles de la Charité..., les missions populaires et la formation des prêtres, la vie religieuse des femmes. Partout il trouva des formules nouvelles et efficaces et il fit avancer les affaires. Il passe, à juste titre, pour un des géants de la sainteté chrétienne et on l'a surnommé « le grand saint du Grand Siècle », le siècle de Louis XIV.

St Jean Eudes (1601-1680) vint ensuite. Retenons ses intuitions pour parler du Cœur Sacré de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, alors que Ste Marguerite-Marie n'avait pas encore reçu ses célèbres révélations. Mentionnons encore St Louis-Marie Grignon de Monfort (1673-1716), le grand apôtre de la Vierge Marie. Après sa mort, son Traité sur la vraie dévotion à la Vierge Marie – dévotion qui doit comporter l'imitation sous peine d'être une illusion – a exercé une forte influence sur bien des personnes dont Saint Jean Paul II, et Marthe Robin a fait savoir que la Vierge Marie voulait que les Foyers de Charité le répandent dans le monde entier.

Les défis de l'ère moderne

Lors de la Révolution, des centaines de martyrs, dont beaucoup de prêtres, s'opposèrent à l'esprit maçonnique qui se dévoilait à travers l'idéal d'un monde sans Dieu et se transformait en

régime de terreur. Leur témoignage est encore peu connu, car on ose difficilement aller à l'encontre d'une pensée laïciste qui voit le début de l'histoire en 1789. L'épisode des Guerres de Vendée ne doit pas être oublié : l'Etat n'a pas tous les droits, il n'est pas au-dessus de Dieu, ni au-dessus des lois de Dieu. Les Vendéens ont su rappeler qu' « il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Le XIXe siècle a été un siècle de grands bouleversements, de révolutions et d'essor industriel. Le Bx Frédéric Ozanam (1813-1853) se détache comme figure remarquable, car, comme laïc, il a su discerner quelle attitude juste il fallait adopter pour répondre aux défis de la raison adressés à la foi, répondre aux défis politiques en sortant du clivage république-monarchie, répondre aux besoins urgents des pauvres en fondant une association – les Conférences St-Vincent de Paul – pour « enserrer le monde dans un réseau de charité ». Le Bx Frédéric Ozanam, adolescent, avait passé par une phase de doutes dont il était sorti après avoir promis au Seigneur, s'il daignait faire briller la vérité à ses yeux, de consacrer sa vie entière à la défendre ; pour cela il devint professeur à la Sorbonne et garda toujours son idéal. Il eut l'intuition qu'il fallait distinguer l'idéal républicain de démocratie souhaité par l'ensemble du peuple, et les circonstances tragiques de la Révolution. Il appela à se rallier à la République, anticipant la prise de position que prit le Cardinal Lavignerie au fameux « toast d'Alger », avec l'appui du pape Léon XIII. De même que l'Eglise avait évangélisé et civilisé les Barbares, sur les ruines de l'Empire romain décadent, il pensait qu'il fallait « passer aux Barbares », et profiter des rouages républicains pour faire voter des lois justes et trouver des solutions politiques convenables pour le bien du peuple et surtout des pauvres. Sans attendre que tout soit réglé dans les hautes sphères du pouvoir, les Conférences de St-Vincent de Paul se répandirent dans le monde entier et firent un bien immense, qui se poursuit de nos jours.

La France, éducatrice des peuples

La France a eu un immense rayonnement dans le monde : Jean Paul II disait le 28 mai 1980, avant sa venue en France : « Oui, l'Eglise doit au peuple de France, qui a beaucoup reçu et aussi beaucoup donné, quelques-unes de ses plus belles pages : des grands ordres religieux, tels Cîteaux et les chartreux, aux cathédrales ou à l'épopée missionnaire commencée au siècle dernier. La générosité de ses œuvres et de sa pensée lui a valu l'amitié de nombre de peuples, et parmi les plus pauvres. Puisse la France continuer à y trouver ses raisons d'être !" ».

Mentionnons dans ce sens St Pierre Chanel (1803-1841), jeune homme des environs de Lyon parti comme missionnaire en Océanie. Les défis missionnaires sont immenses. Pensons que la Nouvelle Guinée est plus grande que la France, et qu'avec ses archipels, elle regroupe plus de mille tribus parlant sept cents dialectes différents. Premier martyr d'Océanie, St Pierre Chanel obtint par son sacrifice total de nombreuses conversions dans les îles Wallis et Futuna. Au milieu des nombreux missionnaires partis en Asie (les Missions Etrangères de Paris), ou en Afrique (surtout les Spiritains et les Pères Blancs), nous trouvons la belle figure de St Théophile Vénard (1829-1861). Touché par les récits de missionnaires et de martyrs racontés dans les Annales de la Propagation de la foi, il ressent le désir d'aller annoncer le Christ dans les régions lointaines. Sa devise « *Vive la joie quand même* » n'a pas été une belle phrase au vent, mais il l'a héroïquement vécu en sacrifiant tout pour l'objectif de la mission, tout en gardant le secret désir du martyr. Arrêté, il écrit à ses parents : « *Un léger coup de sabre séparera ma tête, comme une fleur printanière que le maître du jardin cueille pour son plaisir. Nous sommes tous des fleurs plantées sur cette terre que Dieu cueille en son temps, un peu plus tôt, un peu plus tard.* »

Le Bx Charles de Foucauld (1858-1916) s'inscrit dans un autre contexte. Après sa conversion et l'approfondissement de l'esprit de Nazareth et de la mission, il cherche où il sera le plus utile pour porter Jésus-Eucharistie. Il lui semble que les avant-postes de la mission sont alors le sud du Sahara, où les Touaregs viennent d'être pacifiés. Il s'y rend, sachant parfaitement la difficulté d'amener des musulmans à la conversion. Il compte sur une autre manière de s'y

prendre : non plus l'annonce directe, qui n'a pas de prise sur eux, mais le témoignage de vie accompagné de paroles, non pas banales, mais qui rapprochent de Dieu. Il souhaitait ardemment être aidé par des laïcs missionnaires, comme Priscille et Aquila du temps de St Paul, des familles qui donnent un autre exemple que les Français incroyants criant fraternité mais n'étant pas gênés par l'esclavage, des aventuriers indifférents par rapport à Dieu, et souvent durs et cupides. Il souhaitait des familles chrétiennes qui donnent envie aux musulmans d'aimer le Christ. Son esprit missionnaire a eu une très forte influence sur l'esprit missionnaire et sur les prêtres au XXe siècle.

Un autre missionnaire : le Bx Daniel Brottier (1876-1936) qui laissa son empreinte à Dakar, et après avoir été un héroïque aumônier dans les tranchées, fonda l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Non seulement il rayonnait l'entrain et la bonté, mais aussi l'ouverture aux nouveaux moyens de communication. Ainsi il diffusait de bons films ou des films à qui il enlevait les passages peu recommandables, pour la saine détente des enfants.

Le scoutisme catholique doit une éternelle reconnaissance à l'ouverture d'esprit du Vénérable Père Sevin (1882-1951), qui sut accueillir l'intuition de Baden-Powell, et entraîner des milliers de scouts catholiques dans le développement par l'action des ressources de leur caractère. Notre Père fondateur lui doit des intuitions qui sont fondamentales pour notre esprit d'éducation. Durant la deuxième guerre mondiale, quels sont les hommes dont l'esprit chrétien restera comme une gloire pour la France ? Elle fut l'occasion de beaucoup d'héroïsme. Le Bx Marcel Callo (1921-1945) se distingue par son esprit missionnaire. Lorsqu'il est parti pour l'Allemagne, son principal souci était de savoir comment il allait pouvoir profiter des événements pour redonner la foi à ceux qui avaient pu la mettre de côté. C'était le bon esprit de la J.O.C. Repéré par les Allemands, il sera exécuté comme étant « trop catholique ».

Pour terminer avec les missionnaires, signalons Mgr de Boismenu (1870-1953), évêque en Papouasie, qui implanta la première communauté de Sœurs Papoues et évangélisa des anthropophages. Il devrait être béatifié prochainement.

Citons deux intellectuels : Jacques Maritain (1882-1973) d'abord, qui se convertit avec sa femme en 1906 après une quête éperdue de vérité. Grand philosophe, il sort du domaine de la pure réflexion pour s'investir, après guerre, dans des initiatives en faveur de la paix à l'Unesco, et en faveur de la foi en réagissant à la crise qui éclata après le Concile. Ses relations avec des proches du pape Paul VI ont permis la rédaction du Credo du Peuple de Dieu, appelé aussi Credo de Paul VI, qui présente une brève synthèse de la foi répondant clairement aux remises en cause contemporaines. Dans le domaine théologique, la France peut être fière d'un Jésuite qui eut une grande influence lors du Concile Vatican II, Henri de Lubac (1896-1991). Sa hauteur de vue et son sens de l'Eglise aidèrent à faire des pas de géant dans la présentation du message chrétien. Lui aussi souffrit de la crise qui suivit. Cela lui causa une immense tristesse, mais jamais il ne remit en cause le travail des évêques au Concile. Au contraire, il se lamentait que le véritable esprit du Concile, présent non pas dans des rêves mais dans les textes votés et promulgués par le pape, soit trop peu approfondi et pas assez mis en pratique fidèlement en France et ailleurs.

Enfin, citons un grand scientifique : le professeur Jérôme Lejeune (1926-1994). Après avoir trouvé l'explication de la maladie génétique trisomie 21 et d'autres, qui lui valent une renommée mondiale, il se lance dans la recherche d'un traitement, mais il a la tristesse de voir que sa découverte sert à dépister les bébés atteints de cette maladie. Son opposition sans concession à l'avortement lui vaut d'être mis à l'écart de bien des milieux brillants et d'être privé de subventions. Il n'aura pas le Prix Nobel qu'il aurait mérité, mais il aura la récompense d'avoir aidé tant d'enfants et leurs parents à croire que dans la vie humaine est un message, et que ce message nous dit quelque chose de Dieu. Avec le temps, son sens des valeurs, sa manière de concevoir la médecine, de considérer l'homme, tout homme, même le plus fragile, seront de plus en plus reconnues et aideront à abroger les lois indignes qui bafouent les droits des plus petits, les enfants dans le sein de leur maman.

Conclusion

Comment ne pas mentionner notre Père fondateur, le Père Lucien-Marie Dorne, dont nous venons de fêter le centenaire de la naissance, ce 2 juillet 2014 ? Il n'est encore connu que de nos amis, mais petit à petit, le beau témoignage qu'il a donné devrait toucher beaucoup de cœurs et de familles. Il avait pensé être missionnaire en Afrique, puis il a compris que Jésus attendait de lui quelque chose d'autre en France, pour l'éducation des cœurs. Prions pour que son œuvre grandisse en France, puis franchisse largement les frontières. Vive le Sacré Cœur ! Vive la France !

Les femmes qui ont marqué l'histoire de France *Sœur Geneviève Domini*

Evoquer les femmes qui ont marqué l'histoire de France est une vaste tâche ! On peut adapter à la France cette constatation de St Jean Paul II :

« Malheureusement, de cette multiple activité des femmes dans l'histoire, il reste très peu de choses qui puissent être enregistrées par les instruments de l'historiographie scientifique. Mais par chance, si le temps a enseveli les documents qui en portent la trace, il est impossible de ne pas en sentir les effets bénéfiques dans la sève dont furent nourries les générations qui se sont succédé jusqu'à nous. L'humanité a une dette incalculable à l'égard de cette grande, immense, " tradition " féminine. »⁴⁴

Bien des femmes ont marqué l'histoire de la France mais elles ne sont pas toutes canonisées !

On peut distinguer plusieurs catégories parmi elles et cela indépendamment des conditionnements sociaux de chaque époque :

1 – les femmes qui ont eu une influence discrète mais bien réelle.

2 – les gouvernantes (ou celles qui ont exercé des responsabilités), dans le respect de leur être féminin.

3 – les saintes qui par leur action et surtout leur vie de prière et d'offrande.

Ce petit panel non exhaustif des femmes qui ont marqué notre histoire se présentera plutôt selon des domaines d'influence qu'une liste chronologique.

Leur influence touche la transmission des patrimoines terriens, culturels et spirituels, mais aussi l'éducation, l'humanisation des mœurs et de la vie sociale, l'insufflation d'une vitalité spirituelle.

1 - Leur importance dans la transmission : des patrimoines terriens (croisades, régences), des valeurs (culture des lettres de la musique et des arts)

Commençons par le début : Noël 496 avec Clovis la France s'attache au Christ, la Sagesse éternelle comme l'a rappelé le Pape Jean Paul II ! Cet évènement est le fruit de la prière et l'action de Clotilde son épouse et de Ste Geneviève la protectrice de Lutèce. Ces femmes fortes dans la foi ont marqué une époque malmenée par les invasions barbares. Ste Geneviève a été une femme d'action mais aussi une grande contemplative. Elle a obtenu par sa prière et ses pénitences qu'Attila se détourne de Lutèce et soit vaincu, changeant ainsi le cours de l'histoire ! Elle interviendra au cours des siècles pour protéger la France quand elle l'invoquera (invasions normandes – bataille de la Marne en 1914).

Il nous est impossible de citer toutes les étapes de la construction de la France qui s'est faite en grande partie par l'apport de dot terrienne à des rois de France surtout à partir du X^e siècle, et permit davantage à des femmes d'avoir une réelle influence.

Nous pourrions citer Aliénor ou Éléonore d'Aquitaine (1122-1204) qui, par son mariage avec Louis VII a apporté au domaine royal le Poitou, la Saintonge, la Gascogne et la Guyenne . Lors de leur séparation après la 2^e croisade, celui-ci lui rendit ces belles provinces, et elle les donna à l'Angleterre par son mariage avec Henri Plantagenet renversant ainsi le rapport des forces en apportant ses terres à l'un puis à l'autre des deux souverains. À 80 ans, elle ira chercher sa petite-fille Blanche de Castille comme épouse pour le futur Louis VIII, permettant ainsi la réconciliation entre la France et l'Angleterre et donc à la France de rester française. Son influence sera d'autant plus grande qu'est étonnant son pouvoir de disposer de ses biens et de les

⁴⁴ (1995 Lettre aux Femmes 3)

administrer de manière autonome ayant ses propres cachets, avec, à son service, un chancelier et des secrétaires. Il est à noter son orientation administrative qui se caractérise par ses dons, notamment en faveur de l'Église, avec une grande largesse, bien plus préoccupée du don que du gain. À la cour fastueuse qu'elle tient en Aquitaine, elle favorise l'expression poétique des troubadours en langue d'oc. S'inspirant des conventions maritimes qui existaient déjà en Méditerranée orientale, Aliénor jette les bases d'un droit maritime avec la promulgation en 1160 des Rôles d'Oléron lesquels sont à l'origine de la loi actuelle de l'Amirauté britannique, et du droit maritime moderne. Elle passe également des accords commerciaux avec Constantinople et les ports des Terres saintes. Elle accorde une charte de commune à Poitiers, et modernise la ville : construction de halles, d'une enceinte nouvelle, agrandissement de son palais.

Blanche de Castille, est surtout connue comme mère de St Louis. A la mort de son époux, elle se battra pour conserver le trône de son fils de 12 ans, évitant ainsi l'éclatement du Royaume de France. Elle peut compter sur quelques fidèles, mais la plupart des grands vassaux se liguent pour s'emparer du gouvernement. Femme de caractère, la reine ne s'en laisse pas compter, négocie âprement le ralliement à la couronne de ceux qui hésitent et impose son autorité aux autres. Certains toutefois refusent de voir un enfant de douze ans et sa mère régner. Parmi eux, Hugues de Lusignan et le duc de Bretagne Pierre Mauclerc envisagent d'enlever le roi Louis IX de France. Réfugié avec Blanche dans la forteresse de Montlhéry, le roi ne doit son salut qu'à la population parisienne, qui alertée par Blanche est venue l'escorter jusqu'à Paris. Méthode toute féminine !

Blanche accomplit ses fonctions avec une fermeté admirable, supportant toutes les injures, les calomnies, les attaques inouïes contre sa vie privée et sa conduite du gouvernement du royaume. À la faveur de la minorité du roi, la grande et la moyenne noblesse multiplient les révoltes contre un pouvoir royal de plus en plus envahissant sans jamais réussir. La reine Blanche relaie l'œuvre réformatrice de Bernard de Clairvaux (†1153) et fonde les abbayes.

La duchesse Anne de Bretagne (1476-1514), Anne grandit dans le château des ducs de Bretagne à Nantes. Elle reçoit une éducation complète, apprenant le français, le breton, le latin et le grec et même un peu d'hébreux. Elle chante, danse, joue de la musique, peint et brode. Elle n'a que 14 ans quand elle épouse le roi de France Charles VIII qui assiégeait Rennes. Veuve à 22 ans, elle épouse peu après Louis XII de France. Elle fut aimée de son peuple et encouragea les lettres et les arts.

Sainte Jeanne d'Arc sera celle qui marquera notre histoire par le don de sa vie pour notre pays. Nous pouvons souligner sa grande hardiesse assise sur une confiance en Dieu inébranlable. Le Pape Benoît XVI en fit l'éloge en lien avec Ste Catherine de Sienne « *Ce sont peut-être les figures les plus caractéristiques de ces "femmes fortes" qui, à la fin du Moyen Age, portèrent sans crainte la lumière de l'Évangile dans les événements complexes de l'histoire. On pourrait les rapprocher des saintes femmes qui sont restés près du Calvaire, auprès de Jésus crucifié, et de Marie, sa Mère, tandis que les apôtres avaient fui, et que Pierre lui-même l'avait renié à trois reprises* ».

Jeanne d'Arc est une toute jeune femme, faible physiquement mais forte de sa foi et de son amour pour Jésus. Elle disait : "Notre Seigneur, premier servi" ...Pour elle, aimer Dieu signifie, toujours obéir à sa volonté. Elle affirme avec une totale confiance et un total abandon: "Je me confie à Dieu mon créateur, je l'aime de tout mon cœur". Benoît XVI raconte : « *Née à Domrémy en 1412, elle reçut de ses parents l'amour des noms de Jésus et de Marie, apprenant à compatir aussi à la souffrance des autres à l'époque terrible de la Guerre de cent ans. A l'âge de 13 ans, Jeanne se sent appelée par le Seigneur par la « voix » de l'archange saint Michel à*

intensifier sa vie chrétienne et à s'engager pour la libération de son peuple. Le lien étroit entre expérience mystique et mission politique est un des aspects original de la sainteté de Jeanne. Surmontant les obstacles, forte, déterminée, elle participe aux combats et délivre Orléans, témoignant d'une grande bonté et d'une extraordinaire pureté parmi les soldats »

Elle est appelée par tous, et se définit elle-même comme "la pucelle", c'est-à-dire la vierge. Un témoignage rapporte la tendresse presque maternelle avec laquelle elle se pencha sur un Anglais blessé. Et encore son bon sens très concret. La bataille faisant rage depuis l'aube, sans succès, elle demande : « Reposez-vous, mangez, buvez. » Et le bastion fut enlevé. « *L'autre point fort de son action politique est le couronnement du roi Charles VII à Reims, le 17 Juillet 1429. Faite prisonnière le 23 mai 1430, Jeanne commence sa Passion, soumise à un long procès qui aboutira à sa condamnation à mort par des juges auxquels manquaient la charité et l'humilité pour voir en cette jeune femme l'action de Dieu. Jeanne mourra [le 30] en prononçant à haute voix le nom de Jésus qui était comme le centre de toute sa vie. Son innocence et sa parfaite fidélité à l'Église seront reconnues plus tard par le Procès en nullité. »*

2 - L'éducation

La place des femmes dans l'éducation, bien que très présente peut passer un peu inaperçu. Citons rapidement quelques noms : Dhuoda, née vers 800 et morte après 843, est une aristocrate de l'époque carolingienne, épouse d'un marquis et, fait exceptionnel à cette époque, auteur d'un ouvrage destiné à l'éducation de son fils Guillaume, premier traité d'éducation avant Rabelais ou Montaigne !⁴⁵

Dhuoda est le fruit de toutes ces femmes de l'époque mérovingienne (V^e- VIII^e), qui furent des femmes de lettres pendant que leurs maris guerroyaient ! Les monastères féminins deviennent des pépinières de copistes et les jeunes garçons de moins de 12 ans sont élevés par elles.

Blanche de Castille que nous avons déjà citée, initiera à son métier de roi son fils encore trop jeune pour gouverner seul. Choissant pour lui les meilleurs précepteurs, elle ne néglige pas non plus son éducation spirituelle et lui inculque les préceptes de foi et de moralité qui contribueront par la suite à faire de lui le premier roi devenu saint.

Pourtant au cours des siècles, la femme est comme évincée de la culture. L'Esprit Saint va susciter des fondatrices de congrégations religieuses qui redonneront à la femme sa mission d'éducatrice. Ainsi le tissu social des villes et des campagnes sera renouvelé.

Ste Madeleine-Sophie Barat (1779-1865) Joigny : Une femme ouverte aux besoins de son temps : Attentive à y répondre de son mieux, la fondatrice du Sacré-Cœur a travaillé à donner aux femmes un rôle de premier plan dans la reconstitution du tissu social par une reconstruction de la société passant par la formation chrétienne des classes dirigeantes le souci de former des femmes sérieuses et laborieuses conscientes de leurs devoirs sociaux. Elle a aussi révélé de remarquables qualités relationnelles, manifestant de l'aisance aussi bien avec les grands de ce monde qu'avec les enfants et leurs familles. Les plus pauvres savaient trouver auprès d'elle accueil et soutien. Le principe était simple: ouvrir des pensionnats payants d'élite pour les jeunes filles de la haute

⁴⁵ C'est un manuel de morale chrétienne, divisé en 73 chapitres : « *Je t'engage, ô mon fils Guillaume, à ne pas te laisser absorber par les préoccupations mondaines du siècle et à te procurer un grand nombre d'ouvrages où tu puisses apprendre à connaître Dieu bien mieux que je ne puis le faire moi-même dans ce manuel que je t'adresse. »*

Si son fils Guillaume n'eut pas une vie qui semble avoir tenu compte des conseils de sa mère, en revanche le petit-fils semble en avoir fait bon usage, étant celui que l'on nommera Guillaume le Pieux et qui sera le fondateur de Cluny !

bourgeoisie, afin de financer des œuvres, comme des écoles d'externes, pour les classes plus modestes.

L'importance attachée à l'éducation solide des filles de la bourgeoisie s'est révélée une intuition fructueuse, puisqu'elle contribua à faire en grande partie échapper les familles de ce milieu à la désagrégation religieuse qui allait affecter les élites françaises gagnées par le positivisme et l'anticléricalisme.

3 - L'humanisation des mœurs de la vie sociale : refus de la violence, l'attention aux pauvres et à toutes les misères humaines, unité

L'appui que les reines mérovingiennes ont prêté au développement de la civilisation chrétienne, les terres qu'elles ont données aux églises, les monastères qu'elles ont fondés ou enrichis, ont contribué à adoucir le sort des populations qui trouvaient dans les asiles religieux, dans les immunités ecclésiastiques, un refuge contre la violence et des garanties que le droit public leur refusait.

La reine Ingoberge (519-589) inaugura l'affranchissement des serfs de ses domaines, et commença ainsi par l'octroi de la liberté individuelle l'œuvre d'émancipation collective qui devait aboutir à l'institution des communes.

Sainte Radegonde (520-587)⁴⁶ reine des Francs en épousant Clotaire I^{er}, fils de Clovis. Elle mettait le souverain bien des peuples dans la paix, travailla par ses lettres, ses conseils et son intervention à maintenir la concorde entre les évêques, les grands et les rois. Elle fonda un oratoire et un hospice où elle s'occupait elle-même des malades. Ce fut l'un des premiers hospices de France. Avec la fondation de « la sainte croix » à Poitiers, début de la vie monacale féminine. A la mort de son mari, elle usa de son influence et de sa réputation pour établir la paix entre ses fils.

Sainte Bathilde (626-680), épouse de Clovis II. À la mort de son mari, en 657, elle exerça la régence au profit du seul Clotaire pour éviter de démembrer le royaume. Afin de conserver la paix et l'unité, elle accepta de laisser Childéric, son second fils, monter sur le trône d'Austrasie. Soutenue par les évêques, elle veillait donc au suivi des règles dans le clergé, et favorisait l'Église en relevant des monastères et en fondant de nouveaux. Elle évitait les conflits, favorisait l'application de la justice, tout en envoyant des missionnaires en Allemagne. Selon sa foi profonde, Bathilde fit interdire de la vente d'esclaves chrétiens sur les marchés extérieurs. La reine effectua considérablement son rachat de captifs, en leur proposant de s'en aller ou d'entrer dans les abbayes. De plus, elle libéra de nombreux chefs de famille emprisonnés à cause des dettes fiscales, et dénonça le poids de l'impôt payé en fonction du nombre de personnes, qui avait auparavant pour effet de laisser mourir les nouveau-nés. On passe rapidement les siècles :

Catherine de Médicis, italienne, mariée au futur Henri II, elle fut une figure emblématique du XVI^e siècle, dont le nom reste irrémédiablement lié aux guerres de religion ! Partisane d'une politique de conciliation, elle est l'instauratrice en France de la liberté de conscience pour les protestants, et a de nombreuses fois tenté de faire accepter le concept de tolérance civile. Une légende noire persistante la dépeint comme une personne acariâtre, jalouse du pouvoir, ne reculant devant aucun crime pour conserver son influence. Aujourd'hui, la tendance historiographique la réhabilite, et reconnaît en elle une des plus grandes reines de France. Néanmoins, son rôle dans le massacre de la Saint-Barthélemy contribue à en faire une

⁴⁶ patronne de Poitiers et [patronne secondaire de France](#).

figure controversée. Pour elle, la mission des dirigeants politiques consiste avant tout à briser le cycle des violences qui ravageaient le royaume

L'attention aux pauvres

Ste Louise de Marillac (1591-1660): les sœurs de la Charité ou Sœurs de Saint Vincent de Paul – Après avoir été mariée de force, elle devient mère de famille et soigne son mari tombé malade. Devenue veuve elle devient l'organisatrice des œuvres de charité de St Vincent de Paul. Elle ose proposer aux paysannes, femmes peu reconnues par la société dirigeante de l'époque, de vivre une vie religieuse, sans cloître, sans voile, **une vie consacrée** au service des rejetés de la société. Jean XXIII la déclare « patronne de tous ceux qui s'adonnent aux œuvres sociales chrétiennes » en 1960.

Ste Marie-Euphrasie Pelletier (1796-1868) Sa spiritualité, inspirée de l'Ordre du Carmel, est partagée par deux groupes au sein de la congrégation: les sœurs contemplatives du Bon-Pasteur et les sœurs apostoliques du Bon-Pasteur qui prennent en charge et apportent leur soutien aux femmes et enfants blessés par les circonstances de la vie. Malgré bien des difficultés, elle réussit même à réunir en communauté religieuse à l'intérieur du couvent ces femmes sorties d'une vie désordonnée et qui ne cherchaient plus maintenant qu'à aimer Dieu.

Sainte Marie-Euphrasie, pour qui "une seule personne est plus précieuse que l'humanité toute entière", a voulu manifester la tendresse et la sollicitude du Bon Pasteur, qui n'hésite pas à délaisser le troupeau de 99 brebis pour partir à la recherche de la brebis égarée. Elle a travaillé à la justice et à la paix dans un monde marqué par le péché et les conflits.

Ste Jeanne Jugan :1792⁴⁷-1879 et la fondation des petites sœurs des pauvres
Pauvres elles-mêmes, la quête fut leur ressource essentielle et l'occasion de demander aux personnes aisées de partager leurs biens avec les pauvres que Jeanne appelait les 'membres souffrants de Jésus-Christ' pour sa canonisation 11 Octobre 2009 *"Par son œuvre admirable au service des personnes âgées les plus démunies, elle est aussi comme un phare pour guider nos sociétés qui ont toujours à redécouvrir la place et l'apport unique de cette période de la vie. Elle a eu le souci de la dignité de ses frères et de ses sœurs en humanité, que l'âge a rendu vulnérables, reconnaissant en eux la personne même du Christ. 'Regardez le pauvre avec compassion, disait-elle, et Jésus vous regardera avec bonté, à votre dernier jour'. . Son charisme est toujours d'actualité, alors que tant de personnes âgées souffrent de multiples pauvretés et de solitude, étant parfois même abandonnées de leurs familles ».*

4 - Vitalité spirituelle

Le Père nous disait qu'il suffisait « *d'un seul apôtre véritable pour sauver le monde entier du naufrage* ». Au cours des siècles, de nombreuses femmes furent de grandes mystiques, des saintes qui par leur vie et leur prière eurent une influence spirituelle sur la France et ont pu changer le cours de l'histoire, mais nous ne le serons qu'au jugement dernier !!

Je cite Marthe Robin qui reçut dans sa pauvre chambre de malade, plus de 100 000 visiteurs humbles ou grands de ce monde, venus lui demander des conseils. C'est elle qui annonça au Père Finet les apparitions de la Vierge Marie à l'Île Bouchard, apparitions qui évitèrent la guerre civile en 1947 ! Marthe avait peut-être obtenu ce miracle ?

Plusieurs siècles avant elle, au XII^e, une autre femme vécut dans sa pauvre chambre à Cudot, petit village près de Sens, un peu dans les mêmes conditions. Sainte Alpaïs, fut guérie de la lèpre par la Sainte Vierge et ne prit pour nourriture que l'Eucharistie durant le reste de sa

⁴⁷ *Cancale, en Bretagne*

vie. De son lit, en dehors des extases, elle exerce un rayonnement extraordinaire. Pendant 40 ans elle écoute, conseille, prie, guérit les nombreuses personnes venues demander conseil : princes d'Europe, cardinaux ou simples paysans...Son culte est toujours vivant.

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Patronne secondaire de la France a une activité céleste, débordante et extraordinaire ! On ne peut savoir toutes les grâces données pour notre pays.

CONCLUSION

C'est un bien pauvre aperçu de toute la richesse des manifestations du génie féminin dans l'histoire de France. Il ne faut oublier une autre femme qui n'est pas née en France mais qui surpasse toutes les autres femmes par son action : c'est Notre Dame, la Patronne principale de la France ! Quelques rappels : en janvier 1871 les Prussiens envahissent la France et sont aux portes de Laval : à Pontmain la Vierge apparaît à de jeunes enfants avec ce message : « mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps mon Fils se laisse toucher. » Les Prussiens arrêtent leur progression et l'armistice est signée quelques jours après.

1914 à nouveau la France succombe sous l'invasion allemande, quand, pour une raison inconnue les troupes ennemies font demi-tour. Quelques témoignages relevés à l'époque font mention d'une intervention miraculeuse de ND de Lourdes.

Témoignage d'un blessé allemand : « *Si j'étais sur le front, je serais fusillé, car défense a été faite de raconter, sous peine de mort ce que je vais vous dire: vous avez été étonnés de notre recul si subit quand nous sommes arrivés aux portes de Paris. Nous n'avons pas pu aller plus loin, une Vierge se tenait devant nous, les bras étendus, nous poussant chaque fois que nous avions l'ordre d'avancer. Pendant plusieurs jours nous ne savions pas si c'était une de vos saintes nationales, Geneviève ou Jeanne d'Arc. Après, nous avons compris que c'était la Sainte Vierge qui nous clouait sur place. Le 8 septembre 1914, Elle nous repoussa avec tant de force, que tous, comme un seul homme, nous nous sommes enfuis. Ce que je vous dis, vous l'entendrez sans doute redire plus tard, car nous sommes peut-être 100.000 hommes qui l'avons vu.* (Le courrier de la Manche, du dimanche 14 janvier 1917)

Le 8 décembre 1947, le Père Finet entre dans la chambre de Marthe vers 8-9h du matin et lui dit : « La France est foutue ! ». Mais Marthe répond : « Non, Père, la Sainte Vierge va apparaître et demander la prière des petits enfants. »

Ce même jour, à 13h, la Vierge Marie est apparue à l'Île Bouchard et la première phrase de Marie a été :

« Dites aux petits enfants de prier pour la France qui en a grand besoin. »

La France se trouvait alors au bord de la guerre civile et d'une invasion communiste.

La situation a brusquement changé à partir du 8 – 10 décembre 1947.

Ce message est pour nous, aujourd'hui, qui devons écrire une nouvelle page de l'histoire de France.

Pour le renouveau de la France et de l'Europe,
le « jamais rien les uns sans les autres »
par Hubert et Sylviane, foyer-ami

En introduction, nous citons le Pape Léon XIII (1878 / 1903) qui dit :
« *A qui veut régénérer une société décadente, on prescrit avec raison de la ramener à ses origines* ».

Nous allons dans un premier temps parler du renouveau de la France et de l'Europe et dans un deuxième temps, des mouvements annonciateurs de ce renouveau.

En préambule au renouveau de la France et de l'Europe nous citons Marthe Robin : « *La France tombera bien bas, mais elle se relèvera plus belle que jamais* ». Nous soulignons plus belle que jamais qui est une formidable source d'espérance.

La France est appelée à jouer un rôle prépondérant dans le renouveau de l'Eglise et de la société.

Saint Jean Paul II est venu à plusieurs reprises en France et nous avons tous en mémoire son appel pressant : « *France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* »

Cet appel sous forme de question paraît ne pas avoir eu d'échos, cependant, cet appel prophétique à s'affranchir des théories fumeuses d'après guerre sur l'enfouissement de l'Eglise a été repris par les successeurs de Saint Jean Paul II.

A l'instar du Pape Léon XIII, Saint Jean Paul II nous invite à regarder dans le rétroviseur avant de partir au combat.

Notre Pape François nous donne dans quel esprit doit être mené ce combat : « *Nous devons vivre et rayonner la joie de l'évangile* »

Le père Bernard dans son homélie lors de la messe qui précédait la marche pour la vie en janvier 2014 rappelait les demandes de Saint Jean Paul II en vue du renouveau de l'Europe :

Combattre la déchristianisation

- Evangéliser
- Eduquer les consciences
- En gardant à l'esprit le respect absolu de la loi naturelle.

Pour cela, nous devons utiliser tous les moyens humains d'action et tous les moyens spirituels, auxquels nous rajoutons les moyens intellectuels.

Le « jamais rien les uns sans les autres » fait appel à des capacités exceptionnelles d'écoute, de respect, d'humilité.

François Xavier Bellamy, agrégé de philosophie et, maire adjoint de Versailles attire notre attention sur l'importance de l'écoute ; nous citons :

« *Sans aucun doute, la philosophie est plus utile que jamais, précisément dans la mesure où elle ne répond à aucune recherche d'efficacité : elle suspend la préoccupation exclusive de la rentabilité, de la performance, de l'hyperactivité qui obsède notre époque. Il est bon que nous*

préservions un espace de gratuité où nous puissions prendre le temps de nous poser les questions essentielles de la vie. La philosophie arrête l'action pour lui donner un sens ; en ce sens elle est indispensable précisément dans la mesure où elle ne sert à rien.

La philosophie est sans doute davantage menacée « de l'intérieur », par l'incapacité grandissante que nous avons à prendre le temps de recevoir ce que les philosophes peuvent nous transmettre. Privés de cette capacité d'écoute, nous laissons sombrer la promesse de la philosophie dans le bavardage de l'opinion commune. Voilà le vrai danger : la déconstruction systématique de la transmission nous a retiré l'humilité nécessaire à toute recherche authentique de la vérité.

Nous sommes appelés par notre Pape François à mener le combat dans l'humilité, la simplicité et la charité.

Ce combat, continue notre Pape, revient à reconstruire l'Eglise ; c'est le combat du martyr au sens le plus strict du terme, c'est à dire du témoignage.

Le renouveau dans la société ou en politique passera par un renouveau dans l'Eglise. La Famille Missionnaire de Notre Dame témoigne par son charisme et sa vitalité que le renouveau est en marche. Notre père fondateur nous parlait souvent de la nouvelle Pentecôte. L'espérance guide nos pas et fortifie nos convictions.

Nous abordons dans une deuxième partie les mouvements qui ont vu le jour grâce à une prise de conscience de toutes les générations qui ont compris qu'une action efficace se réalise dans l'unité du jamais rien les uns sans les autres.

Ces divers mouvements, Manif pour tous, veilleurs, sentinelles, marches pour la vie, Vigie-Gender... ont permis à des jeunes de se lancer, poussés parfois par la nécessité, dans la mise en place et l'organisation d'actions selon les charismes qui étaient les leurs et qu'ils découvraient.

Arrêtons-nous sur les charismes

Saint Jean Chrysostome nous met sur la piste. Je cite :

« Mettre ma joie dans les mérites des autres ».

Extraordinaires ou simples et humbles, les charismes sont des grâces de l'Esprit Saint qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Eglise, au bien des hommes et aux besoins du monde.

Les charismes sont à accueillir avec reconnaissance par celui qui les reçoit, mais aussi par tous les membres de l'Eglise (rien les uns sans les autres).

Ils sont en effet une merveilleuse richesse de grâces pourvu cependant qu'il s'agisse de dons qui proviennent véritablement de l'Esprit Saint et qu'ils soient exercés selon la charité, vraie mesure des charismes.

Aucun charisme ne dispense de la référence et de la soumission aux Pasteurs de l'Eglise. « C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon » afin que tous les charismes coopèrent dans leur diversité et leur complémentarité au « bien commun ».

L'Eglise est prudente.

Les manquements à cette prudence seront source de division, nous en avons fait la triste expérience avec les déchirements au sein de la Manif pour tous.

Cependant le mouvement reste malgré cela, vivant et actif.

Revenons aux moyens d'action :

La manif pour tous a beaucoup mobilisé sur le thème de la famille dans les milieux catho, toutes les chapelles, toutes les tendances, ceux qui disent le Notre Père « en anciens francs ou en nouveaux francs » selon une expression que connaissent bien les pères de famille qui pèlerinent vers Cotignac chaque année, bref une Eglise unie dans un jamais rien les uns sans les autres, efficace.

Le mouvement « Europe for Family », qui est le prolongement européen de la Manif pour tous, est présent et manifeste dans la plupart des pays d'Europe : Espagne, Portugal, Italie, Croatie, Slovaquie, Pologne, Roumanie, Lettonie et dans le monde : Maroc, Islande, Argentine, Taiwan, ...

Le 3 juillet 2014, le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU a adopté une résolution sur la protection de la famille qui confirme la définition traditionnelle de la famille (26 voix pour, 14 contre, 6 abstentions).

Cette résolution ne fait pas seulement écho aux termes de la déclaration universelle des droits de l'homme eut égard à la famille, « naturelle et fondamentale » de la société. Elle affirme également que la famille est « l'environnement naturel » de l'éducation et du développement des enfants.

Tous les pays membres du groupe Africain ont voté en faveur de la résolution. Aucun état européen siégeant au conseil (dont la France) n'a voté pour.

Cette victoire pour les valeurs que l'Eglise défend, illustre le jamais rien les uns sans les autres, grâce au vote des pays musulmans.

Suite à cette résolution, une conférence sur la protection de la famille est prévue en septembre prochain.

Nous notons que les pays musulmans ont voté massivement pour et les pays d'origine chrétienne ont voté contre. En revanche, le mouvement Europe for Family, qui est le prolongement européen de la Manif pour tous, est présent et manifeste dans la plupart des pays d'Europe : Espagne, Portugal, Italie, Croatie, Slovaquie, Pologne, Roumanie, Lettonie et dans le monde : Maroc, Islande, Argentine, Taiwan, ...

Avec le mouvement des veilleurs, nous aimons citer Saint François de Salles « le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien »

Les veilleurs sont un mouvement non violent, né spontanément en marge de la contestation du « mariage pour tous » et lancés par des jeunes.

Ils organisent des veillées, assis calmement sur une place publique pour « redevenir humain » selon le mot de Georges Bernanos.

Le mouvement s'est développé grâce à Facebook.

Axel Rokvam, l'un des fondateurs du mouvement, déclare :

« Je pense que les veillées sont avant tout le signe visible d'un mouvement de l'âme, d'une aspiration à davantage de justice, la prise de conscience d'une responsabilité personnelle face au délitement du sens de l'homme ».

Les veillées sont ouvertes à tous, gratuites, non confessionnelles et non partisans. Elles incarnent le jamais rien les uns sans les autres.

Veiller, c'est sortir de son confort idéologique pour affronter la réalité.

« Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu » écrivait Hélié de Saint Marc.

Dans une société post moderne où la liberté ne consiste plus à s'unir mais à se distinguer, les veilleurs rament à contre courant. Ils forment un mouvement de résistance culturelle devant une société destructrice de sens et matérialiste. Ils sont patients et persévérants.

Les sentinelles (ex veilleurs debout) forment un mouvement autonome mais complémentaire du mouvement des veilleurs. Elles sont un défi au pouvoir en place. Les sentinelles se mobilisent contre tout projet de loi détruisant les socles de notre civilisation avec la famille en premier lieu. Les sentinelles veulent continuer à être cette épine dans le pied, ce caillou dans la chaussure des idéologues au pouvoir. Le mouvement s'est exporté en Italie, en Espagne, ..

Cécile Edel est présidente de « Choisis la vie », association co organisatrice de la Marche pour la vie.

Elle a repris avec courage le flambeau de la lutte contre l'avortement fédérant dans un seul mouvement est une grande action annuelle les initiatives particulières menées partout en France.

Cécile Edel illustre par son combat les vertus de persévérance et de constance.

Enfin, nous abordons l'engagement politique en citant le père Yannick Bonnet dans un article dont le titre est : « la politique s'oppose-t-elle à l'évangélisation ? »

Et son sous titre : « Evangélisation ou politique, faut-il choisir ? »

Dans Gaudium et Spes, les pères conciliaires mettent la politique parmi les cinq urgences dont il faut s'occuper pour le plus grand bien de la société temporelle tout en étant convaincus que le plus important est la conversion de tous ;

Si il y a une doctrine sociale de l'Eglise, et si l'on trouve ses fondements dans la troisième partie du CEC, consacrée à la vertu théologique de charité, c'est bien le signe qu'il faut mener de concert évangélisation et action dans la cité.

Et de rappeler pour finir un extrait de Gaudium et Spes « réfléchir aux modalités par lesquelles une communauté politique (...) organise le bon équilibre des pouvoirs publics (...) selon le génie propre de chaque peuple » et cela, toujours pour servir à la formation d'un homme cultivé, pacifique, bienveillant à l'égard de tous ».

En conclusion :

Nous croyons au renouveau de la France et de l'Europe, la Sainte Vierge nous l'a promis.

Frère Michel et Sœur Geneviève nous ont parlé des hommes et des femmes qui ont marqué l'histoire de la France ; prions pour que notre 21^e siècle voie se lever une armée de saints à l'œuvre pour ce renouveau.

Nous sommes tous responsables.

Le renouveau partira t-il de Sens ?

Homélie de la Messe d'envoi du lundi 14 juillet *par Père Bernard Domini*

Puisse cette Messe d'envoi en ce 14 juillet être aussi une Messe d'action de grâce et une Messe d'intense prière pour la conversion de la France ! La Parole de Dieu de ce lundi est d'ailleurs une invitation à la conversion ! Dieu, par le prophète Isaïe, demande à son Peuple de ne plus lui apporter de vaines offrandes. Lorsque vous étendez les mains, dit-Il encore, Je me voile les yeux. Vous avez beau multiplier vos prières, Je n'écoute pas ! Vos mains sont pleines de sang ! Ceux qui ne connaissent pas le Cœur Miséricordieux de Dieu trouveront dures ces paroles ! Mais comprenons-le bien : Dieu ne veut pas notre malheur, Il veut notre Bonheur. Son Cœur de Père a été révélé par Jésus dans la parabole de l'enfant prodigue. Dieu notre Père attend en souffrant et en aimant et avec beaucoup de patience le retour de ses enfants prodiges ! Aujourd'hui, en ce 14 juillet, Il ne peut que redire à la France, Fille aînée de l'Eglise : cesse de faire le mal, apprends à faire le bien, recherche la justice. Nous venons d'entendre un grand nombre de noms de saints et saintes qui ont collaboré à l'enracinement de la Foi chrétienne en notre pays. Notre France n'a pas le droit de dilapider totalement son héritage chrétien. Mais que devons-nous faire pour obtenir la conversion de notre France, Fille aînée de l'Eglise ? Tous les baptisés devraient, d'abord, répondre à la première demande de Jean-Paul II à la France, en 1980 : « France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? » Ne perdons pas courage. Benoît XVI, en donnant l'Encyclique « Deus Caritas est », indiquait clairement aux baptisés et donc à tous les membres de l'Eglise de France, que ***le seul remède aux maux de notre monde est Dieu Lui-même, Dieu qui est Amour*** ! Ce Pape que nous aimons beaucoup n'a pas cessé de rappeler que la Mission la plus urgente de l'Eglise était : ***le retour de Dieu dans le cœur des hommes***. Rappelons encore sa prophétie, au terme de son voyage apostolique en France : ***les temps étaient propices à ce retour à Dieu*** ! Six ans après cette prophétie, on est allé de mal en pis ! Le retour à Dieu ne s'est vraiment pas réalisé pour la majorité des baptisés de notre pays ! Benoît XVI s'est-il trompé ? Saint Pie X et Marthe Robin qui ont prophétisé la conversion de la France se sont-ils trompés ? Jean-Paul II a-t-il été un rêveur utopiste en visitant tant de fois notre pays et en nous rappelant si souvent notre baptême ? On veut nous faire croire que la page est définitivement tournée et que la France est pour toujours laïque ! Les idéologues relativistes veulent nous faire croire que les changements sociétaux sont inévitables et que les valeurs chrétiennes sont définitivement dépassées. La religion ne doit être à présent qu'une affaire privée. Les baptisés doivent apprendre la tolérance et ne plus s'opposer aux lois de la République car au-dessus de la République il n'y a pas de Loi, ni loi naturelle, ni Loi de Dieu ! Nous continuons à dire : n'ayez pas peur ! La conversion de la France viendra. Quand, comment, nous ne le savons pas, mais elle viendra ! Le pouvoir du Mal n'est pas illimité, disait Jean-Paul II, sa limite c'est ***Dieu Lui-même, Dieu Miséricorde*** ! Mère Marie Augusta disait déjà, en 1948 : « *Le temps presse. Les démons sont déchaînés à travers ce monde perverti. Les cœurs sont pleins de désirs de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élève droit, fort, impératif : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles. Jésus a beaucoup d'amis sur la terre, mais combien sont faibles !* ». Soyons ces amis fidèles de Jésus et imitons notre Pape François qui avance avec énergie et courage. Il nous a demandé à ne pas être des combattants défaitistes mais déterminés, convaincus. Notre seule arme est l'évangile, l'amour, la miséricorde, la vérité, la justice. Je voudrais conclure en parlant à nouveau de ***la joie et de l'espérance***. A la suite des Pères de Vatican II, nous devons privilégier la joie et l'espérance. Le ***réalisme de notre espérance*** ne signifie pas, cependant : *tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil, nous irons tous en Paradis* ! Le réalisme de l'espérance ne nous dispensera pas de la souffrance et de la Croix. Mais le réalisme de l'espérance nous gardera dans la joie et la sérénité avec la certitude de la fécondité de la Croix de

Jésus. Le réalisme de l'espérance nous fait croire fermement qu'un jour viendra, après le triomphe du Cœur Immaculé de Marie et l'instauration de la civilisation de l'amour, où l'égalité de dignité de l'homme et de la femme dans leur merveilleuse et féconde complémentarité sera une réalité sur notre terre ! Le plan de Dieu se réalisera alors en notre monde et celui-ci sera plus humain parce qu'animé par l'amour de Dieu, parce que les projets qui concernent l'humanité seront pensés et réalisés dans le jamais rien les uns sans les autres des hommes et des femmes. Le génie féminin pourra vraiment s'exercer librement et il ne concurrencera aucunement le génie masculin dont notre monde a aussi absolument besoin. Merci Dieu notre Père, merci Jésus, merci Esprit-Saint d'avoir créé l'humanité à votre image et ressemblance en créant l'homme et la femme appelés au « nous » de leur communion ! Puisse la France convertie témoigner de ce plan divin dans toutes les Nations de la terre ! Amen, magnificat, alléluia !

Après la Messe : Nous allons remercier Notre-Dame des Neiges pour cette riche Session. Un grand merci à tous les intervenants et à tous les participants. Je voudrais au terme de notre Session vous demander vos prières afin que nous soyons fidèles à l'esprit de nos Père et Mère et au charisme qu'ils ont reçu de l'Esprit Saint et du Cœur de Jésus dans leur « jamais rien l'un sans l'autre ». Merci de prier également pour les nouvelles vocations d'apôtres de l'Amour, frères et sœurs, dont nous avons besoin pour accomplir la mission que Dieu veut pour nous aujourd'hui et merci de prier pour le développement des Foyers amis. Notre Fondateur était convaincu que ce charisme qui ne nous appartient pas aiderait beaucoup les familles. Prions beaucoup pour les deux Synodes sur la famille qui vont avoir lieu en octobre et en octobre 2015. Vous pouvez compter sur nos prières. Chaque jour, nous portons vos intentions devant le St Sacrement exposé en chacune de nos maisons et chaque soir, à St Pierre-de-Colombier, nos frères et sœurs porteront vos intentions devant la statue de Notre-Dame des Neiges. Rendons grâce à Dieu pour tous ses bienfaits et allons de l'avant dans l'apostolat irrésistible de l'Amour, la joie et l'espérance, et surtout dans le jamais rien les uns sans les autres !